

## SÉANCE DU MERCREDI 16 JUILLET 1997 VERGADERING VAN WOENSDAG 16 JULI 1997

### SOMMAIRE :

#### CONGÉS :

Page 3407.

#### EXCUSÉ :

Page 3407.

#### MESSAGES :

Page 3407.

Chambre des représentants.

#### COMMUNICATIONS :

Page 3408.

1. Conflit d'intérêts.
2. Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale.

#### ÉVOCATIONS :

Page 3408.

#### DEMANDE D'EXPLICATIONS (Retrait) :

Page 3408.

**Mme Dardenne** au vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications sur «le suivi des travaux de l'O.N.D.R.A.F.».

#### PROPOSITION DE LOI (Dépôt) :

Page 3408.

**Mmes Milquet et Bribosia-Picard.** — Proposition de loi modifiant les lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973.

#### DEMANDE D'EXPLICATIONS (Dépôt) :

Page 3408.

**M. Vandenberghe** au ministre de la Justice sur «le petit nombre de lauréats des examens linguistiques pour magistrats à Bruxelles».

Ann. parl. Sénat de Belgique - Session ordinaire 1996-1997  
Parlem. Hand. Belgische Senaat - Gewone zitting 1996-1997

### INHOUDSOPGAVE :

#### VERLOF :

Bladzijde 3407.

#### VERONTSCHULDIGD :

Bladzijde 3407.

#### BOODSCHAPPEN :

Bladzijde 3407.

Kamer van volksvertegenwoordigers.

#### MEDEDELINGEN :

Bladzijde 3408.

1. Belangenconflict.
2. Toezichtscomité van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid.

#### EVOCATIES :

Bladzijde 3408.

#### VRAAG OM UITLEG (Intrekking) :

Bladzijde 3408.

**Mevrouw Dardenne** aan de vice-eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie over «de werkzaamheden van NIRAS».

#### WETSVOORSTEL (Indiening) :

Bladzijde 3408.

**De dames Milquet en Bribosia-Picard.** — Wetsvoorstel tot wijziging van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973.

#### VRAAG OM UITLEG (Indiening) :

Bladzijde 3408.

**De heer Vandenberghe** aan de minister van Justitie over «het lage aantal geslaagden bij de taalexamens voor magistraten te Brussel».

## PROJETS DE LOI (Discussion):

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et l'Agence Spatiale Européenne, signé à Paris le 26 janvier 1993.

Discussion générale et examen des articles, p. 3409.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord conclu par échange de lettres datées à Bruxelles les 28 et 29 février 1996 entre le Royaume de Belgique et le Royaume des Pays-Bas portant prorogation de l'accord concernant le statut des officiers de liaison belges attachés à l'Unité Drogues Europol à La Haye.

Discussion générale. — *Orateurs*: **MM. Bourgeois, Verreycken**, p. 3409.

Examen des articles, p. 3410.

Projet de loi portant assentiment au Protocole amendant la Convention additionnelle à la Convention conclue le 16 septembre 1971 entre le Royaume de Belgique et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord relative à la concession à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord d'un terrain situé à Bruxelles le 10 juillet 1996.

Discussion générale et examen des articles, p. 3410.

Projet de loi portant assentiment à la Convention entre le Royaume de Belgique et les États-Unis d'Amérique concernant l'entraide judiciaire en matière pénale, et Annexe, signée à Washington le 28 janvier 1988.

Discussion générale. — *Orateurs*: **MM. Bourgeois**, rapporteur, **Boutmans**, p. 3411.

Examen des articles, p. 3411.

Projet de loi portant assentiment aux Actes internationaux suivants:

1<sup>o</sup> Accord portant modification de la quatrième Convention A.C.P.-C.E. de Lomé du 15 décembre 1989, Acte final, et Protocole à la quatrième Convention A.C.P.-C.E. de Lomé à la suite de l'adhésion de la République d'Autriche, de la République de Finlande et du Royaume de Suède à l'Union européenne, signés à Maurice le 4 novembre 1995;

2<sup>o</sup> Accord interne entre les représentants des gouvernements des États membres, réunis au sein du Conseil, relatif au financement et à la gestion des aides de la Communauté dans le cadre du second Protocole financier de la quatrième Convention A.C.P.-C.E., signé à Bruxelles le 20 décembre 1995.

Discussion générale. — *Orateur*: **M. Bourgeois**, rapporteur, p. 3412.

Examen des articles, p. 3412.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République du Belarus, d'autre part, Annexes I à VIII, Protocole et Acte final, faits à Bruxelles le 6 mars 1995.

Discussion générale. — *Orateurs*: **MM. Hatry**, rapporteur, **Bourgeois**, **Mme Dardenne**, **M. Vande Lanotte**, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, p. 3413.

Examen des articles, p. 3416.

## WETSONTWERPEN (Bespreking):

Wetsontwerp houdende instemming met het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en het Europese Ruimte-Agentschap, ondertekend te Parijs op 26 januari 1993.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3409.

Wetsontwerp houdende instemming met het Akkoord gesloten door wisseling van brieven gedagtekend te Brussel op 28 en 29 februari 1996 tussen het Koninkrijk België en het Koninkrijk der Nederlanden tot verlenging van het akkoord betreffende het statuut van de Belgische verbindingssambtenaren bij de te Den Haag gevestigde Europol Drugseenheid.

Algemene bespreking. — *Sprekers*: **de heren Bourgeois, Verreycken**, blz. 3409.

Artikelsgewijze bespreking, blz. 3410.

Wetsontwerp houdende instemming met het Protocol tot wijziging van de Aanvullende Overeenkomst bij de Overeenkomst gesloten op 16 september 1971 tussen het Koninkrijk België en de Noord-Atlantische Verdragsorganisatie betreffende de concessie aan de Noord-Atlantische Verdragsorganisatie van een te Brussel gelegen terrein voor de oprichting van een permanente zetel van deze organisatie, gedaan te Brussel op 10 juli 1996.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3410.

Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Verenigde Staten van Amerika aangaande de rechtshulp in strafzaken, en Bijlage, ondertekend te Washington op 28 januari 1988.

Algemene bespreking. — *Sprekers*: **de heren Bourgeois**, rapporteur, **Boutmans**, blz. 3411.

Artikelsgewijze bespreking, blz. 3411.

Wetsontwerp houdende instemming met de volgende Internationale Akten:

1<sup>o</sup> Overeenkomst tot wijziging van de Vierde ACS-EG-Overeenkomst van Lomé van 15 december 1989, Slotakte en Protocol bij de Vierde ACS-EG-Overeenkomst van Lomé naar aanleiding van de toetreding van de Republiek Oostenrijk, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden tot de Europese Unie, ondertekend te Mauritius op 4 november 1995;

2<sup>o</sup> Intern Akkoord betreffende de financiering en het beheer van de steun van de Gemeenschap in het kader van het Tweede Financieel Protocol bij de Vierde ACS-EG-Overeenkomst, ondertekend te Brussel op 20 december 1995.

Algemene bespreking. — *Spreker*: **de heer Bourgeois**, rapporteur, blz. 3412.

Artikelsgewijze bespreking, blz. 3412.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Wit-Rusland, anderzijds, Bijlagen I tot VIII, Protocol en Slotakte, gedaan te Brussel op 6 maart 1995.

Algemene bespreking. — *Sprekers*: **de heren Hatry**, rapporteur, **Bourgeois**, **mevrouw Dardenne**, **de heer Vande Lanotte**, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, blz. 3413.

Artikelsgewijze bespreking, blz. 3416.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Arménie, d'autre part, les Annexes I, II, III et IV, le Protocole et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996.

Discussion générale et examen des articles, p. 3416.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Ouzbékistan, d'autre part, les Annexes I, II, III, IV et V, le Protocole et l'Acte final, faits à Florence le 21 juin 1996.

Discussion générale et examen des articles, p. 3417.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part, les Annexes I, II, III, IV et V, le Protocole et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996.

Discussion générale et examen des articles, p. 3417.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République du Kazakhstan, d'autre part, les Annexes I à III, le Protocole et l'Acte final, faits à Bruxelles le 23 janvier 1995.

Discussion générale et examen des articles, p. 3418.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et l'Autorité de surveillance de l'Association européenne de Libre Échange, signé à Bruxelles le 22 décembre 1994.

Discussion générale et examen des articles, p. 3418.

Projet de loi portant assentiment au Protocole portant modification de la loi uniforme Benelux en matière de dessins ou modèles, fait à Bruxelles le 28 mars 1995.

Discussion générale et examen des articles, p. 3419.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République Kirghize, d'autre part, Annexes I et II, Protocole et Acte final, faits à Bruxelles le 9 février 1995.

Discussion générale et examen des articles, p. 3419.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part, les Annexes I à V, le Protocole et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996.

Discussion générale et examen des articles, p. 3420.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et le Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, signé à Bruxelles le 26 avril 1993.

Discussion générale. — *Orateurs*: **M. Nothomb**, **M. Vande Lanotte**, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, p. 3420.

Examen des articles, p. 3421.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Armenië, anderzijds, de Bijlagen I, II, III en IV, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3416.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Oezbekistan, anderzijds, de Bijlagen I, II, III, IV en V, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Florence op 21 juni 1996.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3417.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en Georgië, anderzijds, de Bijlagen I, II, III, IV en V, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3417.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Kazachstan, anderzijds, de Bijlagen I tot III, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Brussel op 23 januari 1995.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3418.

Wetsontwerp houdende instemming met het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en de Toezichthoudende Autoriteit van de Europese Vrijhandelsassociatie, ondertekend te Brussel op 22 december 1994.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3418.

Wetsontwerp houdende instemming met het Protocol houdende wijziging van de eenvormige Beneluxwet inzake tekeningen of modellen, gedaan te Brussel op 28 maart 1995.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3419.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Kirgizstan, anderzijds, Bijlagen I en II, Protocol en Slotakte, gedaan te Brussel op 9 februari 1995.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3419.

Wetsontwerp houdende instemming met de Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Staten, enerzijds, en de Republiek Azerbeïdzjan, anderzijds, de Bijlagen I tot V, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996.

Algemene bespreking en artikelsgewijze bespreking, blz. 3420.

Wetsontwerp houdende instemming met het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en de Groep van Staten in Afrika, het Caraïbisch Gebied en de Stille Zuidzee, ondertekend te Brussel op 26 april 1993.

Algemene bespreking. — *Sprekers*: **de heer Nothomb**, **de heer Vande Lanotte**, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, blz. 3420.

Artikelsgewijze bespreking, blz. 3421.

## DEMANDES D'EXPLICATIONS (Discussion):

Demande d'explications de M. Coveliers au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur sur «l'interprétation de l'interdiction faite au personnel de la gendarmerie de manifester ses convictions politiques».

*Orateurs:* **MM. Coveliers, Verreycken, M. Vande Lanotte**, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, p. 3421.

Demande d'explications de Mme Milquet au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice sur «les suites qu'ils comptent réserver aux différents rapports sur la réforme de la structure policière».

*Orateurs:* **Mme Milquet, MM. Happart, Coveliers, Foret, Nothomb, Mme Lizin, MM. D'Hooghe, Boutmans, M. Vande Lanotte**, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, **M. De Clerck**, ministre de la Justice, p. 3424.

Demande d'explications de Mme Milquet au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice sur «la suite au rapport annuel d'évaluation sur l'évolution et les résultats de la lutte contre la traite des êtres humains, rédigé par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme».

*Orateurs:* **Mme Milquet, M. De Clerck**, ministre de la Justice, p. 3435.

Demande d'explications de M. Vandenberghe au ministre de la Justice sur «le petit nombre de lauréats des examens linguistiques pour magistrats à Bruxelles».

*Orateurs:* **MM. Vandenberghe, Desmedt, Mme Milquet, M. Boutmans, M. De Clerck**, ministre de la Justice, p. 3437.

## ORDRE DES TRAVAUX:

Page 3424.

## VRAGEN OM UITLEG (Bespreking):

Vraag om uitleg van de heer Coveliers aan de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken over «de interpretatie van het verbod aan rijkswachters om openlijk uiting te geven over hun politieke overtuiging».

*Sprekers:* **de heren Coveliers, Verreycken, de heer Vande Lanotte**, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, blz. 3421.

Vraag om uitleg van mevrouw Milquet aan de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken en aan de minister van Justitie over «welk gevolg zij denken te geven aan de verschillende rapporten over de hervorming van de politiestructuur».

*Sprekers:* **mevrouw Milquet, de heren Happart, Coveliers, Foret, Nothomb, mevrouw Lizin, de heren D'Hooghe, Boutmans, de heer Vande Lanotte**, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, **de heer De Clerck**, minister van Justitie, blz. 3424.

Vraag om uitleg van mevrouw Milquet aan de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken en aan de minister van Justitie over «het gevolg dat zal worden gegeven aan het verschenen jaarrapport van het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en voor Racismebestrijding over de ontwikkeling en de resultaten van de strijd tegen de mensenhandel».

*Sprekers:* **mevrouw Milquet, de heer De Clerck**, minister van Justitie, blz. 3435.

Vraag om uitleg van de heer Vandenberghe aan de minister van Justitie over «het lage aantal geslaagden bij de taalexamens voor magistraten te Brussel».

*Sprekers:* **de heren Vandenberghe, Desmedt, mevrouw Milquet, de heer Boutmans, de heer De Clerck**, minister van Justitie, blz. 3437.

## REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN:

Bladzijde 3424.

PRÉSIDENCE DE M. MOENS, VICE-PRÉSIDENT  
VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER MOENS, ONDERVOORZITTER

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.  
De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 h 15.  
De vergadering wordt geopend om 14.15 uur.

CONGÉS — VERLOF

Mmes Bribosia-Picard, en mission; Mayence-Goossens, pour d'autres devoirs, et M. Weyts, en mission à l'étranger, demandent un congé.

Verlof vragen: de dames Bribosia-Picard, met opdracht; Mayence-Goossens, wegens andere plichten, en de heer Weyts, met opdracht in het buitenland.

— Ces congés sont accordés.

Dit verlof wordt toegestaan.

EXCUSÉ — VERONTSCHULDIGD

M. Raes, pour d'autres devoirs, demande d'excuser son absence à la réunion de ce jour.

Afwezig met bericht van verhindering: de heer Raes, wegens andere plichten.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving aangenomen.

MESSAGES

*Chambre des représentants*

BOODSCHAPPEN

*Kamer van volksvertegenwoordigers*

**M. le président.** — Par message du 10 juillet 1996, la Chambre des représentants a transmis au Sénat, tel qu'il a été adopté en sa séance du 10 juillet 1997, le projet de loi complétant le Code judiciaire en ce qui concerne la nomination de juges de complément.

Ce projet de loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution. Il a été envoyé à la commission de la Justice.

Ensuite, par messages du 10 juillet 1997, reçus le 11 juillet 1997, la Chambre des représentants a transmis au Sénat, tels qu'ils ont été adoptés en sa séance du 10 juillet 1997, les projets de loi:

1° relatif à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction;

2° modifiant l'arrêté royal n° 78 du 10 novembre 1967 relatif à l'exercice de l'art de guérir, de l'art infirmier, des professions paramédicales et aux commissions médicales;

3° fixant le statut organique de la Banque nationale de Belgique.

Ces projets de loi règlent des matières visées à l'article 78 de la Constitution. La date limite pour l'évocation est le lundi 20 octobre 1997.

Par messages du même jour, la Chambre des représentants a fait connaître au Sénat qu'elle a contre-amendé, tels qu'ils lui ont été transmis par le Sénat:

1° le projet de loi relatif au concordat judiciaire;

2° le projet de loi sur les faillites.

La Chambre des représentants soumettra ces projets de loi à la sanction royale.

D'autre part, par message du même jour, la Chambre des représentants a fait connaître au Sénat qu'elle a rejeté le projet de loi insérant un article 61bis dans le Code d'instruction criminelle.

Finalement, par message du même jour, la Chambre des représentants a fait connaître au Sénat qu'elle a adopté et soumettra à la sanction royale un projet d'acte de naturalisations.

Bij boodschap van 10 juli 1997 heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers aan de Senaat overgezonden, zoals het ter vergadering van 10 juli 1997 werd aangenomen, het wetsontwerp tot aanvulling van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de benoeming van toegevoegde rechters.

Dit wetsontwerp regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet. Het werd verzonden naar de commissie voor de Justitie.

Vervolgens heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers bij boodschappen van 10 juli 1997, ontvangen op 11 juli 1997, aan de Senaat overgezonden, zoals ze ter vergadering van 10 juli 1997 werden aangenomen, de wetsontwerpen:

1° tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek;

2° tot wijziging van het koninklijk besluit nr. 78 van 10 november 1967 betreffende de uitoefening van de geneeskunst, de verpleegkunde, de paramedische beroepen en de geneeskundige commissies;

3° tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België.

Deze wetsontwerpen regelen aangelegenheden als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet. De uiterste datum voor evocatie is maandag 20 oktober 1997.

Bij boodschappen van dezelfde datum heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers aan de Senaat laten weten dat zij heeft tegengeamendeerd, zoals ze haar door de Senaat werden overgezonden:

1° het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord;

2° het ontwerp van faillissementswet.

De Kamer van volksvertegenwoordigers zal deze wetsontwerpen aan de Koning ter bekrachtiging voorleggen.

Anderzijds heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers, bij boodschap van dezelfde datum, aan de Senaat laten weten dat zij heeft verworpen, het wetsontwerp houdende invoeging van een artikel 61bis in het Wetboek van Strafvordering.

Ten slotte heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers, bij boodschap van dezelfde datum, aan de Senaat laten weten dat zij heeft aangenomen en aan de Koning ter bekrachtiging zal voorleggen, een ontwerp van akte van naturalisaties.

— Pris pour notification.

Voor kennisgeving aangenomen.

#### COMMUNICATIONS — MEDEDELINGEN

##### *Conflit d'intérêts — Belangenconflict*

**M. le président.** — Par lettre du 7 juillet 1997, le Premier ministre communique au Sénat que le Comité de concertation gouvernement fédéral-gouvernement des communautés et des régions, lors de sa réunion du 2 juillet 1997, n'a pu aboutir à un consensus sur le conflit d'intérêts entre le Parlement flamand et le Sénat relatif au projet de loi déposé au Sénat et prévoyant l'apposition de certaines mentions sur la carte d'identité visée à l'article 6, § 1<sup>er</sup>, de la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques, et réglant l'emploi des langues pour ces mentions.

Bij brief van 7 juli 1997 meldt de eerste minister aan de Senaat dat het Overlegcomité federale regering-gemeenschaps- en gewestregeringen in zijn vergadering van 2 juli 1997 geen consensus heeft bereikt over het belangenconflict tussen het Vlaams Parlement en de Senaat inzake het bij de Senaat ingediende wetsontwerp tot bepaling van het aanbrengen van sommige vermeldingen op de identiteitskaart bedoeld in artikel 6, § 1, van de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten en tot wijziging van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen, en tot regeling van het taalgebruik voor deze vermeldingen.

— Pris pour notification.

Voor kennisgeving aangenomen.

##### *Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale*

##### *Toezichtscomité van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid*

**M. le président.** — Conformément à l'article 40 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, M. Foulek Ringelheim, président du Tribunal de commerce de Nivelles, élu président du Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale par le Sénat en sa séance plénière du jeudi 26 juin 1997, a prêté le 10 juillet 1997 entre mes mains, en français, le serment prévu par ledit article 40.

Overeenkomstig artikel 40 van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid heeft de heer Foulek Ringelheim, voorzitter van de Rechtbank van Koophandel te Nijvel, op donderdag 26 juni 1997 door de Senaat in plenaire vergadering verkozen tot voorzitter van het Toezichtscomité van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid, op 10 juli 1997 in mijn handen, in het Frans, de door het voormelde artikel 40 voorgeschreven eed afgelegd.

#### ÉVOCATIONS — EVOCATIES

**M. le président.** — Par message du 10 juillet 1997, le Sénat a informé la Chambre des représentants de la mise en œuvre, ce même jour, de l'évocation du projet de loi créant un programme

de mise à disposition de chercheurs scientifiques au bénéfice des établissements d'enseignement universitaire et des établissements scientifiques fédéraux.

Celui-ci a été envoyé à la commission des Finances et des Affaires économiques.

Par message du 15 juillet 1997, le Sénat a informé la Chambre des représentants de la mise en œuvre, ce même jour, de l'évocation du projet de loi relatif à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction.

Celui-ci a été envoyé à la commission de la Justice.

De Senaat heeft bij boodschap van 10 juli 1997 aan de Kamer van volksvertegenwoordigers ter kennis gebracht dat tot evocatie is overgegaan, op diezelfde datum, van het wetsontwerp tot instelling van een programma voor de terbeschikkingstelling van wetenschappelijke onderzoekers ten bate van de universitaire onderwijsinstellingen en de federale wetenschappelijke instellingen.

Het werd verzonden naar de commissie voor de Financiën en de Economische Aangelegenheden.

De Senaat heeft bij boodschap van 15 juli 1997 aan de Kamer van volksvertegenwoordigers ter kennis gebracht dat tot evocatie is overgegaan, op diezelfde datum, van het wetsontwerp tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek.

Het werd verzonden naar de commissie voor de Justitie.

#### DEMANDE D'EXPLICATIONS — VRAAG OM UITLEG

##### *Retrait — Intrekking*

**M. le président.** — Il est communiqué au bureau que Mme Dardenne désire retirer sa demande d'explications au vice-Premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications sur le « suivi des travaux de l'O.N.D.R.A.F. »

Par conséquent, cette demande d'explications est retirée de l'ordre du jour de la séance plénière.

Aan het bureau wordt medegedeeld dat mevrouw Dardenne haar vraag om uitleg aan de vice-eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie over « de werkzaamheden van NIRAS » wenst in te trekken.

Bijgevolg wordt deze vraag om uitleg afgevoerd van de agenda van de plenaire vergadering.

#### PROPOSITION DE LOI — WETSVOORSTEL

##### *Dépôt — Indiening*

**M. le président.** — Mmes Milquet et Bribosia-Picard ont déposé une proposition de loi modifiant les lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973.

De dames Milquet en Bribosia-Picard hebben ingediend een wetsvoorstel tot wijziging van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973.

Cette proposition de loi sera traduite, imprimée et distribuée.

Dit wetsvoorstel zal worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Il sera statué ultérieurement sur la prise en considération.

Er zal later over de inoverwegingneming worden beslist.

#### DEMANDE D'EXPLICATIONS — VRAAG OM UITLEG

##### *Dépôt — Indiening*

**M. le président.** — Le Sénat a été saisi de la demande d'explications de M. Vandenberghe au ministre de la Justice sur « le petit nombre de lauréats des examens linguistiques pour magistrats à Bruxelles ».

— Envoi à la séance plénière.

De Senaat heeft de vraag om uitleg ontvangen van de heer Vandenberghe aan de minister van Justitie over «het lage aantal geslaagden bij de taalexamens voor magistraten te Brussel».

— Verzending naar de plenaire vergadering.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET ZETELAKKOORD TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN HET EUROPESE RUIMTEAGENTSCHAP, ONDERTEKEND TE PARIJS OP 26 JANUARI 1993

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE SIÈGE ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET L'AGENCE SPATIALE EUROPÉENNE, SIGNÉ À PARIS LE 26 JANVIER 1993

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Hostekint, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé:

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et l'Agence Spatiale Européenne, signé à Paris le 26 janvier 1993, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** Het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en het Europese Ruimte-Agentschap, ondertekend te Parijs op 26 januari 1993, zal volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 3.** Les dispositions de l'Accord du siège susmentionné à l'article 2 sont applicables à partir du 26 janvier 1993.

**Art. 3.** De bepalingen van het in artikel 2 vermelde Zetelakkoord worden toegepast vanaf 26 januari 1993.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — We stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET AKKOORD GESLOTEN DOOR WISSELING VAN BRIEVEN GEDAGTEKEND TE BRUSSEL OP 28 EN 29 FEBRUARI 1996 TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN HET KONINKRIJK DER NEDERLANDEN TOT VERLENING VAN HET AKKOORD BETREFFENDE HET STATUUT VAN DE BELGISCHE VERBINDINGSAMBTENAREN BIJ DE TE DEN HAAG GEVESTIGDE EUROPOL DRUGSEENHEID

*Algemene bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD CONCLU PAR ÉCHANGE DE LETTRES DATÉES À BRUXELLES LES 28 ET 29 FÉVRIER 1996 ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LE ROYAUME DES PAYS-BAS PORTANT PROROGATION DE L'ACCORD CONCERNANT LE STATUT DES OFFICIERS DE LIAISON BELGES ATTACHÉS À L'UNITÉ DROGUES EUROPOL À LA HAYE

*Discussion générale*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Hostekint, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Het woord is aan de heer Bourgeois.

**De heer Bourgeois (CVP).** — Mijnheer de voorzitter, de CVP-fractie is van oordeel dat het Europolverdrag van een uitzonderlijk belang is.

In afwachting van het definitieve Europolverdrag dat door het Verdrag van Maastricht in het vooruitzicht wordt gesteld werd er een voorlopige eenheid opgericht in de strijd tegen de illegale drugshandel. Deze cel bestaat uit politieverbindingsofficieren en heeft als taak de uitwisseling en de analyse van de informatie en de inlichtingen over de illegale drugshandel die voor het grootste deel wordt gecontroleerd door de georganiseerde criminaliteit. Gezien de complexiteit van dit grensoverschrijdend probleem en gezien de economische repercussies van de drugshandel drong een nauwere samenwerking zich op.

Het wetsontwerp aanzien we dan ook als een eerste stap om op een grensoverschrijdende manier de strijd tegen de georganiseerde criminaliteit aan te binden. Het menselijk leed en de toenemende criminaliteit ten gevolge van drugs, de enorme kapitaalstromen en het witwassen van drugsgeld vormen een voldoende rechtvaardiging voor deze samenwerking.

De CVP-fractie kan zich dan ook ten volle achter dit ontwerp scharen op voorwaarde dat het geen eindpunt is in de strijd tegen de georganiseerde criminaliteit. Meer nog, dit ontwerp moet de Lid-Staten van de Europese Unie ertoe aanzetten zo snel mogelijk het Europolverdrag te ratificeren zodat de georganiseerde criminaliteit op alle terreinen kan worden aangepakt.

Uit de hoorzitting met de heer Bruggeman georganiseerd door de onderzoekscommissie naar de georganiseerde criminaliteit, hebben wij geleerd dat de cel zich niet alleen bezig houdt met de drugsproblematiek maar ook met andere vormen van georganiseerde criminaliteit, zoals de mensenhandel, de fraude met Europese landbouwsubsidies, de illegale wapenhandel, de handel in nucleaire grondstoffen, de autozwendel die de overheid en de verzekeringsmaatschappijen jaarlijks vele miljarden kosten.

Het akkoord voorziet in een politionele samenwerking. De gecoördineerde acties die in het verleden reeds werden uitgevoerd in de strijd tegen de drugshandel bevestigen het nut van een dergelijke internationale samenwerking. De behaalde resultaten waren tot op heden bevredigend, maar ook daar mag de Europese samenwerking niet stoppen. Is de politionele samenwerking op

Europees vlak niet te eng om deze complexe problemen aan te pakken? Zal het Europolverdrag, wanneer het eenmaal in werking kan treden, voldoende zijn om een afdoend antwoord te geven op de uitdagingen van de georganiseerde criminaliteit? Er is dringend nood aan een gemeenschappelijk strafrechtelijk beleid en samenwerking op gerechtelijk vlak onder leiding van de Europese ministers van Justitie. Een gemeenschappelijke criminele strategie zou een middel zijn om sneller in te spelen op de steeds veranderende illegale activiteiten van de georganiseerde criminaliteit.

Intussen steunt de CVP volmondig dit ontwerp als een eerste concrete stap in de strijd tegen de georganiseerde criminaliteit op Europees niveau. (*Applaus.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Verreycken.

**De heer Verreycken** (Vl. Bl.) — Mijnheer de voorzitter, ik wil in deze bespreking kort het woord nemen omdat ik het uiteraard eens kan zijn met elk initiatief dat wordt genomen om de drugsproblematiek aan te pakken en de drugsplaag te bestrijden. Dat is een van de weinige passussen van het Verdrag van Maastricht waarop wij destijds geen commentaar hebben geleverd.

Wat zet er mij dan toe aan vandaag het woord te nemen? In de krant heb ik gelezen dat op 500 meter van de grens tussen Vlaanderen en Nederland een coffee-shop zal worden geopend waar softdrugs aan de gebruiker worden aangeboden. Dit is niet ernstig. Het klopt toch niet dat een coffee-shop wordt geopend die wordt beschermd door een onbestaande grens, want het Verdrag van Maastricht heeft een Europa zonder grenzen gecreëerd. Deze anomalie moet worden rechtgezet. Ik dring er dan ook bij de minister op aan de Nederlandse overheid — die ook betrokken is aangezien in het Verdrag sprake is van de beide overheden — en de Belgische verbindingsofficieren die naar Nederland worden gezonden, erop te wijzen dat een dergelijke coffee-shop niet hoort, omdat daarmee het drugsbeleid van België grondig wordt verstoord. Eigenlijk is dit een inmenging van Nederland in het beleid van een andere Lid-Staat van de Unie.

Ik steun dus het wetsontwerp, maar heb mijn twijfels bij de houding van de verschillende regeringen die wel zeggen dat zij iets doen, maar in de praktijk aantonen dat zij een echt drugsbeleid aan hun laars lappen. (*Applaus.*)

#### *Artikelsgewijze bespreking*

##### *Examen des articles*

**De voorzitter.** — Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Plus personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé:

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord conclu par échange de lettres datées à Bruxelles les 28 et 29 février 1996 entre le Royaume de Belgique et le Royaume des Pays-Bas portant prorogation de l'accord concernant le statut des officiers de liaison belges attachés à l'unité drogues Europol à La Haye, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** Het Akkoord gesloten door wisseling van brieven gedagtekend te Brussel op 28 en 29 februari 1996 tussen het Koninkrijk België en het Koninkrijk der Nederlanden tot verlenging

van het akkoord betreffende het statuut van de Belgische verbindingsofficieren bij de te Den Haag gevestigde Europol Drugseenheid, zal volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — We stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT AU PROTOCOLE AMENDANT LA CONVENTION ADDITIONNELLE À LA CONVENTION CONCLUE LE 16 SEPTEMBRE 1971 ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET L'ORGANISATION DU TRAITÉ DE L'ATLANTIQUE NORD RELATIVE À LA CONCESSION À L'ORGANISATION DU TRAITÉ DE L'ATLANTIQUE NORD D'UN TERRAIN SITUÉ À BRUXELLES EN VUE DE LA RÉALISATION DU SIÈGE PERMANENT DE CETTE ORGANISATION, FAIT À BRUXELLES LE 10 JUILLET 1996

#### *Discussion générale*

##### *Examen des articles*

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET PROTOCOL TOT WIJZIGING VAN DE AANVULLENDE OVEREENKOMST BIJ DE OVEREENKOMST GESLOTEN OP 16 SEPTEMBER 1971 TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN DE NOORD-ATLANTISCHE VERDRAGSORGANISATIE BETREFFENDE DE CONCESSIE AAN DE NOORD-ATLANTISCHE VERDRAGSORGANISATIE VAN EEN TE BRUSSEL GELEGEN TERREIN VOOR DE OPRICHTING VAN EEN PERMANENTE ZETEL VAN DEZE ORGANISATIE, GEDAAN TE BRUSSEL OP 10 JULI 1996

#### *Algemene bespreking*

##### *Artikelsgewijze bespreking*

**M. le président.** — Nous abordons l'examen du projet de loi. Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

La discussion générale est ouverte.

De algemene bespreking is geopend.

De heer Hostekint, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

L'article premier est ainsi rédigé:

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** Le Protocole amendant la Convention additionnelle à la Convention conclue le 16 septembre 1971 entre le Royaume de Belgique et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord relative à la concession à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord d'un terrain situé à Bruxelles en vue de la réalisation du siège permanent de cette organisation, fait à Bruxelles le 10 juillet 1996, sortira son plein et entier effet.



**Art. 2.** Het Protocol tot wijziging van de Aanvullende Overeenkomst bij de Overeenkomst gesloten op 16 september 1971 tussen het Koninkrijk België en de Noord-Atlantische Verdragsorganisatie betreffende de concessie aan de Noord-Atlantische Verdragsorganisatie van een te Brussel gelegen terrein voor de oprichting van een permanente zetel van deze organisatie, gedaan te Brussel op 10 juli 1996, zal volkomen gevolg hebben.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 3.** Les dispositions du Protocole mentionnées à l'article 3 sont appliquées à partir du 10 juillet 1996.

**Art. 3.** De bepalingen van in het artikel 3 vermelde Protocol zijn toegepast vanaf 10 juli 1996.

— Adopté.  
Aangenomen.

**M. le président.** — Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

We stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE OVEREENKOMST TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN DE VERENIGDE STATEN VAN AMERIKA AANGAANDE DE RECHTSHULP IN STRAFZAKEN, EN BIJLAGE, ONDERTEKEND TE WASHINGTON OP 28 JANUARI 1988

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À LA CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE CONCERNANT L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE, ET ANNEXE, SIGNÉE À WASHINGTON LE 28 JANVIER 1988

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.  
De algemene bespreking is geopend.  
La discussion générale est ouverte.  
Het woord is aan de rapporteur.

**De heer Bourgeois** (CVP), rapporteur. — Mijnheer de voorzitter, ik zal kort verslag uitbrengen over het wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Verenigde Staten van Amerika aangaande de rechtshulp in strafzaken, en bijlage, ondertekend te Washington op 28 januari 1988. De overeenkomst valt op door het feit dat twee verschillende rechtsstelsels met elkaar worden verzoend. Enerzijds, is er het *Common Law*-stelsel van de Verenigde Staten en anderzijds is er het continentaal Europees rechtsstelsel, dat in België geldt. Het bewijsrecht van beide stelsels vertoont opmerkelijke verschillen en in de overeenkomst werd daaraan de nodige aandacht besteed.

Aangezien er tussen België en de Verenigde Staten geen overeenkomst bestaat aangaande de rechtshulp in strafzaken, verliet tot op heden alles langs diplomatieke weg. De gerechtelijke autoriteiten kunnen elkaar geen rechtstreekse hulp vragen waardoor de communicatie moeizaam en vrij traag verloopt. Als er proble-

men rijzen, kan de Belgische verbindingsofficier in Washington bij de Amerikaanse gerechtelijke autoriteiten bemiddelen en trachten de situatie te deblokken. De inwerkingtreding van de overeenkomst zal dus een enorme versoepeling en vereenvoudiging betekenen. Tegelijkertijd biedt het verdrag een juridische basis voor de verzoeken om rechtshulp.

De meeste bepalingen in deze overeenkomst stemmen overeen met deze van de klassieke rechtshulpverdragen. Toch werden er twee specifieke bepalingen opgenomen waarnaar ik wil verwijzen. Het gaat om een aantal regels betreffende de op wederrechtelijke wijze bekomen winsten, waarvan het witwassen van drugsgeld een in het oog springend deelgebied is.

Het betreft artikel 12 van de overeenkomst betreffende de verbeurdverklaring van wederrechtelijk verkregen winsten dat pas kan worden toegepast als het ontwerp betreffende de internationale samenwerking inzake de tenuitvoerlegging van inbeslagname en verbeurdverklaringen is goedgekeurd.

Een commissielid wees erop dat dit ontwerp wel reeds door Kamer en Senaat werd goedgekeurd, maar nog niet werd gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

De minister bevestigde dat het ontwerp inderdaad op 30 april jongstleden definitief werd goedgekeurd. Wij dringen dus aan op een snelle publicatie in het *Belgisch Staatsblad*.

Een ander artikel dat afwijkt van de gangbare overeenkomsten betreffende de wederzijdse rechtshulp beperkt de mogelijkheid om rechtshulp te weigeren op grond van het politiek karakter van een misdrijf. Deze bepaling moet worden beschouwd in het kader van een verbeterd verdragsrechtelijk instrumentarium in de strijd tegen het internationale terrorisme.

In de commissie werd door een lid gewezen op de verschillen tussen beide landen van de procedures betreffende de toelaatbaarheid van het bewijs. De minister bevestigt dat België de niet-gangbare praktijk met betrekking tot het bewijs zal toepassen indien dit door de Verenigde Staten wordt gevraagd. Het gaat namelijk over een in de Verenigde Staten zeer belangrijk rechtsbeginsel, de *chain of custody*, dat inhoudt dat men op bewijsstukken slechts beslag kan leggen wanneer blijkt dat deze in de periode voorafgaand aan de beslaglegging niet van bezitter zijn veranderd en bijgevolg hun volle authenticiteit hebben behouden.

Alle artikelen en ook het ontwerp in zijn geheel werden bij eenparigheid aangenomen. (*Applaus.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boutmans.

**De heer Boutmans** (Agalev). — Mijnheer de voorzitter, bij de bespreking van dit verdrag wil ik enkel opmerken dat in de internationale verhoudingen de traditionele uitzondering voor politieke delicten meer en meer wordt afgezwakt of zelfs geheel wegvalt. Dit is nochtans een correlarium van bescherming tegen politiek geïnspireerde vervolgingen. Men kan zeggen dat na de overeenkomst met de Verenigde Staten het risico daarop zeer klein is. Ik wil mij vandaag niet uitspreken over de vraag of dat land of enig ander land op dat gebied een volstrekt veilige haven is, maar enkel wijzen op het gevaar van deze tendens. Wat zal men immers doen indien één of ander land waarmee men een gelijkwaardige clause sluit, verglijdt in een autoritaire richting en men zich niet meer op een dergelijke uitzondering kan beroepen? Ik suggereer de minister dus om met dit soort clauses zeer voorzichtig om te springen.

**De voorzitter.** — Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Plus personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** La Convention entre le Royaume de Belgique et les États-Unis d'Amérique concernant l'entraide judiciaire en matière pénale, et annexe, signée à Washington le 28 janvier 1988, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** De Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Verenigde Staten van Amerika aangaande de rechtshulp in strafzaken, en bijlage, ondertekend te Washington op 28 januari 1988, zal volkomen uitwerking hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

#### WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE VOLGENDE INTERNATIONALE AKTEN:

1° OVEREENKOMST TOT WIJZIGING VAN DE VIERDE ACS-EG-OVEREENKOMST VAN LOMÉ VAN 15 DECEMBER 1989, SLOTAKTE EN PROTOCOL BIJ DE VIERDE ACS-EG-OVEREENKOMST VAN LOMÉ NAAR AANLEIDING VAN DE TOETREDING VAN DE REPUBLIEK OOSTENRIJK, DE REPUBLIEK FINLAND EN HET KONINKRIJK ZWEDEN TOT DE EUROPESE UNIE, ONDERTEKEND TE MAURITIUS OP 4 NOVEMBER 1995

2° INTERN AKKOORD BETREFFENDE DE FINANCIERING EN HET BEHEER VAN DE STEUN VAN DE GEMEENSCHAP IN HET KADER VAN HET TWEDE FINANCIËEL PROTOCOL BIJ DE VIERDE ACS-EG-OVEREENKOMST, ONDERTEKEND TE BRUSSEL OP 20 DECEMBER 1995

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

#### PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT AUX ACTES INTERNATIONAUX SUIVANTS:

1° ACCORD PORTANT MODIFICATION DE LA QUATRIÈME CONVENTION A.C.P.-C.E. DE LOMÉ DU 15 DÉCEMBRE 1989, ACTE FINAL, ET PROTOCOLE À LA QUATRIÈME CONVENTION A.C.P.-C.E. DE LOMÉ À LA SUITE DE L'ADHÉSION DE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE, DE LA RÉPUBLIQUE DE FINLANDE ET DU ROYAUME DE SUÈDE À L'UNION EUROPÉENNE, SIGNÉS À MAURICE LE 4 NOVEMBRE 1995

2° ACCORD INTERNE ENTRE LES REPRÉSENTANTS DES GOUVERNEMENTS DES ÉTATS MEMBRES, RÉUNIS AU SEIN DU CONSEIL, RELATIF AU FINANCEMENT ET À LA GESTION DES AIDES DE LA COMMUNAUTÉ DANS LE CADRE DU SECOND PROTOCOLE FINANCIER DE LA QUATRIÈME CONVENTION A.C.P.-C.E., SIGNÉ À BRUXELLES LE 20 DÉCEMBRE 1995

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de rapporteur.

**De heer Bourgeois** (CVP), rapporteur. — Mijnheer de voorzitter, de Vierde Conventie van Lomé werd gesloten voor een periode van 10 jaar, maar voorzag in de mogelijkheid van een tussentijdse herziening ter gelegenheid van de vernieuwing van het financieel protocol.

Dit ligt thans ter bespreking voor. De eerbied voor de mensenrechten en de democratie en de eerbied voor de beginselen van de rechtsstaat, maar ook een goed overheidsbeheer zijn in het herziene Loméverdrag verheven tot de doelstellingen en beginselen van de samenwerking. Bij schending van deze zogenaamde essentiële onderdelen van de conventie is een opschorting van de samenwerking mogelijk.

Een verruimde politieke dialoog, nadruk op de handelsontwikkeling en een versoepeling van de programmatieprocedures van de hulp zijn eveneens nieuwe elementen in het verdrag.

Tegelijkertijd werd voorzien in de toetreding van de nieuwe EU-leden, met name Oostenrijk, Finland en Zweden.

Het tweede deel van het wetsontwerp betreft het tweede financieel protocol dat, voor de vierde conventie, werd vastgelegd op 14 625 miljoen ecu. Dit is een verhoging met 22 % tegenover het vorige.

In de commissie wees een lid op de dringende noodzaak de Conventie van Lomé in zijn geheel te herzien. Het huidige systeem is voor de ACS-landen immers nog weinig aantrekkelijk omdat er voor Stabex en Sysmin slechts beperkte financieringsbronnen bestaan. Deze «stabiliseringsakkoorden» evolueerden veeleer naar «subsidiëringsakkoorden». Bovendien ontwikkelde de economische markt zich van een beschermde naar een meer open markt. Dit impliceert dat het openen van markten, de zogenaamde *aid by trade*, dringend plaats moet maken voor ontwikkelings-samenwerking of *trade by aid*. Ontwikkelingssamenwerking biedt immers aan de betrokken landen de noodzakelijke nieuwe middelen.

Een ander lid stelde dat de filosofie waarop de samenwerking met de ACS-landen tot nu toe stoelde, ter discussie moet worden gesteld. Men zal er onder andere rekening mee moeten houden dat door de veranderende economische toestand de landen die het meest nood hebben aan hulp en ontwikkeling, niet meer noodzakelijkerwijze de ex-kolonies van de EU-Lid-Staten zijn waarop de Conventie van Lomé in hoofdzaak sloeg. Dit neemt evenwel niet weg dat de verworvenheden uit het verleden, meer in het bijzonder het respecteren van de mensenrechten en van de democratie, behouden moeten blijven.

De minister was het eens met de commissarissen. Door de veranderingen op mondiaal vlak sinds 1958, is het ogenblik nu aangebroken om het Loméstelsel geheel te herzien. Er moeten bevoorrechte contacten blijven bestaan om politieke, economische en strategische redenen, maar de donorlanden moeten hun eigen belangen kunnen objectiveren. Bovendien moeten de structuren horizontaler worden. Het gaat niet meer op om, bijvoorbeeld, de Afrikaanse landen te vergelijken met de Caraïben. De minister was dan ook van oordeel dat het uitwerken van een nieuw systeem een aangelegenheid bij uitstek is voor een debat in het Parlement, meer bepaald in de Senaat.

De artikelen alsook het geheel van het wetsontwerp werden eenparig aangenomen door de aanwezige leden. (*Applaus.*)

**De voorzitter.** — Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Plus personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé:

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** Les Actes suivants sortiront leur plein et entier effet :

1<sup>o</sup> Accord portant modification de la quatrième Convention A.C.P.-C.E. de Lomé du 15 décembre 1989, Acte final et Protocole à la quatrième Convention A.C.P.-C.E. de Lomé à la suite de l'adhésion de la République d'Autriche, de la République de Finlande et du Royaume de Suède à l'Union européenne, signés à Maurice le 4 novembre 1995.

2<sup>o</sup> Accord interne entre les représentants des gouvernements des États membres, réunis au sein du Conseil, relatif au financement et à la gestion des aides de la Communauté dans le cadre du second Protocole financier de la quatrième Convention A.C.P.-C.E., signé à Bruxelles le 20 décembre 1995.

**Art. 2.** De volgende Internationale Akten zullen volkomen gevolg hebben :

1<sup>o</sup> Overeenkomst tot wijziging van de Vierde ACS-EG-Overeenkomst van Lomé van 15 december 1989, Slotakte en Protocol bij de Vierde ACS-EG-Overeenkomst van Lomé naar aanleiding van de toetreding van de Republiek Oostenrijk, de Republiek Finland en het Koninkrijk Zweden tot de Europese Unie, ondertekend te Mauritius op 4 november 1995.

2<sup>o</sup> Intern Akkoord betreffende de financiering en het beheer van de steun van de Gemeenschap in het kader van het Tweede Financieel Protocol bij de Vierde ACS-EG-Overeenkomst, ondertekend te Brussel op 20 december 1995.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE DU BELARUS, D'AUTRE PART, ANNEXES I À VIII, PROTOCOLE ET ACTE FINAL, FAITS À BRUXELLES LE 6 MARS 1995

#### *Discussion générale*

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK WIT-RUSLAND, ANDERZIJD, BIJLAGEN I TOT VIII, PROTOCOL EN SLOTAKTE, GEDAAN TE BRUSSEL OP 6 MAART 1995

#### *Algemene bespreking*

**M. le président.** — Nous abordons l'examen du projet de loi.

Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

La discussion générale est ouverte.

De algemene bespreking is geopend.

La parole est au rapporteur.

**M. Hatry** (PRL-FDF), rapporteur. — Monsieur le président, avec votre accord, je présenterai en une seule fois le point 6 relatif à la Russie blanche, le point 7 relatif à l'Arménie, le point 8 relatif à l'Ouzbékistan, le point 9 relatif à la Géorgie, le point 10 relatif au Kazakhstan, le point 13 relatif à la République Kirghize et le

point 14 concernant la République d'Azerbaïdjan. En effet, les sept traités sont coulés exactement dans le même moule et doivent être soumis simultanément au même processus de ratification. Il s'impose par conséquent, dans la logique de nos travaux, de les traiter en une fois.

Afin que nous ayons une vue d'ensemble, je voudrais d'ailleurs signaler que de tous les pays issus de l'ex-U.R.S.S., de ce que l'on a parfois appelé la Confédération des États indépendants, deux ont déjà fait l'objet de traités, ratifiés en avril 1997: l'Ukraine et la Moldavie. En août 1996, nous avons ratifié le traité avec la Russie. Outre les trois pays du Caucase, la Russie blanche et les trois républiques d'Asie centrale que je viens de citer, il ne reste donc plus que deux pays avec lesquels il n'existe pas encore d'accords de coopération et de partenariat. Il s'agit du Turkménistan, pour lequel un accord est en négociation mais n'est pas encore signé, et le Tadjikistan qui, en raison d'une guerre civile interne, n'a pu s'orienter jusqu'à présent vers des accords internationaux de coopération. Je suis persuadé qu'il y viendra plus tard.

En Belgique, le processus de ratification de tous ces traités est évidemment particulièrement complexe et difficile, étant donné qu'il s'agit dans tous les cas de traités mixtes. Cela signifie qu'après la ratification par le Sénat, suivront la ratification par la Chambre, ensuite la ratification par les trois assemblées régionales et, enfin, par les assemblées communautaires. En fin de compte, huit assemblées sont concernées par le processus. La seule assemblée qui, dans le cas qui nous occupe, échappe à cette obligation de ratification est l'assemblée commune de la Région de Bruxelles-Capitale. Ce processus sera donc particulièrement long, mais il est évident que ces accords ne sont pas conçus sur mesure pour le processus complexe de ratification belge puisqu'ils visent les quinze pays de l'Union européenne.

Pour ce qui est du contenu des débats, qui furent vifs et animés, le ministre des Affaires étrangères a esquissé les principales contraintes auxquelles ces traités soumettent les parties qui les signent.

Parmi celles-ci figure le respect des principes démocratiques, du droit international et des droits de l'homme, qui sont des éléments essentiels du partenariat. Il constitue une clause importante de cet accord.

Dans le système mis au point au sujet des frontières, de nombreuses minorités sont incluses dans les souverainetés nouvellement acquises. On ne peut dès lors s'attendre à ce que, d'emblée, le respect de ces minorités soit garanti, comme il l'eût été en Europe occidentale. Il est donc important que cette partie de l'accord soit bien soulignée.

Autre contrainte: un dialogue politique régulier entre l'Union européenne et chaque république concernée. Dans le chapitre commercial est prévu un accès au marché sur la base du traitement de la nation la plus favorisée après une période transitoire expirant le 31 décembre 1998. Le traité sera revu lors de l'adhésion de chacun de ces pays à l'Organisation mondiale du commerce, ceux-ci devant, à ce moment, suivre les règles de cette institution dont l'Union européenne est membre. Il s'agit d'un traité de dix ans renouvelable, qui sera ensuite reconduit automatiquement d'année en année s'il n'est pas dénoncé.

J'en viens aux questions particulières qui ont été posées au ministre en la matière.

La Russie blanche pose certains problèmes sur le plan de la démocratie. Elle connaît en effet un régime présidentiel fort et nous constatons que le président témoigne de peu de respect pour les institutions démocratiques. Ce pays se sent particulièrement proche de la Russie et il a même été question, à un moment donné, que la Russie blanche et la Russie reforment un seul État. Un problème se pose donc à l'égard de ce pays, dont les perspectives ne sont pas toujours idéales sur le plan démocratique.

Des questions relatives aux frontières et au respect des minorités ont été posées. Dans chaque pays en cause — je pense en particulier aux pays du Caucase — se produisent des conflits locaux ou des querelles de frontières. Le Nagorny-Karabakh ou Haut-Karabakh a spécialement été mentionné lors de la discussion en commission. Il est clair que l'Union européenne ne peut prendre parti dans ces querelles et doit considérer que les frontières léguées par l'U.R.S.S. aux républiques issues de sa dissolution sont les frontières légales et actuelles.

Au cours du débat, les commissaires se sont vivement intéressés à deux séries d'accords.

Il s'agit en premier lieu des accords relatifs à l'élimination de la double imposition entre les pays en question et la Belgique. Ce n'est pas le cas pour le moment, mais des investissements importants seront certainement réalisés dans certains de ces pays.

Il s'agit en deuxième lieu des accords de l'Union économique belgo-luxembourgeoise portant sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements.

En matière de double taxation, des accords bilatéraux ont été conclus avec la Russie blanche, l'Ouzbékistan, la Russie et l'Ukraine. En matière de protection et d'encouragement réciproques des investissements, des accords ont été conclus avec la Géorgie, l'Ukraine, la Moldavie, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. En ce qui concerne ces deux derniers pays, les accords en sont au stade de la négociation. Avec l'Ukraine et la Moldavie, ils sont au stade de la signature, mais la ratification n'est pas encore intervenue.

En d'autres termes, le réseau d'accords internationaux dans lequel la Belgique est partie, soit bilatéralement, soit via sa participation à l'Union européenne, se tisse progressivement dans les différents domaines d'activité politique ou économique qui sont importants.

Les questions posées portaient également sur le suivi. S'agissant d'un accord multilatéral, ce sont les fonctionnaires de la Commission européenne qui sont chargés de ce suivi. Nous avons un contact à cet égard via les relations entre le Conseil et la Commission.

La question de notre représentation diplomatique dans ces pays a aussi été évoquée au cours des débats. Nous sommes confrontés avec la nécessité de l'organiser de la manière la plus efficace et la moins onéreuse possible. Dès lors, nous serons amenés à poser des choix. Le ministre a mentionné le cas des pays Baltes avec lesquels nous avons signé des traités analogues. Il pense installer une représentation diplomatique unique dans une capitale située en Estonie, en Lettonie ou en Lituanie, chargée de couvrir les trois pays. Le ministre songe à une solution identique en ce qui concerne la Kirghizie, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, tous trois situés en Asie centrale.

Avant de passer à quelques commentaires personnels, je rappelle que l'ensemble des sept projets de loi a été adopté à l'unanimité des neuf membres présents. Les rapports ont également été approuvés à la même unanimité.

Il convient de souligner que le degré d'intégration de ces pays dans l'économie moderne internationale est bien moindre que celui des pays avec lesquels l'Union européenne s'apprête à entamer des négociations d'adhésion.

La Banque mondiale effectue des classements réalisés selon des critères permettant d'apprécier les progrès économiques accomplis par ces pays. Ces critères retiennent la part du secteur privé dans le P.I.B., la privatisation à grande échelle, à petite échelle, la restructuration des entreprises, la libération des prix, le régime de commerce et de change, la politique de la concurrence, la réforme bancaire et la libéralisation des taux d'intérêt, l'existence d'un marché boursier et d'activités institutionnelles financières, bancaires et non bancaires, la révision de la législation institutionnelle. Ils permettent d'obtenir des classements reprenant en particulier l'ensemble des pays dits « de transformation ».

Certains pays reçoivent une cote élevée sur la base des trois grands critères que sont la libéralisation des transactions internes, des transactions externes et l'implantation de nouvelles entreprises sur les marchés. La Banque mondiale établit régulièrement de tels classements.

Ainsi, en 1996, la République Slovène, l'Estonie, la Hongrie et la Pologne obtiennent une cote de 9 sur 10. La Roumanie et la Bulgarie, dont le niveau se situe nettement plus bas, atteignent 6 ou 7. En ce qui concerne les pays dont question dans ce débat, seule la République Kirghize obtient une cote élevée, à savoir 8,5.

Tous les autres pays concernés par ce type d'accords sont infiniment moins avancés: la Russie atteint 7, la Moldavie, un peu moins, l'Arménie, la Géorgie et le Kazakhstan 5,5, et enfin, la Turkménie et le Tadjikistan, seulement 2 ou 3. Les progrès enregistrés sur le plan de l'économie de ces pays sont beaucoup moins

importants que dans d'autres pays que j'ai mentionnés au début de mon intervention, avec lesquels nous entamerons des négociations dès le début de l'année prochaine pour l'élargissement de l'Union européenne vers l'Europe centrale.

Ces accords de partenariat et de coopération sont extrêmement intéressants, notamment pour certains pays grands fournisseurs d'énergie, en particulier, le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan, où des investissements belges peuvent être réalisés à très grande échelle. Cependant, nous ne devons pas surestimer globalement le contenu économique de tels accords. Leur grand intérêt se situe essentiellement au niveau de leur contenu politique, car si les pays concernés par ces accords veulent maintenir à terme le dialogue avec l'Union européenne, ils ne pourront plus se permettre n'importe quoi. Donc, pour un certain nombre de ces pays, la composante politique est au moins aussi importante que la composante économique.

Dans le cas de l'Azerbaïdjan ou du Kazakhstan, le point de vue économique sera probablement prédominant. Mais ces accords imposent également des contraintes en matière de droits de l'homme, de droits des minorités et aussi, de comportements sur le plan international, car les frontières de tous ces États datent de l'époque stalinienne, antérieure ou postérieure à la guerre: elles n'ont certainement pas été fixées dans le respect des droits de l'homme et des minorités, et elles n'ont fait l'objet d'aucune négociation. Cette zone est donc riche en conflits politiques potentiels. C'est la raison pour laquelle la composante politique est tellement essentielle dans le cadre de notre approche vis-à-vis de ces pays.

Ces accords globaux et de longue durée devraient permettre de réaliser des progrès sur le plan de la démocratie et conduire à une ouverture des marchés à laquelle nous sommes attachés. (*Applaudissements.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Bourgeois.

**De heer Bourgeois (CVP).** — Mijnheer de voorzitter, namens de CVP-fractie, wens ik enkele beschouwingen te maken bij de partnerschaps- en samenwerkingsovereenkomsten tussen de Europese Gemeenschappen en een zevental vroegere Sovjetrepublieken. Deze overeenkomsten zijn heel belangrijk. Dat blijkt ook uit het verslag van de besprekingen ons gebracht door de heer Hatry.

In het verleden werden reeds partnerschaps- en samenwerkingsakkoorden gesloten met een aantal voormalige Sovjetrepublieken en andere Oost-Europese landen. De voorliggende akkoorden zijn de laatste van een hele reeks, die moet bijdragen tot de regionale stabiliteit.

Ik feliciteer de regering voor de spoed waarmee deze serie van zeven verdragen aan het Parlement worden voorgelegd. De verdragen dateren van 1995 en 1996; voor te ratificeren internationale verdragen is dit heel jong. De betrokken Oost-Europese landen en voormalige Sovjetrepublieken hechten echter enorm veel belang aan een snelle ratificering. De overeenkomsten zijn immers niet alleen belangrijk voor de economische ontwikkeling en welvaart in hun eigen regio, maar ook voor een duurzame stabiliteit. Zij houden ook een erkenning in van hun streven naar grotere welvaart en naar een democratische staatsstructuur.

De Europese steun betekent voor deze landen een eerste stap naar economische ontwikkeling. Welvaart voor de bevolking van deze democratische landen of landen op weg naar de democratie vormt vaak een dam tegen het oprukkend fundamentalisme en het etnisch geweld in deze smeltkroes van nationaliteiten en religieuze overtuigingen. Dit wil echter niet zeggen dat de economische ontwikkeling prioriteit mag hebben op de democratische beginselen. Daarom wordt er in deze overeenkomsten ook veel belang gehecht aan de eerbiediging van de democratische beginselen en aan de erkenning van de mensenrechten en het volkenrecht.

Ook voor de Europese Unie is de economische ontwikkeling en de stabiliteit van deze regio enorm belangrijk. Wij kunnen ons niet veroorloven dat bepaalde landen, die over enorme wapenvoorraden beschikken, een destabiliserende factor zijn in een regio die zich met moeite herstelt van de gevolgen van een desastreus economisch en politiek beleid.

De minister haalde tijdens de bespreking in de commissie onder andere Wit-Rusland als voorbeeld aan. Hij zei dat de overeenkomst met dit land wellicht niet zal kunnen worden uitgevoerd omdat de democratische principes en de mensenrechten er niet nauwgezet worden gerespecteerd.

Verscheidende leden hadden hierbij vragen. Kan de Europese Unie het zich veroorloven om de overeenkomst met een van de landen niet uit te voeren? Lopen wij niet het risico dat dit land, dat nu reeds in een haat-liefde verhouding met Rusland leeft en bovendien zwaar bewapend is, een noodlottige invloed zal uitoefenen in een regio die dicht bij de grenzen van de nieuwe Europese Unie gelegen is? Moeten wij de aandacht en de steun voor Wit-Rusland niet intensifiëren, maar daarbij het respecteren van de mensenrechten en de democratische beginselen blijven benadrukken?

De stabiliteit van de Aziatische en de Kaukasische republieken is vanuit strategisch en geopolitiek oogpunt zeer belangrijk voor de Europese Unie. Deze landen vormen immers een dam tegen het oprukkend fundamentalisme uit Afghanistan en Iran. Bovendien vormen zij een buffer tussen Rusland en China.

Deze republieken zijn voor de Europese Unie, en meer in het bijzonder voor België, ook economisch belangrijk. Zij vormen een voorname afzetmarkt voor onze producten, waarin zij trouwens zeer geïnteresseerd zijn. Bovendien moeten deze landen de mogelijkheid krijgen om hun producten op de Europese markt te brengen.

Daarnaast zijn de meeste van deze landen, maar voornamelijk Kazachstan, rijk aan grondstoffen. Het is dan ook niet verwonderlijk dat vele Belgische en andere bedrijven ten zeerste geïnteresseerd zijn om in deze landen activiteiten te ontplooien.

De CVP-fractie hoopt dat deze verdragen in de Kamer en in de andere parlementen zo snel mogelijk zullen worden geratificeerd.

Deze jonge Staten kunnen dit dan als een belangrijk signaal van steun en erkenning beschouwen. Wij steunen deze overeenkomsten dan ook als basis voor een verdere en nauwere samenwerking met deze landen, waarbij stabiliteit, welvaart en democratische waarden het uiteindelijke doel zijn.

**M. le président.** — La parole est à Mme Dardenne.

**Mme Dardenne** (Écolo). — Monsieur le président, je n'ai malheureusement pu assister à la discussion en commission sur ces projets de convention pour des raisons tout à fait indépendantes de ma volonté. Je voudrais donc tout d'abord remercier M. Hatry pour le rapport qu'il vient de nous faire et dont j'ai particulièrement apprécié le caractère nuancé.

J'interviendrai uniquement sur le problème de la Biélorussie et pour vous faire part de considérations qui me paraissent extrêmement importantes.

Il se trouve que j'ai de nombreux contacts avec le Belarus. Nous sommes quelques-uns à l'origine du mouvement «Enfants de Tchernobyl» qui, chaque année, depuis 1991, fait venir en Belgique des enfants biélorusses habitant des zones encore contaminées du pays, et ce en vue d'améliorer leur santé. Nous avons toujours travaillé avec comme partenaire des associations non gouvernementales. Or, depuis que le président Loukachenko est arrivé au pouvoir en Belarus, les O.N.G. se trouvent en butte à toute une série de tracasseries administratives ou financières dont l'objectif est de les faire disparaître. L'aide humanitaire se trouve ainsi complètement entravée par décision gouvernementale. Ainsi, des convois apportant de l'aide humanitaire sont systématiquement et arbitrairement retenus aux frontières biélorusses, les organisations caritatives non gouvernementales devant payer des taxes et des droits de stockage discriminatoires.

Il en résulte que d'énormes quantités de vivres et de médicaments se sont détériorées et sont inutilisables, ce qui est très grave dans le cas du Belarus. Ainsi, de grandes quantités d'insuline ne sont jamais parvenues à leur destination. Or, une des conséquences de l'accident de Tchernobyl, notamment chez les enfants, est une augmentation foudroyante du nombre de cas de diabètes.

Par ailleurs, depuis son arrivée au pouvoir, M. Loukachenko, qui déclare avec le plus grand sérieux que son modèle politique est Hitler, a dissous le parlement démocratiquement élu pour le

remplacer par une assemblée où ne siègent que des députés qu'il a lui-même désignés. Les membres de l'opposition politique ont été contraints soit au silence, soit à l'exil. Certains se sont retrouvés dans les prisons de l'État où ils ont d'ailleurs été malmenés physiquement. Je peux vous fournir une série d'articles provenant de Biélorussie à ce sujet. Les manifestations organisées chaque année lors de la catastrophe de Tchernobyl sont interdites et réprimées avec la plus grande brutalité.

Vous comprendrez que, dans ces circonstances, il me paraît difficile de marquer, sans sourcilier, un accord avec une convention qui souligne dans son titre II, aux articles 6 à 9, «le dialogue politique et qui prévoit que les parties s'efforceront de coopérer sur les questions relatives ... au respect des principes de la démocratie, au respect de la promotion des droits de l'homme, particulièrement de ceux des minorités et se consulteront, si nécessaire sur ces questions»; c'est l'objet de l'article 6.

Le Parlement européen vient de voter à la session de juin dernier une résolution dénonçant les pratiques totalitaires du gouvernement Loukachenko vis-à-vis des associations et O.N.G. humanitaires. Il est surprenant de constater l'existence d'une telle motion au Parlement européen en même temps que celle d'un accord de partenariat entre les Communautés européennes et leurs États membres et la République de Belarus. On ne peut pas dire qu'il y ait une cohérence entre ces positions! À l'évidence, nous avons d'un côté le Parlement et, de l'autre, l'exécutif. À mes yeux, une série de problèmes se pose.

Au début juin, à mon initiative, nous avons reçu au Parlement un député de l'opposition biélorusse M. Grochevoy. Comme je l'avais proposé, ce dernier a rencontré certains parlementaires, notamment Mmes Sémer et Van der Wildt, pour faire état de la situation politique et humanitaire qui prévalait dans son pays. Pour sa part, Mme Maximus qui regrettait de n'avoir pu assister à la réunion vient de m'envoyer un courrier me signalant un rapport du Conseil de l'Europe relatif aux conséquences sur la santé de l'accident de Tchernobyl. Elle me suggère d'attirer l'attention du député Grochevoy sur le fait qu'il peut faire appel au Conseil de l'Europe pour envoyer une mission d'experts de l'Organisation des droits de l'homme pour examiner le traitement des membres de l'opposition.

Je voudrais rappeler que deux millions de personnes, dont 600 000 enfants, sont toujours soumis aux conséquences de l'accident de Tchernobyl en Biélorussie. Le dictateur Loukachenko veut manifestement mettre la main sur le processus humanitaire et éliminer les O.N.G. pour que tout passe par lui. On sait cependant ce que peut valoir l'aide humanitaire dans un pays fasciste.

Je crains donc que la convention, malgré ses intentions positives, ne donne à ce personnage un moyen supplémentaire d'arriver à ses fins, ce qui serait un comble puisque cela se ferait au nom de la démocratie et du respect des droits de l'homme!

Je voudrais vous demander, monsieur le ministre, non pas de ne pas ratifier la convention, mais de reporter son examen et de lier notre décision finale à une analyse sérieuse, éventuellement par le Conseil de l'Europe, du respect des droits de l'homme en Biélorussie. Ce serait l'occasion de donner un signal politique fort à l'encontre de M. Loukachenko et faire comprendre à ces pays qui sont assez pressés de conclure ces accords — comme l'a souligné M. Bourgeois — qu'ils ne peuvent pas faire n'importe quoi.

Je tiens à votre disposition cette motion du Parlement européen. Je peux vous dire que ces problèmes s'ajoutent à la situation économique catastrophique du pays et que la population est véritablement terrorisée par le président Loukachenko. (*Applaudissements.*)

**M. le président.** — La parole est à M. Vande Lanotte, vice-Premier ministre.

**M. Vande Lanotte**, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur. — Monsieur le président, le gouvernement et les parlementaires présents sont réellement conscients du fait que la démocratie est très fragile, notamment en Biélorussie.

Comme vient de le dire M. Hatry, la Biélorussie subit plutôt l'influence d'un régime présidentiel «fort». La question est de savoir quelle stratégie nous allons adopter en la matière.

La première solution serait de retarder notre décision jusqu'au moment où un changement de politique se produirait, sous réserve de ce qui pourrait se passer dans un autre État — l'exemple de la Biélorussie est significatif —, mais cela augmenterait l'isolement qui, l'histoire nous l'a appris, est favorable à la mise en place de régimes autoritaires.

Par ailleurs en cas de signature de ce traité, nous deviendrions des partenaires à part entière et pas seulement au point de vue économique.

Ce sont des choix à faire et, je le répète, l'un et l'autre sont acceptables. Toutefois, le seul moyen qu'à l'Europe de convaincre ou de convertir des pays non démocratiques à la démocratie, c'est d'entretenir un dialogue avec ces derniers, tout en sachant qu'il faudra encore de nombreuses années avant que la situation évolue dans ce sens.

Certes, l'attitude classique que nous adoptons peut parfois servir de caution aux régimes en place qui voient dans la signature d'un accord avec les Communautés européennes une sorte de satisfecit. Mais la volonté d'établir un dialogue à long terme est à ce prix si l'on veut favoriser la démocratie dans ces pays. J'admets toutefois qu'une autre stratégie est défendable. C'est un choix.

Vous dites vous-même, madame Dardenne, que vous n'êtes pas opposée à la ratification mais que vous souhaitez son report. Je tiens à rappeler que le gouvernement a choisi, dans le cadre européen, d'adopter cette méthodologie qui lui paraît la plus indiquée afin de développer et de garantir la démocratie.

**M. le président.** — La parole est à Mme Dardenne.

**Mme Dardenne** (Écolo). — Monsieur le président, j'insiste sur le fait que je ne demande pas au ministre une solution radicale. Je demande simplement le report du vote pour trois ou quatre mois et l'envoi d'une mission du Conseil de l'Europe qui contrôlerait l'état des droits de l'homme dans ce pays. Ce serait un signal fort et opportun à l'intention de M. Loukachenko. Ne pas agir maintenant nous ferait perdre toute possibilité de le faire ultérieurement.

Or, ce genre de personnages ne s'embarrasse pas des considérations que vous venez d'émettre, monsieur le vice-Premier ministre. Il l'a prouvé.

Je pense qu'il est temps de cesser de se cacher derrière des intérêts économiques et de mettre au premier plan d'autres choix et d'autres valeurs. J'espère que mes collègues y réfléchiront d'ici à demain.

#### *Examen des articles*

#### *Artikelsgewijze bespreking*

**M. le président.** — Plus personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République du Belarus, d'autre part, Annexes I à VIII, Protocole et Acte final, faits à Bruxelles le 6 mars 1995, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Wit-Rusland, anderzijds, Bijlagen I tot VIII, Protocol en Slotakte, gedaan te Brussel op 6 maart 1995, zullen volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**M. le président.** — Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

We stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK ARMENIË, ANDERZIJD, DE BIJLAGEN I, II, III EN IV, HET PROTOCOL EN DE SLOTAKTE, GEDAAN TE LUXEMBURG OP 22 APRIL 1996

#### *Algemene bespreking*

#### *Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE, D'AUTRE PART, LES ANNEXES I, II, III ET IV, LE PROTOCOLE ET L'ACTE FINAL, FAITS À LUXEMBOURG LE 22 AVRIL 1996

#### *Discussion générale*

#### *Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Arménie, d'autre part, les Annexes I, II, III et IV, le Protocole et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Armenië, anderzijds, de Bijlagen I, II, III en IV, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996, zullen volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK OEZBEKISTAN, ANDERZIJD, DE BIJLAGEN I, II, III, IV EN V, HET PROTOCOL EN DE SLOTAKTE, GEDAAN TE FLORENCE OP 21 JUNI 1996

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE D'OUZBEKISTAN, D'AUTRE PART, LES ANNEXES I, II, III, IV ET V, LE PROTOCOLE ET L'ACTE FINAL, FAITS À FLORENCE LE 21 JUIN 1996

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Artikel premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Ouzbékistan, d'autre part, les Annexes I, II, III, IV et V, le Protocole et l'Acte final, faits à Florence le 21 juin 1996, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Oezbekistan, anderzijds, de Bijlagen I, II, III, IV en V, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Florence op 21 juni 1996, zullen volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN GEORGIË, ANDERZIJD, DE BIJLAGEN I, II, III, IV EN V, HET PROTOCOL EN DE SLOTAKTE, GEDAAN TE LUXEMBURG OP 22 APRIL 1996

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA GÉORGIE, D'AUTRE PART, LES ANNEXES I, II, III, IV ET V, LE PROTOCOLE ET L'ACTE FINAL, FAITS À LUXEMBOURG LE 22 AVRIL 1996

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Artikel premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part, les Annexes I, II, III, IV et V, le Protocole et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en Georgië, anderzijds, de Bijlagen I, II, III, IV en V, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996, zullen volkomen gevolg hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK KAZACHSTAN, ANDERZIJD, DE BIJLAGEN I TOT III, HET PROTOCOL EN DE SLOTAKTE, GEDAAN TE BRUSSEL OP 23 JANUARI 1995

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE DU KAZAKHSTAN, D'AUTRE PART, LES ANNEXES I À III, LE PROTOCOLE ET L'ACTE FINAL, FAITS À BRUXELLES LE 23 JANVIER 1995

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République du Kazakhstan, d'autre part, les Annexes I à III, le Protocole et l'Acte final, faits à Bruxelles le 23 janvier 1995, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Kazachstan, anderzijds, de Bijlagen I tot III, het Protocol en de Slotakte, gedaan te Brussel op 23 januari 1995, zullen volkomen gevolgd hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET ZETELAKKOORD TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN DE TOEZICHTHOUDENDE AUTORITEIT VAN DE EUROPESE VRIJHANDELSASSOCIATIE, ONDERTEKEND TE BRUSSEL OP 22 DECEMBER 1994

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE SIÈGE ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET L'AUTORITÉ DE SURVEILLANCE DE L'ASSOCIATION EUROPÉENNE DE LIBRE ÉCHANGE, SIGNÉ À BRUXELLES LE 22 DÉCEMBRE 1994

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Bourgeois, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et l'Autorité de surveillance de l'Association européenne de Libre Échange, signé à Bruxelles le 22 décembre 1994, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** Het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en de Toezichthoudende Autoriteit van de Europese Vrijhandelsassociatie, ondertekend te Brussel op 22 december 1994, zal volkomen uitwerking hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 3.** La présente loi produit ses effets le 1<sup>er</sup> janvier 1993.

**Art. 3.** Deze wet heeft uitwerking met ingang van 1 januari 1993.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.



WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET PROTOCOL HOUDENDE WIJZIGING VAN DE EENVORMIGE BENELUXWET INZAKE TEKENINGEN OF MODELLEN, GEDAAN TE BRUSSEL OP 28 MAART 1995

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT AU PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE LA LOI UNIFORME BENELUX EN MATIÈRE DE DESSINS OU MODÈLES, FAIT À BRUXELLES LE 28 MARS 1995

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Bourgeois, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** Le Protocole portant modification de la loi uniforme Benelux en matière de dessins ou modèles, fait à Bruxelles le 28 mars 1995, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** Het Protocol houdende wijziging van de eenvormige Beneluxwet inzake tekeningen of modellen, gedaan te Brussel op 28 maart 1995, zal volkomen uitwerking hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Ann. parl. Sénat de Belgique - Session ordinaire 1996-1997  
Parlem. Hand. Belgische Senaat - Gewone zitting 1996-1997

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK KIRGIZSTAN, ANDERZIJD, BIJLAGEN I EN II, PROTOCOL EN SLOTAKTE, GEDAAN TE BRUSSEL OP 9 FEBRUARI 1995

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE, D'AUTRE PART, ANNEXES I ET II, PROTOCOLE ET ACTE FINAL, FAITS À BRUXELLES LE 9 FÉVRIER 1995

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République kirghize, d'autre part, Annexes I et II, Protocole et Acte final, faits à Bruxelles le 9 février 1995, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Kirgizstan, anderzijds, Bijlagen I en II, Protocol en de Slotakte, gedaan te Brussel op 9 februari 1995, zullen volkomen gevolgd hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET DE PARTNERSCHAPS- EN SAMENWERKINGSOVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN EN HUN LID-STATEN, ENERZIJD, EN DE REPUBLIEK AZERBEIDZJAN, ANDERZIJD, DE BIJLAGEN I TOT V, HET PROTOCOL EN DE SLOTAKTE, GEDAAN TE LUXEMBURG OP 22 APRIL 1996

*Algemene bespreking*

*Artikelsgewijze bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES, D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN, D'AUTRE PART, LES ANNEXES I À V, LE PROTOCOLE ET L'ACTE FINAL, FAITS À LUXEMBOURG LE 22 AVRIL 1996

*Discussion générale*

*Examen des articles*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

M. Hatry, rapporteur, se réfère à son rapport.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part, les Annexes I, II, III, IV et V, le Protocole, et l'Acte final, faits à Luxembourg le 22 avril 1996, sortiront leur plein et entier effet.

**Art. 2.** De Partnerschaps- en Samenwerkingsovereenkomst tussen de Europese Gemeenschappen en hun Lid-Statens, enerzijds, en de Republiek Azerbeïdzjan, anderzijds, de bijlagen I, II, III, IV en V, het Protocol, en de Slotakte, gedaan te Luxemburg op 22 april 1996, zullen volkomen gevolgd hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**De voorzitter.** — Wij stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTEMMING MET HET ZETELAKKOORD TUSSEN HET KONINKRIJK BELGIË EN DE GROEP VAN STATEN IN AFRIKA, HET CARAÏBISCH GEBIED EN DE STILLE ZUIDZEE, ONDERTEKEND TE BRUSSEL OP 26 APRIL 1993

*Algemene bespreking*

PROJET DE LOI PORTANT ASSENTIMENT À L'ACCORD DE SIÈGE ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LE GROUPE DES ÉTATS D'AFRIQUE, DES CARAÏBES ET DU PACIFIQUE, SIGNÉ À BRUXELLES LE 26 AVRIL 1993

*Discussion générale*

**De voorzitter.** — Wij vatten de bespreking aan van het wetsontwerp.

Nous abordons l'examen du projet de loi.

De algemene bespreking is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Hostekint, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

La parole est à M. Nothomb.

**M. Nothomb (PSC).** — Monsieur le président, nous avons examiné aujourd'hui plusieurs projets de loi portant assentiment à des accords de siège, dont nous devons nous réjouir car ils contribuent au développement du caractère international de notre pays en général et de Bruxelles en particulier.

Je voudrais profiter de la présence du ministre de l'Intérieur pour poser la question suivante: le moment n'est-il pas venu de mener une réflexion, tant à l'échelon national que sur le plan international, au sujet des contributions de ces nombreux bénéficiaires des privilèges fiscaux nationaux que nous approuvons?

Ce sujet n'est pas à notre ordre du jour, mais la multiplication des accords de siège et l'augmentation du nombre d'étrangers résidant sur notre territoire et exonérés du devoir fiscal au profit de notre pays devraient entraîner l'ouverture d'un large débat concernant la possibilité d'envisager une «contre-exemption», si je puis dire, au profit des recettes locales.

Hier, le bourgmestre de Woluwe-Saint-Pierre m'a expliqué le problème politique des communes où résident de nombreux étrangers exonérés et qui demain auront droit de vote communal et donc désigneront ceux qui doivent prendre des décisions relatives aux recettes et dépenses sans contribuer à ces recettes. Des difficultés similaires existent dans les régions frontalières; à Essen, à la frontière hollandaise, comme à Arlon, à la frontière luxembourgeoise.

Un débat s'impose donc, me semble-t-il, sur le plan international — peut-être d'abord à l'échelon européen — concernant les moyens de rendre de la matière fiscale aux communes dont les habitants sont les bénéficiaires de ces exonérations fiscales nationales dont, je le répète, nous nous réjouissons par ailleurs. Le gouvernement se préoccupe-t-il de ce problème?

**M. le président.** — La parole est à M. Vande Lanotte, vice-Premier ministre.

**M. Vande Lanotte,** vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur. — Monsieur le président, la question de M. Nothomb est pertinente. Les nuances qu'il indique ont toute leur importance. Il est en effet temps de commencer à envisager une telle réflexion, mais sans donner pour autant l'impression que nous ne voulons plus conclure d'accords de siège.

Sur le plan fédéral, soit les revenus provenant d'un mandat international sont imposés dans le pays d'origine, soit une taxe est due à l'organisation internationale en question. Cet impôt-là n'est pas en cause. C'est la contribution à la commune de résidence qui pose problème, sans rapport avec l'État, ni celui d'origine ni celui d'accueil, dans lequel il existe à cet égard une réglementation spécifique sous forme de convention.

Le ministre des Finances et moi-même sommes chargés par le gouvernement de rédiger un rapport à ce sujet pour le mois de septembre. Nous devons examiner si, dans la situation actuelle, réglementaire mais surtout conventionnelle, des dispositions peuvent être prises sur le plan légal, sans devoir briser des accords internationaux, en vue d'obtenir une contribution équitable de chaque habitant. La notion d'équité est essentielle et doit également être respectée par les communes. Cela signifie que les nouvelles dispositions ne peuvent s'apparenter à une forme de punition envers ceux qui peuvent parfois faire l'objet d'une certaine jalousie, pas nécessairement fondée.

Le ministre des Finances et moi-même devrions donc disposer d'un rapport — dont les conclusions seront positives ou non — pour le mois de septembre. Le débat sera ensuite éventuellement porté à l'échelon international où il risque d'être beaucoup plus complexe encore.

#### *Artikelsgewijze bespreking*

##### *Examen des articles*

**M. le président.** — Plus personne ne demandant la parole, la discussion générale est close et nous passons à l'examen des articles.

Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene bespreking gesloten en vatten wij de artikelsgewijze bespreking aan.

L'article premier est ainsi rédigé :

**Article premier.** La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Artikel 1.** Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 2.** L'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et le Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, signé à Bruxelles le 26 avril 1993, y compris les échanges de lettres y annexés, sortira son plein et entier effet.

**Art. 2.** Het Zetelakkoord tussen het Koninkrijk België en de Groep van Staten in Afrika, het Caraïbisch gebied en de Stille Zuidzee, ondertekend te Brussel op 26 april 1993, met inbegrip van de erbij gevoegde uitwisselingen van brieven, zal volkomen uitwerking hebben.

— Adopté.

Aangenomen.

**M. le président.** — Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

We stemmen later over het geheel van het wetsontwerp.

VRAAG OM UITLEG VAN DE HEER COVELIERS AAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN OVER «DE INTERPRETATIE VAN HET VERBOD AAN RIJKSWACHTERS OM OPENLIJK UTING TE GEVEN AAN HUN POLITIEKE OVERTUIGING»

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE M. COVELIERS AU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'INTÉRIEUR SUR «L'INTERPRÉTATION DE L'INTERDICTION FAITE AU PERSONNEL DE LA GENDARMERIE DE MANIFESTER SES CONVICTIIONS POLITIQUES»

**De voorzitter.** — Aan de orde is vraag om uitleg van de heer Coveliers aan de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken.

Het woord is aan de heer Coveliers.

**De heer Coveliers (VLD).** — Mijnheer de voorzitter, de lectuur van het *Bulletin van Vragen en Antwoorden* van de Kamer van volksvertegenwoordigers is niet altijd even hartverheffend. Toch heb ik erin geleerd dat een volksvertegenwoordiger van een partij die niet gekend staat als een groot voorvechter van het respect voor de vrije meningsuiting, de vice-eerste minister heeft gevraagd of het lidmaatschap van een rijkswachtofficier van een VZW aanvaardbaar is.

Ik heb niet de indruk dat de bewuste volksvertegenwoordiger na zijn avondlijke uitstappen, waarop hij vaak nog tegenstanders tegen het lijf loopt, nog voldoende tijd heeft om er het *Belgisch Staatsblad* en de bijlagen op na te lezen. Iedereen beschikt uiteraard over de informanten die hij verdient en ook de rijkswacht is wat ze is.

In het antwoord verneem ik dat de rijkswachtofficier een inbreuk zou hebben gepleegd op artikel 24, 9°, van de wet van 27 december 1973. Ik neem aan dat dit antwoord namens de vice-eerste minister werd gepubliceerd, want een specialist in administratief recht zou het nooit op die wijze hebben geformuleerd.

Over welke feiten gaat het ?

Samen met enkele andere mensen sticht een rijkswachtofficier een VZW die de naam draagt «Studiecentrum» gevolgd door de naam van een politicus, uw dienaar. De naam van de stichtende leden wordt in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd, zoals de wet van 1921 uitdrukkelijk voorschrijft.

Niet alleen de vice-eerste minister heeft zich in deze zaak uitgesproken, ook de luitenant-generaal van de rijkswacht, waarvan de politieke overtuiging iedereen bekend is, ook al is hij dan officieel geen lid van een VZW, liet zich niet onbetuigd. In een brief aan de kapitein-commandant gewaagt hij zelfs over «het laakbaar gedrag van een personeelslid».

Dit is mijns inziens vanuit juridisch oogpunt volkomen onjuist. Dat is dan ook de kern van deze vraag.

Persoonlijk ben ik er voorstander van dat iedereen een politieke overtuiging zou hebben en er ook voor uitkomt. Daardoor zou worden vermeden dat bepaalde rijkswachtsyndicaten persmededelingen verspreiden — en dat zal de heer Nothomb bijzonder interesseren — zoals dat gebeurde op 11 juli laatstleden, voor ons een belangrijke datum, voor mijnheer Nothomb misschien wat minder. Bedoeld perscommuniqué werd verspreid onder de hoofding «Vlaams Blok-PSC, zelfde strijd».

**De heer Nothomb (PSC).** — Mijnheer Coveliers, dat is zeer eigenaardig. Dat moet een vergissing zijn.

**De heer Coveliers (VLD).** — Ik zal de heer Nothomb een exemplaar van het communiqué bezorgen. Ik kan hem overigens nog een ander communiqué van dezelfde adjudant bezorgen met als titel «De rijkswachters en hun politieke kleur». Dat kan blijkbaar.

**De heer Nothomb (PSC).** — Ik dank de heer Coveliers voor de informatie en voor zijn belangstelling voor ons politieke leven.

**De heer Coveliers (VLD).** — Ik heb ook vernomen dat de generaal van de rijkswacht — het opperhoofd dus — op een vergadering met officieren uiting heeft gegeven aan zijn vreugde over het matige verkiezingssucces van de VLD zodat de regeringsmeerderheid niet in het gedrang kwam. Dat alles kan blijkbaar door de beugel, maar een commandant van de rijkswacht kan geen stichtend lid zijn van een VZW die de naam draagt van een politicus.

Ik weet mij in mijn opvatting gesteund door het arrest nummer 62 van 15 april 1993 van het Arbitragehof. Die eerbare instelling verklaart met dit arrest dat artikel 24, 9°, tweede lid, van de organieke wet op de rijkswacht nietig is, want strijdig met het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens.

Het eerste lid van genoemde wet bepaalt dat het rijkswacht-personeel er zich in alle omstandigheden van moet onthouden openlijk uiting te geven aan zijn politieke overtuiging en zich niet

mag inlaten met politieke activiteiten. Ik ben het ermee eens dat de leden van een politiedienst niet openlijk uiting kunnen geven aan hun politieke overtuiging. Een politiedienst dient maatschappelijk neutraal te zijn en mag dus geen waarden bepalen; hij kan hoogstens prioriteiten vastleggen in het kader van zijn opdracht. Andere instellingen zijn geroepen maatschappelijke waarden te bepalen.

In zijn ijver heeft de wetgever in het tweede lid van dat artikel bepaald dat dientengevolge een rijkswachter ook geen lid mag zijn van een politieke partij. Wij hebben deze stelling destijds bestreden.

Het Arbitragehof zegt nu dat de artikelen 14 en 20 van de Grondwet niet beletten dat ambtenaren beperkingen kunnen worden opgelegd inzake vrijheid van meningsuiting en vrijheid van vereniging, maar dat dergelijke beperkingen moeten beantwoorden aan de eisen gesteld door de artikelen 10.2 en 11.2 van het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens.

In hetzelfde arrest zegt het Arbitragehof: «Het door de wetgever ingestelde verbod is in zijn algemeenheid kennelijk onevenredig met het doel, nu het lidmaatschap van een politieke partij of van een beweging of organisatie met politiek oogmerk of andere vormen van niet-openbare medewerking niet van die aard zijn dat zij de neutraliteit van het korps in het gedrang brengen en evenmin de beschikbaarheid.»

De luitenant-generaal van de rijkswacht kan dus rustig lid blijven van de politieke partij waartoe hij behoort. Nu blijkt echter dat er geen probleem is, indien men louter lid is van een politieke partij — de meeste daarvan zijn feitelijke verenigingen. Een probleem ontstaat pas wanneer men het wettelijk zeer correct wil spelen en een rechtspersoon, namelijk een VZW, creëert. De wet van 1921 op de VZW's bepaalt immers dat de namen van de leden moeten worden gepubliceerd hetzij rechtstreeks in het *Belgisch Staatsblad* voor de stichtende leden, hetzij onrechtstreeks door het neerleggen van de volledige ledenlijst op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van het arrondissement waar de VZW is gevestigd. Negen van de tien VZW's doen dat niet, maar zij die de wet willen naleven, doen dat wel en worden daarvoor blijkbaar gesanctioneerd.

Dan is er een tweede element en hiermee trap ik voor de vice-eerste minister waarschijnlijk ook een open «poort» in, wanneer ik verwijs naar een arrest van het Hof van Cassatie. Rekening houdend met de publicaties van de vice-eerste minister, ben ik er immers van overtuigd dat hij die allemaal kent.

Het arrest van 25 maart 1975 gaat over de politiecommissaris van Bonheiden die lid was van de socialistische turnvereniging, Salto Bo. Het arrest is gepubliceerd, dus ik kan de namen rustig vermelden. Ik weet niet precies van welke signatuur het gemeentebestuur van Bonheiden in 1975 was, maar afgaande op de ligging in de buurt van Mechelen en de nationale coalitie van destijds, moet het CVP zijn geweest.

De burgemeester wilde zijn politiecommissaris een tuchtsanctie opleggen, omdat hij openlijk zijn politieke overtuiging liet blijken, die dan bovendien nog verschilde van deze van de burgemeester. Dat mocht dus niet.

De Raad van State was echter van oordeel dat zulks niet kon. Het is niet omdat een turnvereniging, die speciaal is opgericht om de leden in de gelegenheid te stellen samen de gymnastiek te beoefenen, bindingen heeft met de socialistische partij, dat zij beschouwd moet worden als een politieke vereniging. Integendeel, zij moet worden gezien als een apolitieke vereniging met als primair doel het beoefenen van de gymnastiek.

De VZW waarover het in ons geval gaat, heeft als eerste doel aan studiewerk te doen, colloquia in te richten, wat zij ook heeft gedaan, en pianoconcerten te organiseren. Tot nader order is een piano nog altijd een neutraal instrument. Men kan er links of rechts op spelen, of in het midden — wie het goed kan, speelt overall — en ik kan begrijpen dat de vice-eerste minister de zware boven de lichte tonen verkiest, maar piano spelen is geen uiting van politiek.

Welke vergissing heeft men hier gemaakt? Ik ben ervan overtuigd dat, indien het zou gaan over een VZW van het Vlaams Blok of van socialistische of christen-democratische strekking, er geen reactie zou zijn gekomen. Nu komt die reactie er echter wel.

Wat is nu de vraag? De wet bepaalt dat een rijkswachter lid mag worden van een politieke partij. De Raad van State zegt dat de wet altijd zo moet worden toegepast, dat ze efficiënt is en het niet uitdraait op een a-contrario-toepassing. Wanneer men lid mag worden van een politieke partij mag men a fortiori ook lid worden van een studiecentrum, genaamd naar een politiek verantwoordelijke van een bepaalde partij. Sommige extreme partijen blijken daar problemen mee te hebben, maar dat heeft wellicht meer te maken met het woord «studie» dan met de naam van de politicus. Een VZW moet, conform de wet van 1921, haar statuten publiceren. Ook de namen van alle leden moeten worden gepubliceerd; de stichtende leden in het *Belgisch Staatsblad*, en de niet stichtende leden in een publicatie van de griffie van de rechtbank van eerste aanleg.

Beticht men deze rijkswachter in kwestie er nu van openlijk uiting te geven van zijn politieke overtuiging? Men spreekt immers van een inbreuk op artikel 24, 9<sup>o</sup>, van de wet van 27 december 1973. De gevolgen kunnen belangrijk zijn, want de luitenant-generaal van de rijkswacht heeft deze kapitein-commandant verplicht ontslag te nemen uit die VZW. Volgens een artikel van het Strafwetboek is men strafbaar als men iemand verplicht ontslag te nemen uit een VZW, omdat dit in strijd is met de vrijheid van meningsuiting. Quid als de generaal van de rijkswacht rechtstreeks wordt gedagvaard voor een correctionele rechtbank, bijvoorbeeld die van de plaats waar de zetel van de vereniging is gevestigd?

Ik geloof in de goede trouw van de vice-eerste minister; hij is overigens specialist in administratief recht. Alle studenten van de tweede licentie, ook degenen van andere universiteiten dan die waar de vice-eerste minister doceert, moeten zijn boek over administratief recht doorworstelen.

Welnu, uit dit boek blijkt dat ik het bij het rechte eind heb. Ik neem aan dat de uitspraak die ik hier aanklaag berust op *a slip of the pen*. Ik zou graag van de vice-eerste minister een rechtzetting bekomen, tenzij hij vindt dat de politieke overtuiging blijkt uit de publicatie van het louter lidmaatschap van een VZW. In dat geval moet aan de ongeveer 16 000 rijkswachters gevraagd worden ontslag te nemen uit de VZW's die van ver of van nabij iets te maken hadden met een politieke overtuiging. En dat zijn er zeer veel.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Verreycken.

**De heer Verreycken** (Vl. Bl.). — Mijnheer de voorzitter, mijn partij werd in deze vraag om uitleg zo dikwijls vernoemd dat ik toch een en ander wil verduidelijken. De heer Coveliers citeerde zelfs mijn naam samen met die van de heer Nothomb uit een pamflet, maar ik denk dat het daarbij ging om onze gezamenlijke liefde voor tabak.

Ik begrijp dat de heer Coveliers behoorlijk boos is. Ik meen dat het de achterliggende bedoeling van zijn vraag was anomalieën aan te klagen. Welnu, sinds enkele tijd worden nationalistische vakbonden en andere beroepsorganisaties gewipt omwille van hun overtuiging. Ik wacht evenwel nog altijd op de grote protesten hiertegen in dit halfjaar. Iemand die in het verleden ooit lid was van het «jongerenfront» kan geen politiecommissaris blijven, hoewel hij erin slaagt de criminaliteit in zijn gemeente te verminderen. Zijn lidmaatschap van een niet-partijpolitieke organisatie twintig jaar geleden volstaat blijkbaar om hem een beroepsverbod op te leggen. In het ene geval wordt wel een sanctie uitgesproken en in het andere geval niet.

Leden van mijn eigen familie werden bijvoorbeeld door de Antwerpse pers zwaar op de korrel genomen toen zij kandideerden voor een taak bij de politie. Het louter familie zijn van iemand met een afwijkende politieke mening was, voor de pers althans, voldoende om een beroepsverbod te vragen.

Een gelijkwaardige hetze heb ik nooit gehoord tegen de politiecommissaris die in Antwerpen een betoging begeleidde in uniform en met rode armband. Daartegen heb ik nooit protest gehoord.

**De heer Coveliers** (VLD). — Ik raad de heer Verreycken aan er de *Handelingen* van de Kamer eens op na te lezen, dan zal hij merken dat daartegen wel is gereageerd.

**De heer Verreycken** (Vl. Bl.). — Nooit heb ik gehoord dat tegen die man een beroepsverbod werd geëist, dat men hem verweet de waardigheid van zijn beroep te schenden en dat men vond dat hij bijgevolg niet meer als politiecommissaris kon functioneren, omdat hij de onpartijdigheid, die van de politie moet uitgaan, niet respecteerde.

Ik vraag mij dus af of de vragensteller echt de bedoeling had het hanteren van twee maten en twee gewichten aan te klagen. Ik heb daar alleszins problemen mee.

Zelf vind ik dat iedereen het recht heeft aan te sluiten bij een politieke partij, van welke strekking ook, die zich op een democratische manier aan de kiezer aanbiedt en die haar bestaan van het democratisch oordeel van de kiezer laat afhangen. Ik zie wel een probleem wanneer iemand in een belangrijke openbare functie zich manifest in het voordeel van een deel van de bevolking uitlaat. Dit zou wel een ongeoorloofde bevoordeling inhouden, maar het loutere lidmaatschap vormt voor mij geen enkel probleem.

Ik wijs erop dat in de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden op het ogenblik een dossier wordt besproken dat handelt over de vraag of een rijkswachter zich voortaan ook bij een interprofessionele vakbond en niet alleen bij een beroepsorganisatie mag aansluiten. Is ook dat geen manifeste uiting van een politieke mening? Interprofessionele vakbonden zijn immers niet verbonden met, maar gebonden aan een welbepaalde politieke partij, zodat het lidmaatschap ervan op zich eveneens een uiting is van aanhang aan een politieke denkrichting.

Het is duidelijk dat wij dit debat niet ten gronde kunnen voeren bij deze ene vraag om uitleg. Wij zullen verder moeten trachten om de onafhankelijkheid van de politiediensten goed te omlijnen, daarbij rekening houdend met hun recht op vrijheid van mening en van vereniging. Wij kunnen de politie alleen vragen zich bij bepaalde manifestaties en bij ambtsaangelegenheden niet politiek te profileren ten overstaan van mensen die zij geacht worden te begeleiden, te leiden of te besturen. (*Applaus.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan vice-eerste minister Vande Lanotte.

**De heer Vande Lanotte**, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken. — Mijnheer de voorzitter, ik zal eerst antwoorden op de vraag van de heer Coveliers.

Het evenwicht tussen de vrijheid van mening en de neutraliteit van de rijkswacht is uiteraard een moeilijke zaak. Toen naar aanleiding van dezelfde feiten een vraag werd gesteld in de Kamer, heb ik daarop antwoord gegeven terwijl ik dat niet deed voor eenzelfde vraag in de Senaat, omdat ik over de kwestie nog even wilde nadenken. Dit geeft voldoende aan dat de discussie nog lang niet rond is. Ondertussen is de zaak zelf intern geregeld en bestaat er geen dreiging meer van tuchtsancties en dergelijke meer.

De wet laat aan de ene kant wel toe dat leden van politiediensten deel uitmaken van een politieke vereniging, maar verbiedt aan de andere kant dat zij daar openlijk uiting aan geven. De vraag is dan wat onder dit laatste moet worden verstaan. Wanneer iemand lid is van een VZW die wordt geregistreerd bij de handelsrechtbank, dan kan dat duidelijk niet worden beschouwd als «openlijk uiting geven». Hij treedt dan immers niet actief op naar buiten. Zijn uiting van een welbepaalde opvatting is wel in zekere mate «consulteerbaar».

Het probleem dat hier wordt aangekaart, is wel wat overroepen. Misschien had ik er wat meer aandacht aan moeten besteden toen daarover vroeger reeds vragen werden gesteld. Vandaag heeft de kwestie echter overdreven proporties aangenomen. Een uitspraak op hoog niveau was in feite niet nodig.

Eenzijds rijst er inderdaad een probleem wanneer een rijkswachter stichtend lid is van een VZW en zijn naam dus, krachtens de wet, moet worden gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

Anderzijds schept de tekst van artikel 2 van de stichtingsakte van bedoelde VZW ook enige onduidelijkheid. Ik citeer: «Bestaand studiecentrum heeft tot doel materieel en moreel bij te staan in de politieke en maatschappelijke activiteiten.» Daaruit kan niet meteen worden afgeleid wat er effectief gebeurt. Deze omschrijving is voor uiteenlopende interpretaties vatbaar.

Als algemene regel stel ik het volgende. Gelet op de wet en rekening houdend met de uitspraak van het Arbitragehof kunnen rijkswachters zonder probleem actief lid zijn van een VZW, maar moeten zij liefst geen stichtend lid worden gezien de publicatie die hiermee gepaard gaat. Ze moeten er dus voor zorgen dat aan hun lidmaatschap van een VZW niet te veel ruchtbaarheid wordt gegeven. Deze enigszins dubbelzinnige situatie is onvermijdelijk aangezien de politieke neutraliteit van de rijkswacht moeten worden verzoend met de vrijheid van vereniging.

In onze steeds veranderende maatschappij moeten wij trachten voor dit probleem een serene en genuanceerde oplossing te vinden. Ik zal er ook bij de rijkswacht op aandringen in de toekomst dit probleem omzichtig aan te pakken. Enerzijds moeten de rechten en vrijheden van de rijkswachters gerespecteerd worden, anderzijds moet worden vermeden dat deze federale dienst die instaat voor de ordehandhaving bij de publieke opinie de stempel krijgt uit leden van een bepaalde groepering te zijn samengesteld. Administratief recht is «precisie» werk. Wellicht zijn beide partijen daarin tekortgeschoten.

De heer Verreycken verkondigt graag halve waarheden. Hij weet heel goed dat iemand die twintig jaar geleden lid is geweest van een vereniging om die reden geen beroepsverbod kan worden opgelegd. Het gaat inderdaad niet daarover in de zaak-De Mol. De heer Verreycken weet ook dat ik dit reeds in de Kamer heb verklaard toen ik voor de eerste maal over deze zaak werd geïnterpelleerd. Het gaat niet op de heer De Mol tot martelaar te verheffen en een beroepsverbod op te dissen omdat dit electoraal van pas komt. Hij weet heel goed dat het in de zaak-De Mol gaat om de rechten en de plichten van deze korpschef ten overstaan van zijn oversten, van het Comité P en dus het Parlement en van de gemeenteraad die hem controleert. De heer De Mol zal op basis daarvan worden berecht en niet op basis van zijn lidmaatschap van een vereniging zoveel jaren geleden.

Ik wil echter niemand illusies geven. Ik ben bevoegd voor de rijkswacht. Als iemand bij de rijkswacht komt of daar een bepaalde functie wil uitoefenen en het is duidelijk dat hij een extreem-rechts gedachtegoed heeft, dan probeer ik die te weren. Ik doe dat omdat neutraliteit, verdraagzaamheid en het respect voor de democratische waarden van onze maatschappij de basisfilosofie van de rijkswacht moeten zijn. Het extreem rechtse gedachtegoed is daar principieel mee in strijd. Wanneer bewezen is dat iemand achter dit gedachtegoed staat, dan komt hij niet binnen bij de rijkswacht. Helaas is dat niet gemakkelijk te bewijzen.

Ik wil hier duidelijk zeggen dat ik mij alleen steun op bewijzen, niet op veronderstellingen. Ik heb terzake een heel duidelijke houding aangenomen en die ook met opzet op papier gezet. Ik herhaal dat de rijkswacht moet bestaan uit mensen die zich neutraal opstellen, die verdraagzaam zijn tegenover verschillende opinies in onze maatschappij, en die het democratisch gedachtegoed verdedigen. Het extreem rechts gedachtegoed staat daar diametraal tegenover, dus is dat niet verzoenbaar met onze opvattingen.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Coveliers.

**De heer Coveliers** (VLD). — Mijnheer de voorzitter, in zijn antwoord heeft de vice-eerste minister de hele problematiek beperkt tot het juridische aspect. Met tuchtsancties heeft hij niet bedreigd.

Het is spijtig dat de heer Verreycken aan mijn vraag om uitleg een andere problematiek heeft gekoppeld. Uiteindelijk moet ieder politieapparaat neutraal zijn. Daarom moeten de extreme elementen van de maatschappij geweerd worden uit het politielandschap. Dit geldt zowel voor links als voor rechts. Dat principe wordt in vele landen toegepast.

Volgens de vice-eerste minister mag men lid zijn van een politieke partij en van een VZW, maar geen stichtend lid. Die uitleg klopt niet, want de wet kent geen onderscheid tussen die twee zaken. VZW's moeten zich bekendmaken via het *Belgisch Staatsblad*, maar men kan iemand moeilijk verwijten dat hij handelt in strijd met de wet als die slechts een beperkte publiciteit oplegt. Hoe kan men overigens alle VZW's kennen die worden opgericht? Zo is er bijvoorbeeld een VZW van de juristen van de rijkswacht. Ik ken zelfs een vereniging waar een voorzitter van een syndicaat deel van uitmaakt en die allerlei propagandamateriaal verkoopt. Niemand reageert daarop. In dit concreet geval is het anders gelopen. Iemand van de rijkswacht met affiniteiten met een bepaalde politieke partij heeft aan een parlamentslid gevraagd een vraag te stellen, met de gevolgen die men kent.

Ik wil het echter over het principe hebben. Wij moeten zoals de vice-eerste minister zegt, de wetgeving verfijnen. Volgens het Europees Verdrag hebben wij het recht de politieke uitingen van bepaalde personen te beperken zolang die beperking redelijk is en rekening houdt met het beoogde doel. De fundamentele rechten moeten echter gegarandeerd blijven.

De discussie is interessant. De vice-eerste minister geeft ze een juridische basis en het persoonlijke aspect dat er aanvankelijk was, is weggevallen.

**De voorzitter.** — Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

## ORDRE DES TRAVAUX

### REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN

**M. le président.** — Mesdames, messieurs, en attendant l'arrivée du ministre de la Justice, je vous propose d'aborder maintenant le point 16.d), de notre ordre du jour et d'entendre d'abord la demande d'explications de Mme Milquet au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice sur «les suites qu'ils comptent réserver aux différents rapports sur la réforme de la structure policière». Il a en effet été convenu que le vice-Premier ministre Vande Lanotte répondrait également au nom de son collègue. (*Assentiment.*)

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE MME MILQUET AU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LES SUITES QU'ILS COMPTENT RÉSERVER AUX DIFFÉRENTS RAPPORTS SUR LA RÉFORME DE LA STRUCTURE POLICIÈRE»

VRAAG OM UITLEG VAN MEVROUW MILQUET AAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «WELK GEVOLG ZIJ DENKEN TE GEVEN AAN DE VERSCHILLENDE RAPPORTEN OVER DE HERVORMING VAN DE POLITIESTRUCTUUR»

**M. le président.** — L'ordre du jour appelle la demande d'explications de Mme Milquet au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice.

La parole est à Mme Milquet.

**Mme Milquet** (PSC). — Monsieur le président, il est regrettable que nous ne puissions nous exprimer sur ce point que dans le cadre d'une demande d'explications. C'est malheureusement le seul moyen juridique possible dans le cas précis pour avoir un début de débat public au Parlement sur un sujet aussi essentiel que la réforme des structures policières, avant que le gouvernement ne prenne quelques options fondamentales, probablement dans le courant de l'été.

En sa séance du jeudi 3 juillet dernier, la commission de l'Intérieur, qui compte deux membres appartenant à votre parti, monsieur le vice-Premier ministre, a approuvé par 9 voix et

2 abstentions un rapport de plus de 150 pages consacré à la réforme du système policier belge. Ce rapport fait suite à une série d'auditions menées depuis septembre ainsi qu'à une mission effectuée à l'étranger, notamment en Angleterre et aux États-Unis.

Notre commission a en effet voulu jouer pleinement et de manière responsable le rôle de chambre de réflexion, qui est celui du Sénat, sur des réformes à long terme. Elle a donc travaillé dans la sérénité pendant plusieurs mois, de manière spontanée, dans l'ombre, loin de l'«immédiateté» de l'actualité et des projecteurs.

Elle a ainsi pu déterminer, sur la base de multiples auditions, les principaux dysfonctionnements actuels — une série d'entre eux figurent dans le premier chapitre — et à étudier les différents projets de réforme proposés.

Elle a ensuite analysé ce qu'il fallait attendre d'un service de police et développé les principes devant encadrer l'action policière et être à la base de toute réforme en la matière.

La commission a ensuite proposé des orientations en matière de restructuration policière. Ses membres ont estimé essentiel que des parlementaires puissent faire connaître leur point de vue et lancer un débat politique avant même que le gouvernement ne tranche sur les grandes options. C'est peut-être une nouvelle manière de faire de la politique au Parlement et de pouvoir intervenir en amont d'un grand débat qui aura notamment lieu au sein du gouvernement dans les prochains mois.

Nous avons estimé que la réforme des polices était un sujet beaucoup trop sérieux et essentiel pour n'être laissé qu'aux experts, comme dans le cadre de la commission Huybrechts, et aux policiers ou aux attachés de cabinet.

Je remercie ici l'ensemble des membres de la commission qui ont travaillé dans un esprit de consensus, en veillant à dépasser tous les a priori que chacun peut avoir en la matière. Cette commission a accompli un travail sérieux et a élaboré une synthèse définissant une série de principes qu'il sera essentiel de respecter, quel que soit le modèle que l'on pourra adopter dans un avenir que j'espère proche. Une série d'entre eux se rapprochent des conclusions de la commission Huybrechts. On peut d'ailleurs constater une certaine osmose en la matière.

Les vingt premiers principes, qui sont à mon sens essentiels, portent sur le contrôle démocratique, les besoins de la population, la stratégie à adopter en matière criminelle et policière, la transparence, l'efficacité. Il était important de définir ces vingt principes avant d'aborder toute problématique relative à la restructuration policière.

La commission est partie des besoins du citoyen et a voulu poursuivre la réhabilitation de la notion de *community police* au service de la population.

Pour qu'une réforme des services de police soit possible, nous nous sommes rendu compte qu'il était indispensable, avant de définir le modèle final qui interviendra en dernier lieu, de raisonner sans aucun a priori, d'avoir des idées tout à fait novatrices faisant table rase des noms, des structures existantes pour en formuler de nouvelles, portant d'autres dénominations et organisées différemment, selon une philosophie repensée.

Il était essentiel de mener un débat en faisant abstraction des logiques de corps ou partisans, essayant de déterminer les options à prendre pour répondre au mieux aux principes que nous avons élaborés.

Le modèle que nous proposons est organisé en deux niveaux. Il est basé à la fois sur des polices locales largement autonomes et sur une police additionnelle spécialisée en trois services, chapeauté par un comité fédéral des polices offrant un modèle de police intégrée très équilibré et très subtil, pouvant faire la synthèse entre l'unité et la pluralité, entre l'intégration et l'autonomie, principes essentiels à sauvegarder.

En ce qui concerne l'intégration, nous avons voulu conserver la logique du rapport de la commission Dutroux qui a évoqué ce concept de police intégrée. Si vous lisez notre rapport et le comparez à celui de la commission Dutroux, vous constaterez que les grands principes sont identiques. Nous avons simplement essayé de donner un contenu très concret aux différents principes qui ont été plus largement et laconiquement exprimés dans le cadre de la commission Dutroux. Nous n'avons été animés d'aucune volonté

de faire double emploi ou d'engager une polémique. Nous avons essayé de maintenir la cohérence parlementaire et d'appréhender la notion de police administrative, qui n'avait nullement été prise en compte dans le cadre du rapport de la commission Dutroux, laquelle s'est concentrée sur les dysfonctionnements apparus dans les enquêtes judiciaires. Nous avons voulu donner une vision plus globale à l'ensemble d'un modèle.

Une organisation policière démocratique doit reposer sur des services largement autonomes et décentralisés imposant une forte intégration entre services par souci de rationalité, d'efficacité et de simplicité. Il faut coopérer pour éviter la concurrence et les doubles emplois mis en évidence par l'affaire des tueurs du Brabant wallon ou par l'affaire Dutroux et à nouveau signalés dans le rapport du Comité P relatif à l'affaire Di Rupo.

Autonomie et intégration constituent des facettes complémentaires d'une police démocratique respectueuse des autorités de tutelle et de leurs spécificités, d'une police efficace, professionnelle et opérationnelle. Une coordination et un partenariat étroit entre les polices locales et les polices fédérales, et aussi entre polices fédérales à l'échelon d'une police additionnelle, sont hautement souhaitables.

Le modèle présenté par la commission de l'Intérieur propose une intégration forte s'inscrivant dans le concept établi par la commission Dutroux.

Il consacre l'existence d'une stratégie fédérale unique et d'un plan fédéral de politique policière, de sécurité et de politique criminelle et de recherche unique.

Il convient à présent d'organiser un véritable débat de société sur cette problématique. Le Parlement doit se prononcer sur une politique policière, criminelle et de sécurité dont il faudra imposer l'exécution uniforme dans tous les arrondissements judiciaires. Actuellement, certains parquets procèdent à des classements sans suite selon des critères distincts et des priorités totalement antinomiques. Il est nécessaire de définir une stratégie unique s'appliquant obligatoirement à tous les services de police, y compris aux polices locales, en ce qui concerne la police administrative et le plan de sécurité. Il sera peut-être légèrement porté atteinte à l'autonomie communale mais il s'agit d'un passage obligé pour réussir une indispensable harmonisation sous l'égide fédérale.

J'en viens à un autre élément d'intégration. Une formation identique par niveau et par spécialisation est proposée pour l'ensemble des policiers, quel que soit le service auquel ils appartiennent. Il s'agit d'un point essentiel car, pour casser certains esprits de corps, il est vital de mettre en place une culture policière identique exigeant des niveaux de professionnalisme comparables. Une mobilité constante entre corps de police favorisera la coordination entre services. Un statut unique pour l'ensemble des agents, un droit disciplinaire identique et des structures de jugement similaires basées sur des standards identiques de décisions susceptibles de créer une jurisprudence sont indispensables. En termes d'intégration et de mobilité, l'idéal est que les agents changent de service, partent de la base, remontent au niveau additionnel, redescendent à la base, sans hiérarchie de valeurs entre missions de police locale et missions d'appui, entre missions administratives et missions judiciaires.

Il est nécessaire de prévoir une procédure de sélection commune impliquant des exigences identiques. Certes, les autorités communales doivent conserver la faculté de poser leurs choix mais elles doivent puiser dans des réserves de recrutement constituées selon des critères de sélection identiques. Ce point ne pourra que favoriser une mobilité accrue.

Sur le plan local, il conviendra de se limiter à une seule police en proscrivant la concurrence et les doubles emplois entre une gendarmerie exerçant une police locale forte, selon le principe du *community police*, et une police communale, ce que l'on avait tenté de combattre dans le cadre des Z.I.P.

Nous nous sommes rendu compte de la nécessité de disposer d'une police unique au niveau local, qui regrouperait des membres de l'actuelle police communale et des brigades locales. Une telle police serait soumise non pas à l'autorité hiérarchique structurelle et permanente d'une police additionnelle, et donc d'un chef unique, mais à celle du bourgmestre, et elle pourrait intégrer à la fois les missions de police judiciaire, dans le cadre

d'unités de recherche et celles de police administrative. Pour qu'elle soit plus professionnelle et qu'elle puisse fournir des prestations identiques, quel que soit son territoire, elle devra être organisée, dans les zones rurales, sous la forme des zones interpolices actuelles.

Le fait d'avoir une seule police additionnelle constitue un élément d'intégration important. Au départ, nous avons développé des thèses antinomiques à cet égard en commission. En fin de compte, nous avons opté pour une police additionnelle unique, de seconde ligne, mais dont la structure prévoit trois directions largement autonomes, à savoir celle d'un service de police fédérale en matière administrative, celle du service d'appui — commun aux services fédéraux, à la police additionnelle et aux services locaux — et celle de la police fédérale en matière criminelle.

Un autre élément d'intégration se situe au niveau de la centralisation de l'ensemble des informations — qu'elles soient de type administratif ou judiciaire — au sein d'un service d'appui unique. Il y aurait ainsi des autoroutes de l'information entre le local et l'additionnel et les différentes directions au sein de la police additionnelle.

Un autre élément d'intégration consiste en un seul organe d'appui et de coordination pour toutes les polices au niveau fédéral, un seul service d'inspection interne appliquant des critères uniformes d'audit et d'inspection. Selon moi, c'est un élément essentiel de toute restructuration de police, quelle que soit la formule choisie.

Un tel service devra cependant être suffisamment indépendant pour garantir une objectivité totale. Il devra constamment mener des audits — sur ce plan, nous nous sommes profondément inspirés du modèle anglais qui nous avait tous impressionnés — et procéder à des contrôles de qualité permanents dans l'ensemble des services de police. Il devra produire tous les deux ans des rapports publics par service et pourra également mener des enquêtes thématiques. Si l'on souhaite une police qui fonctionne, l'épée de Damoclès que représente un tel service est nécessaire, d'où l'importance de celui-ci, qui sera interne à la police mais externe à l'ensemble des corps, pour permettre une plus grande objectivité.

Un autre élément d'intégration concerne la mise en place d'un coordinateur fédéral qui aura autorité en matière de coordination et d'approche intégrée du fonctionnement des différents services de police de seconde ligne.

L'élément suivant porte sur les idées que nous avons développées dans le sens d'une coordination constante entre la police locale et les polices spécialisées, grâce à la mobilité du personnel, à l'organisation de *task forces*, à l'échange permanent d'informations et à la définition du service d'appui qui, loin de s'apparenter au F.B.I., ne viendra que renforcer les polices locales, judiciaires mais également administratives, et qui aura une volonté constante d'intégrer les services de base dans leurs recherches, afin d'éviter que certains dossiers puissent être enlevés aux polices locales.

Je citerai encore, comme éléments d'intégration, la mobilité constante et, plus fondamentalement, l'existence d'un comité fédéral des polices qui organise l'intégration du pouvoir de tutelle final en une seule structure, mais qui impliquera un équilibre, lequel doit être recherché dans un État démocratique, au niveau de la représentation des différentes autorités fonctionnelles, tant en ce qui concerne les autorités de type administratif et les représentants du ministre de l'Intérieur qu'en ce qui concerne les autorités judiciaires et les représentants du ministre de la Justice.

Pour éviter de mener des politiques qui ne soient pas coordonnées — comme cela a été dénoncé dans le cadre de certains dysfonctionnements — entre l'Intérieur et la Justice en ce qui concerne l'élaboration tant d'un plan policier que d'un plan de politique criminelle, il convient de définir une instance dans le cadre de laquelle les représentants des deux ministres pourront échanger leurs informations et collaborer à la mise en place de politiques.

En effet, même si ces dernières sont sous la tutelle respective des deux ministres, elles doivent, dans la mesure du possible, être appliquées de manière coordonnée.

Il importe aussi que les deux ministres de tutelle des missions de police administrative et de police judiciaire puissent coordonner leur politique en ce qui concerne les différents services. À mes yeux, ce comité fédéral est un élément essentiel d'intégration. Si un tel comité n'est pas mis sur pied et si un chef unique est placé sous la tutelle des deux ministres concernés, il ne sera pas possible de réaliser cette intégration en matière de politique criminelle et de sécurité. De plus, nous risquons d'avoir un chef relativement puissant devant obéir à deux maîtres différents ne disposant pas de structures de coordination telles que le comité fédéral pourrait en offrir.

Tels sont les éléments qui constituent le concept et plaident en faveur d'une police intégrée. Certains visent fortement à dépasser le statu quo pour essayer d'arriver à une vision tout à fait neuve et moderne d'un service de police.

Nous avons refusé de camper sur des conservatismes trop « localistes » ou sur des rigidités visant à sauvegarder les corps et les intérêts actuels.

Par contre, si l'on veut organiser une police qui laisse la place à des principes essentiels dans notre État démocratique comme l'autonomie communale, les tutelles effectives des pouvoirs judiciaires, la responsabilisation et la décentralisation des pouvoirs, je crois que, dans le cadre et à côté d'une police intégrée, nous devons aussi disposer d'une police qui laisse la place à une grande part d'autonomie. Un principe d'autonomie doit donc répondre à celui de l'intégration. Le modèle proposé par la commission de l'Intérieur sauvegarde des principes fondamentaux à la fois de la déconcentration des pouvoirs — ce qui est important en matière policière —, de l'autonomie communale et de l'exercice effectif de l'autorité fonctionnelle des autorités judiciaires. Quelles en sont les raisons ?

Tout d'abord, je pense qu'une organisation policière démocratique et efficace exige la décentralisation et la déconcentration des pouvoirs afin d'éviter qu'un seul état-major ne détienne toutes les rênes du pouvoir policier tant central que local, relatif aux missions de police judiciaire et à celles de police administrative, touchant aux missions opérationnelles, aux missions d'appui et aux missions non opérationnelles comme l'organisation d'un service d'inspection, de formation ou de recrutement.

Deuxième raison: une organisation policière démocratique et efficace exige des structures de direction différentes et largement autonomes selon la spécialisation de leurs missions. Notre système judiciaire actuel exige que l'on continue à faire la différence entre le traitement réservé aux missions de police judiciaire et à celui que l'on applique aux missions de police administrative, même si ces différentes missions doivent être intégrées.

En effet, les autorités de tutelle sont différentes, de même que leur logique respective. La logique de l'État de droit et d'une politique criminelle n'est pas la même qu'une logique sécuritaire. Les principes, les cultures et les mentalités diffèrent.

L'exercice effectif du contrôle des autorités judiciaires — lequel a notamment été élaboré et remarqué dans le rapport Dutroux — sur les missions de police judiciaire est peu compatible, selon moi, avec l'existence d'un état-major unique, central et qui régirait de manière verticale l'ensemble des services de police. Cela risquerait de créer des conflits d'autorité entre, d'une part, les autorités fonctionnelles que sont les autorités judiciaires et, d'autre part, les autorités hiérarchiques internes à un corps vertical tel qu'on le souhaiterait dans une police unique.

Troisièmement: pour des raisons de souplesse, de flexibilité, d'adaptabilité, de respect de l'autonomie communale et des spécificités locales et afin d'établir un rapport de proximité et surtout un contrôle démocratique local, je pense que nous avons besoin d'une police locale professionnelle et autonome. Celle-ci doit continuer à être gérée et contrôlée par les autorités locales dans le respect des directives générales et du plan fédéral du comité fédéral des polices; cette police locale doit aussi pouvoir être inspectée pour s'assurer qu'elle répond bien à ces directives générales.

Il y a donc une nécessité d'intégration dans une politique fédérale mais aussi locale, devant être établie et imaginée par les autorités locales, avec l'aide des autorités judiciaires de l'arrondissement lorsqu'il s'agit de répondre à des spécificités plus locales. Ce

double aspect d'inscription dans une logique fédérale, mais avec beaucoup d'autonomie en ce qui concerne l'aspect local, est essentiel.

Dans ce rapport, nous avons essayé de concilier ces deux aspects tout en sauvegardant l'autonomie communale davantage que ne le prévoit le rapport Huybrechts.

Autre argument, avec des entités distinctes, chaque fraction est sans doute moins complexe et plus facile à diriger. Il est illusoire d'imaginer que, dans une structure unique, il n'existe pas de problèmes de concurrence et de rétention d'informations entre les services. Les exemples étrangers sont là pour nous le prouver. Or, dans le rapport, les différents éléments concrets d'autonomie que je viens de citer ont été sauvegardés.

D'abord, une direction autonome de la police locale sous l'autorité du bourgmestre, avec un chef de corps indépendant, issu d'une police fédérale ou autre, qui lui serait hiérarchiquement supérieur. Cette police locale devrait appliquer les directives du ministre de l'Intérieur et le plan fédéral de politique criminelle et de sécurité et pourrait, le cas échéant, conclure certains accords avec la police fédérale qui préciserait, dans ce cas, sous quelle autorité agit la police locale.

Le deuxième élément qui concrétise les principes que je viens de citer est l'autonomie importante accordée à chacune des directions des services de police. S'ils sont intégrés — unité de lieu, présence d'un coordinateur fédéral, concertation constante et permanente, même centre d'information et même service d'appui — nous avons sauvegardé, dans ce rapport, une ligne directe entre les directions et les autorités de tutelle.

Nous avons à la fois les deux faces d'une police très intégrée et d'une police laissant la place à l'autonomie communale et au pouvoir effectif de contrôle des autorités judiciaires.

Une réflexion comme celle que nous avons menée n'est possible qu'à plusieurs conditions.

Tout d'abord, l'existence d'une réforme radicale et rapide de l'organisation judiciaire, de la formation des magistrats et du management des parquets. En effet, pour réussir, une réorganisation policière doit aller de pair avec une révolution dans l'organisation des parquets et dans les relations entre les magistrats et la police. Parallèlement à cette réforme, nous devons avoir le courage de mener une réforme de l'appareil judiciaire qui risque de prendre beaucoup de temps et de se heurter à un certain conservatisme.

Une autre condition est de disposer d'un plan pluriannuel progressif de restructuration des corps de police, sur la base d'objectifs qui soient partagés par l'ensemble des mandataires politiques, et supervisé par un comité national qui pourrait être mené par le gouvernement.

La troisième condition est de transcender les esprits de corps et de s'affranchir d'une certaine peur des changements que nous sentons poindre à l'occasion de diverses revendications ou expressions publiques.

Nous avons approuvé ce rapport. Nous ne pouvons pas encore avoir le grand débat public que nous souhaitons. Toutefois, après le dépôt du rapport de la commission Huybrechts composée uniquement — c'est important de le rappeler — de représentants des corps de police ou des autorités judiciaires, j'aimerais connaître votre analyse et celle du ministre De Clerck et savoir quelles suites vous comptez réserver au rapport de la commission de l'Intérieur.

Je pense que ce rapport a été établi avec beaucoup de sérieux, sans intention de polémique, avec une réelle volonté d'aboutir et le souhait de démontrer que des synthèses et des compromis peuvent aussi se faire au Parlement. Je ne voudrais pas que ce rapport soit un document anodin de plus à renvoyer aux oubliettes. Il est le symbole d'une avancée qui mérite d'être soulignée.

Quelles sont vos intentions à cet égard, monsieur le vice-Premier ministre? Pensez-vous qu'il va dans le sens des grandes options qui seraient déjà prises ou pourraient être prises par le gouvernement? Je sais que des groupes intercabineaux se réunissent actuellement et discutent de la réforme de la structure policière.



J'en viens à une troisième question liée à la première. Comment allez-vous intégrer dans le travail du gouvernement ce rapport de la commission de l'Intérieur? Sera-t-il considéré avec la même importance que celle que vous semblez accorder au rapport de la commission Huybrechts? Que pensez-vous de ce dernier? Va-t-il, selon vous, dans le sens du rapport de la commission Dutroux? Trouvez-vous certains éléments dérangeants? Quelle est votre opinion officielle à l'égard de ce rapport? Quel sera le timing du gouvernement? Quelles options éventuelles a-t-il déjà prises?

Comment comptez-vous travailler à l'avenir, monsieur le vice-Premier ministre? Entre-t-il dans les intentions du gouvernement de ramener le débat au Parlement ou ce dernier doit-il s'attendre, au contraire, à ce qu'un projet déjà ficelé lui soit soumis en septembre, octobre ou novembre? Prévoit-on un débat public important auquel pourraient participer les parlementaires qui y ont travaillé tant à la Chambre qu'au Sénat?

J'aimerais également savoir, monsieur le vice-Premier ministre, si vous avez déjà décidé de mettre en place cette équipe fédérale d'intégration qui est prévue dans le rapport de la commission Huybrechts? Comme cette équipe doit être mise sur pied en amont du processus, j'aimerais savoir si vous avez déjà envisagé son installation. Si oui, quelles seront les personnes qui la composeront?

Pour ma part, j'estime qu'un débat aussi important doit également avoir lieu au Parlement. Les rapports vont dans un sens relativement similaire; 75 % de leurs éléments convergent, me semble-t-il. Cette osmose mérite d'être soulignée. Je préconise la constitution d'une commission mixte Chambre et Sénat qui réunirait l'ensemble des parlementaires et des experts concernés afin d'affiner le travail et d'associer davantage les démarches du gouvernement et du Parlement. Cette autre façon de faire de la politique me semble indispensable après l'année que nous avons connue. (*Applaudissements.*)

**M. le président.** — La parole est à M. Happart.

**M. Happart (PS).** — Monsieur le président, je voudrais profiter de cette occasion pour rappeler la position des membres de la commission qui s'est penchée sur les problèmes liés à l'organisation de la police. Nous avons abordé la question à contre-courant, si je puis dire, en ce sens que nous nous sommes demandé quelles étaient les attentes des citoyens par rapport à la police. Nous avons tenté de comprendre quelles étaient leurs demandes. Quand nous avons pu cerner celles-ci, nous nous sommes penchés sur la police elle-même. Nous nous sommes rendu compte qu'il existait différents corps de police et que ceux-ci ne répondraient pas nécessairement à la demande des citoyens. Par conséquent, une partie du rapport se compose d'observations, de constatations et de propositions visant à améliorer la situation.

Il ne faut pas aborder cette problématique avec des idées préconçues. Prenons le temps d'agir. Rappelons-nous — tout comme les services de police — que nous sommes au service des citoyens et que la police, que ce soit la gendarmerie, la police communale ou un autre corps, est payée par le contribuable.

Il appartient aux différents ministres d'organiser la police. Peut-être, demain, aurons-nous une vision différente en la matière au nord et au sud du pays. En effet, les régions voudront également prendre part à l'organisation et à la gestion de leur police. Ce débat ne fait donc que commencer.

Je voudrais vous livrer quelques observations générales formulées par la commission.

L'organisation actuelle de la police, même si celle-ci cherche à se moderniser de l'intérieur, reste fort imprégnée d'un fonctionnement hérité du passé, ce qui favorise son caractère répressif plutôt que préventif.

Le problème, pour le citoyen, est de savoir, lorsqu'il se trouve face à un policier ou à un gendarme, s'il doit attendre de cet agent un sentiment de sécurité ou bien une attitude agressive, voire répressive. Doit-on avoir peur ou peut-on être rassuré? De la

réponse à cette question dépend le fait de savoir si l'on vit dans un État policier qui ne s'avoue pas comme tel ou dans un État démocratique.

Le problème du respect mutuel, d'abord entre citoyens et services de police, ensuite entre agents des services de police, reste entier. Il ne peut pas se résoudre à l'aide d'une simple loi.

Il y a des mentalités à faire évoluer, des attitudes à briser, une culture policière à modifier. Il est clair que le sentiment de sécurité de la population ne peut pas exister si le citoyen lui-même n'éprouve déjà pas ce sentiment en présence des forces de l'ordre, pas plus que si ce membre des forces de l'ordre ne se considère pas lui-même comme une personne qui rend service plutôt que comme un bras armé qui ne demande qu'à exécuter des ordres répressifs.

Enfin, il sera difficile de faire table rase du passé si toute la lumière n'est pas faite sur celui-ci. Je pense, par exemple, à la demande de création d'une commission d'enquête que j'ai déposée l'année dernière concernant le Comité supérieur de contrôle. Parmi les services policiers que nous avons entendus, il est peut-être celui qui a suscité le plus de questions dans notre chef ou, en tout cas, qui a le plus laissé apparaître d'évidents problèmes internes.

Au sein de certains services, qu'ils soient ou non fusionnés avec d'autres, il peut donc rester, dans les placards, des cadavres qui contamineront l'ensemble de la structure. Il faut aussi pouvoir construire le futur sur des bases saines, sans quoi le service public policier restera ce qu'il est actuellement: un problème.

Je terminerai en vous disant que des problèmes se posent depuis 50 ans déjà au niveau de la police, aussi prenons le temps d'en débattre au Parlement dès la rentrée. (*Applaudissements.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Coveliers.

**De heer Coveliers (VLD).** — Mijnheer de voorzitter, ik ben ingegaan op de uitnodiging van mevrouw Milquet om vandaag over de hervorming van de politiestructuur te debatteren. Ik ben mij er nochtans van bewust dat dit vrij moeilijk is gezien de tijdslijm en de beperkte omschrijving van het onderwerp.

Natuurlijk verdienen alle rapporten, waarvan het ene gemakkelijker te lezen is dan het andere, een grondige discussie. Het is echter niet mogelijk in tien minuten een grondige discussie te voeren. Ik zal mij daarom beperken tot het formuleren van enkele opmerkingen bij de uiteenzettingen van de voorgaande sprekers.

In het rapport van de commissie voor de Binnenlandse en voor de Administratieve Aangelegenheden wordt terecht uitgegaan van de vraag naar de behoefte. De heer Happart heeft hier eveneens op gewezen. Het antwoord op deze vraag wordt echter niet duidelijk geformuleerd. In de eerste plaats verwacht de burger dat de politie hem beschermt. Dit impliceert dat de politiedienst met wie de burger in contact komt, een globale bescherming moet bieden. Dit betekent dat de globale politiezorg zo dicht mogelijk bij de bevolking moet worden uitgebouwd. Op dit vlak faalt het plan zoals het werd voorgesteld door de commissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden.

Dit plan stelt een lokale politiedienst voor die slechts een beperkte politietaken kan uitoefenen en bovendien wordt gelinkt aan een gemeente, met als gevolg dat het vaak om een zeer kleine dienst zal gaan die onmogelijk kan voldoen aan de behoefte van bescherming. Het zwaartepunt van de politiezorg moet worden gesitueerd op het vlak waar een volledige bescherming kan worden geboden en een globale politiezorg kan worden verstrekt. Een dergelijke dienst moet groot genoeg zijn om efficiënt te kunnen werken, maar klein genoeg om controleerbaar te blijven. Als wij het voorbeeld van de *counties* in het Verenigd Koninkrijk overplaatsen naar België, dan komen onze arrondissementen daarvoor in aanmerking.

Mevrouw Milquet begaat dezelfde fout die in Duitsland werd begaan in 1958-1959 toen de *Kriminalpolizei* werd gescheiden van de *Bereitschaftspolizei*. Deze scheiding heeft geleid tot een blinde politie. Om een fenomeen te kunnen aanpakken, moet de politie

alle aspecten van het fenomeen kunnen behandelen. Volgens het voorstel van mevrouw Milquet zou de lokale politie op gemeentelijk vlak louter bestuurlijke taken vervullen en zou de recherche worden georganiseerd op het arrondissementele vlak. Dit zal enerzijds tot gevolg hebben dat de lokale politie niet aan de behoefte tot bescherming kan voldoen en dat anderzijds de recherche blind optreedt wegens een gebrek aan rechtstreeks contact met de bevolking. Er zal dus onvermijdelijk onwil en onvrede ontstaan ten opzichte van de lokale politie terwijl er een parallel circuit van informanten wordt opgebouwd ten behoeve van de recherche.

In Antwerpen wordt er gewerkt met hulpagenten, die in de volksmond *smurfen* worden genoemd. Hun taak bestaat er uitsluitend in verkeersovertredingen te noteren. Toen onlangs de handtas van een bejaarde dame werd gestolen, telefoneerde de toevallige aanwezige hulpagente zoals het haar was opgedragen naar de Oudaan om de diefstal te signaleren. De bejaarde dame reageerde hierop, uiteraard in het Antwerps: «Juffrouw, telefoneren kan ik ook.»

Van iemand die een politie-uniform draagt, verwacht de burger dat hij een volledige bescherming biedt en dat hij de dader desnoods achtervolgt. Door parkeerwachters het uniform van politieagenten te geven, worden er misverstanden gecreëerd. Iemand die een taak vervult die niet tot de traditionele politietaken behoort, moet een ander uniform dragen, een bruin, een geel, desnoods een zwart of een bolletjesuniform.

Wanneer men de burger een veiligheidsgevoel wil geven, moet de politie 24 uur op 24 het volledige gamma van politiewerk aanbieden. Dit is enkel mogelijk wanneer men over voldoende mensen beschikt, die eventueel een gespecialiseerde taak vervullen. Een dergelijke dienst moet worden georganiseerd op het niveau van het arrondissement. In het meest recente schema van mevrouw Milquet moet dus een deel van de lokale politie worden opgetrokken naar het arrondissementele niveau. De macht van de burgemeesters vermindert aldus, maar niet hun gezag. In deze context is macht overigens een vies woord. Een gedeelte van de taken van de ondersteunende dienst moet worden overgeheveld naar de arrondissementele politie omdat er op dat niveau ook een recherchedienst moet worden uitgebouwd. Er mag geen dubbel gebruik zijn: dus geen recherche op arrondissementele vlak en recherche in ondersteunende diensten, want dan zal er een nieuwe politieoorlog ontstaan.

De politiediensten moeten worden gestructureerd tot een enkele, globale dienst, zonder concurrentie, maar goed gecontroleerd, dus met interne controle naar het voorbeeld van het Engels systeem, terwijl ook externe controle noodzakelijk zou kunnen zijn.

Ik ben geen voorstander van piramidale lijnen en een federaal organisme. De lijnen moeten horizontaal gestructureerd zijn en de ondersteunende diensten mogen alleen functionele banden hebben met de lokale politie. Uit verschillende rapporten van de commissie, voorgezeten door de heer Verwilghen, van de zogenaamde Bendecommissie, voorgezeten door de heer Bourgeois, van de commissie Mensenhandel, indertijd voorgezeten door toenmalig volksvertegenwoordiger Vande Lanotte, blijkt immers dat precies de piramidale lijnen aanleiding geven tot corruptie. De corruptie geschiedt meestal niet aan de basis en wellicht ook niet aan de top, maar vooral onderweg. Vandaar dat die lijnen zo kort en zo duidelijk mogelijk moeten worden gehouden.

Naar mijn gevoel zal elke politiehervorming mank lopen indien het vervolgingsapparaat niet tegelijkertijd wordt hervormd naar het model van de politiehervorming. Iedereen die in dit verband voorstellen doet, zou ook een visie moeten formuleren op het openbaar ministerie. Het is immers verkeerd slechts een deel van het proces te hervormen.

Kolonel Bruggeman van Interpol heeft in dit verband een interessante uiteenzetting gehouden in de parlementaire commissie van onderzoek naar de georganiseerde criminaliteit in België. Hij verklaarde dat een matrix zou moeten worden gemaakt, met op de X-as alle actoren van de criminaliteit zoals de daders, de slachtoffers, de toeleveranciers van misdrijven en de corruptibelen, en op de Y-as het proces, met onder meer preventie, proactieve recherche en repressieve recherche. Als men iets aan een van deze assen

verandert, moet niettemin het evenwicht worden bewaard. Met andere woorden, als het politieapparaat wordt veranderd, moet ook het openbaar ministerie worden aangepast.

In mijn visie — sinds maandag deze van de VLD — betekent dit dat lokale parketten de lokale politiediensten moeten sturen en inbedden en dat een federaal parket de federale diensten moet sturen en inbedden.

Het is positief dat thans voorstellen worden geformuleerd met betrekking tot een politiehervorming. Het oudste desbetreffende rapport van Team-consult waarvan vele aspecten thans worden bevestigd, is immers al ongeveer tien jaar oud. Men moet nu afstappen van de oude structuren. Men moet ze echter niet samenvoegen, maar nieuwe structuren creëren en de 36 000 personeelsleden die op het ogenblik in de oude structuren zijn tewerkgesteld, de kans geven in die nieuwe structuur te werken.

Bovendien moet het zwaartepunt worden gelegd waar het thuishoort, namelijk zo dicht mogelijk bij de bevolking met een bevolkingsgerichte politie.

Ten slotte zullen het parket en het parket-generaal, als dat nog blijft bestaan, moeten worden hervormd naar het model van de politiediensten.

Mijnheer de voorzitter, ziedaar mijn beperkte bijdrage aan het debat van vandaag. Ik hoop dat wij, na de twee vrijdagen die de regering aan deze problematiek zal besteden, nog de kans zullen krijgen haar beslissingen te toetsen aan de besluiten van de verschillende rapporten. (*Applaus.*)

**M. le président.** — La parole est à M. Foret.

**M. Foret** (PRL-FDF). — Monsieur le président, jeudi dernier, notre collègue Mme Milquet nous invitait à un débat concernant la réforme du système des polices. Aujourd'hui, en sa qualité de parlementaire, mais aussi et surtout de présidente de la commission de l'Intérieur de cette assemblée, elle nous invite à approfondir cette réflexion et à mener un débat dans les plus brefs délais sur la réforme de notre paysage policier.

Elle a raison, parce que le travail effectué par les membres de sa commission est un travail important, de qualité et qu'il présente cet avantage démocratique essentiel d'avoir été réalisé par des parlementaires. Nous serions sots et, pour tout dire, peu conséquents si nous n'essayions pas ensemble de tirer profit de cet avantage en le prolongeant par une phase de décision.

Mme Milquet a raison, parce que le problème posé par notre paysage policier ne cesse d'être une réelle préoccupation: pour les membres de la commission de l'Intérieur, pour tous les parlementaires et, au-delà, pour toute notre population.

On constate en effet depuis longtemps que les choses ne vont pas trop bien, et c'est un euphémisme! Depuis près de dix ans, l'affaire des tueurs fous du Brabant wallon et la commission d'enquête qui l'a prolongée dénoncent toute une série de dysfonctionnements, de lacunes dans le système. Les événements que nous vivons dans ce pays depuis un an, liés à la problématique de l'affaire Dutroux-Nihoul, et les travaux menés par nos collègues de la Chambre au sein de la commission du même nom prouvent que ces dysfonctionnements sont majeurs et qu'il s'impose d'y remédier au plus vite.

La commission «Brabant *bis*», qui traite à nouveau de l'affaire des tueurs du Brabant wallon, en arrive au même constat; nos collègues travaillant au sein de la commission spéciale sur la criminalité organisée nous annoncent déjà qu'ils aboutiront au même type de conclusions et, ce matin encore, plusieurs d'entre nous siégeant au sein de la commission parlementaire sur le suivi des Comités P et R, ont également constaté des dérives dangereuses pour la démocratie et qui sont le fruit d'hostilités latentes au sein des corps de police. Je ne dévoile rien puisqu'un communiqué de presse sort à ce sujet, au moment où je parle.

Tous ces travaux parlementaires, qu'ils soient menés à la Chambre, au Sénat, ou dans des commissions spéciales, nous confirment depuis plusieurs années que la réforme du système policier est urgente. Et si nous avons encore besoin d'une preuve, nous pouvons la trouver dans l'actualité de ce jour, dans les

conclusions qui viennent d'être publiées par le Service général d'appui policier, lequel démontre qu'au cours de l'année 1996, on a dénombré 725 000 faits délictueux dans notre pays.

Force est de constater que la tendance est à la hausse. Si certains parlent de stagnation, celle-ci est très relative puisque l'on relève encore 725 000 faits délictueux en un an dans notre pays, que la violence va grandissant et que les points noirs dénoncés l'année précédente, à savoir la criminalité dans les grandes villes — plus spécifiquement en Wallonie —, subsistent toujours.

Tant les travaux parlementaires que la réalité de ces délits et de ces crimes commis quotidiennement dans notre pays nous incitent à penser que nous devons nous doter de services de police bien organisés. Il est clair qu'il faut assurer un suivi aux questions posées par Mme Milquet, présidente de la commission de l'Intérieur, et aux propositions formulées par cette dernière. Mais bien plus que des échanges et des propositions, il faut à présent des décisions. Or, nous n'avons pas grand-chose à nous mettre sous la dent. Soit le gouvernement est muet, en tout cas en ce qui concerne les vraies décisions, soit il est fort bavard, surtout lorsqu'il est question des actuelles divergences qui subsistent au sein de la majorité. Il suffit de parler de police intégrée, terme majeur de la commission Dutroux, pour constater que cette notion fait l'objet d'autant d'interprétations différentes qu'il y a de personnes qui s'expriment.

Bien sûr, le gouvernement a essayé d'objectiver quelque peu les données en confiant à la commission Huybrechts le soin de fournir d'autres éléments. Ceux-ci sont en notre possession et nos collègues de la Chambre ont eu à en traiter récemment, au cours d'un premier examen. Mais même ce rapport traduit des divergences puisque son texte comporte une note de minorité, laquelle témoigne qu'à l'instar des membres du gouvernement, les experts ne sont pas nécessairement d'accord.

Alors, un débat? Certainement. Des décisions? Sûrement. Mais un débat qui ne soit pas blabla et langue de bois. Inutile de répéter une fois de plus ce que les parlementaires et les commissions disent depuis bien longtemps. Inutile de se livrer à des études théoriques dont nous n'avons que faire. Maintenant, vraiment, il faut avancer. Les grands corps de l'État que sont la police et la gendarmerie, tous les services de police méritent mieux. Il est grand temps aussi de mettre fin à une certaine forme de discrédit dont ils sont l'objet. Malgré quelques manquements graves, que nous sommes nombreux à dénoncer, il ne faut pas oublier le travail accompli sur le terrain, la qualité du travail fourni par l'immense majorité de policiers et de gendarmes. Tous les propos visant ces services ne doivent pas cacher cette réalité. Pour que les choses s'améliorent sur le terrain, pour calmer les esprits et mettre fin au dénigrement de ces services de l'État qui essaient de fonctionner au mieux, il est grand temps d'organiser ce débat.

Madame Milquet, je regrette simplement que soit la fin de la session parlementaire, soit notre absence de volonté de prolonger quelque peu nos travaux, nous oblige aujourd'hui à nous limiter à des échanges relativement superficiels. Vous avez présenté en quelques minutes les conclusions du rapport. Il y aurait beaucoup à en dire. Si j'ai tenu à en souligner le caractère parfaitement démocratique, fouillé et sérieux, ainsi que la façon dont les collègues ont travaillé, je regrette de devoir constater que ce rapport a malheureusement été quelque peu bâclé dans les derniers temps, parce qu'il fallait à tout prix aboutir. Vous n'en êtes pas responsable, mais les divergences des composantes de la majorité se manifestent dans ce document comme d'ailleurs dans la politique actuelle de la majorité.

Cependant, je ne désespère pas et je préfère retenir les éléments positifs. Nous disposons, en effet, d'un document parlementaire sérieux, et il nous appartient de lui assurer ensemble un suivi.

Comme vous, je m'adresse aux membres du gouvernement ici présents, en leur disant qu'il est temps d'agir. Sans doute, messieurs, vous accorderez-vous durant les semaines à venir, c'est-à-dire lorsque le Parlement sera en congé. Ce n'est pas une raison pour que vos propositions ou décisions échappent au débat démocratique.

J'ose espérer que, dans votre sagesse, vous veillerez à ce que nous puissions discuter ensemble de cette problématique et ferez en sorte que la conjonction de la décision gouvernementale et du débat parlementaire débouche sur des réformes utiles à tous.

Ce n'est pas à travers une demande d'explications ou des rapports d'experts que nous concluons, mais sur la base de propositions très concrètes.

Nous espérons fermement que ces intentions seront traduites dans les faits, et je me permettrai, en conclusion, de rappeler les principes essentiels sur lesquels nous, libéraux francophones, souhaitons que cette réforme soit basée.

Il s'agit d'abord du respect des droits et des libertés individuelles; ensuite du respect du principe de la séparation des pouvoirs et de l'indépendance de la magistrature et, enfin, de la pluralité des services de police. Cette pluralité implique que la police communale assure le rôle d'une police de proximité et qu'à cette fin, la mission des agents de quartier soit renforcée; que pour les missions de police de base, la gendarmerie et la police communale, maintenues en tant qu'entités autonomes et dans le cadre d'une coopération légalement organisée, se chargent de la prévention, du maintien de l'ordre et de la délinquance sociétale; qu'une police criminelle fédérale soit créée, regroupant à la fois police judiciaire, B.S.R. actuelle et certains corps de police communale sous l'autorité des magistrats du parquet et des juges d'instruction.

Nous aurons certainement l'occasion de débattre plus avant de ces différents principes. Ce n'est pas parce que nous avons aujourd'hui un «microdébat» que MM. les membres du gouvernement doivent se contenter d'une «mini-réponse». Notre système démocratique doit vraiment allier débat parlementaire et prise de décision. (*Applaudissements.*)

**M. le président.** — La parole est à M. Nothomb.

**M. Nothomb (PSC).** — Monsieur le président, le présent débat, même s'il a lieu dans le cadre réduit d'une demande d'explications, est fondamental pour notre État. Assurer la police est un rôle fondamental de l'État. Chacun le sait, quand les citoyens n'ont plus confiance dans leur police, la confiance de l'État diminue également et plus rien n'est possible.

L'opinion publique a connu un grand choc l'an dernier. L'horreur des actes commis par les malfaiteurs et la détresse des victimes et de leurs familles ont semé une grande inquiétude dans la population quant à la préparation, la coordination et l'efficacité de nos polices. Il est donc urgent que nous nous attelions à leur réforme.

Nous venons de vivre une année de deuil et d'introspection, d'examen du passé, d'enquêtes sur les fautes des uns et des autres. Il est temps maintenant que le gouvernement en tire les leçons et prenne les décisions qui s'imposent. Celles-ci doivent être préparées techniquement et le gouvernement a dès lors demandé à des techniciens de la police de nous faire part de leurs avis.

Comme l'a rappelé M. Coveliers, un audit a été réalisé voici dix ans par Team Consult. Il n'a pas été suivi d'effet dans la pratique.

Si les décisions à prendre doivent être préparées sur un plan technique, elles doivent également l'être sur le plan politique.

La nouvelle police ne pourra recevoir la confiance de chacun que si elle naît avec un large appui. Il appartient au Sénat d'agir comme l'a fait la commission de l'Intérieur — j'en félicite au passage sa présidente —, en recherchant un consensus entre les groupes parlementaires, peut-être pas le nez sur l'enquête ou sur le contrôle du gouvernement, mais pour exprimer un avis global pour préparer la réforme à venir. Le citoyen exige des certitudes quant à sa protection. Il attend que les malfaiteurs soient poursuivis par des services efficaces.

Comment, par-delà les clivages, allier sécurité, respect du citoyen et de ses libertés fondamentales, et police attentive aux besoins de la population? Comment gommer les tensions qui ont pu exister au sein de ces services de police et, surtout, comment réconcilier le citoyen avec sa police pour laquelle il a trop souvent ressenti une certaine apathie?

À cet égard, monsieur le vice-Premier ministre, je regrette que vous ayez abandonné l'idée de l'académie supérieure de police où officiers de gendarmerie et commissaires de police se rencontreraient lors de séminaires. Cela favorisait au sommet rapproche-

ment et compréhension entre la police, pour favoriser la coopération sur le terrain qui a si cruellement manqué dans les drames récents.

Nous serons confrontés au cours des prochaines semaines à ces multiples défis. Dès lors, le PSC insiste sur l'importance d'avoir un consensus politique qui, seul, permettra d'effectuer les changements radicaux nécessaires pour obtenir une action intégrée des services de police. C'est la raison pour laquelle j'ai protesté quand M. Coveliers a fait une citation établissant un amalgame entre les positions du PSC et celles du Vlaams Blok. Il a fait là une citation au contenu trompeur.

La commission de l'Intérieur du Sénat a réalisé un travail auquel l'ensemble des partis politiques a été associé et le résultat est un rapport important, complet, qui devrait servir de base aux prochaines décisions du gouvernement. Je ne comprendrais pas que le gouvernement se fonde uniquement sur un rapport technique réalisé par les services intéressés et néglige un rapport fondamental résultant d'un consensus issu d'une discussion démocratique organisée au sein du Parlement.

Ce rapport en vingt points fondamentaux définit les principes de base d'une action policière optimale. Il formule des propositions très concrètes en matière de restructuration policière afin de donner un contenu concret à la notion de police «intégrée» telle que développée dans le rapport de la «commission Dutroux». Il est le fruit d'un long travail où chacun a pu exprimer ses options. Il garantit l'autonomie communale et sauvegarde les spécificités du pouvoir judiciaire.

Je suis, tout comme M. Coveliers, heureux d'observer un ministre de la Justice et un ministre de l'Intérieur assis côte à côte. J'ai personnellement occupé des fonctions ministérielles et je sais combien les tiraillements entre les administrations concernées et, parfois, entre ministres, sont improductifs quand il s'agit d'œuvrer à des réformes indispensables.

Le Sénat a démontré de manière éclatante sa capacité à jouer pleinement son rôle de chambre de réflexion. Le PSC plaide donc pour que le gouvernement entende la voix du Parlement tant en amont qu'en aval des décisions qu'il sera amené à prendre. Il lui souhaite bonne chance pour la suite de ses travaux et lui fixe rendez-vous à l'automne pour juger sur pièces. (*Applaudissements.*)

**M. le président.** — La parole est à Mme Lizin.

**Mme Lizin (PS).** — Monsieur le président, nous estimons que cette succession d'interventions faisant suite à la demande d'explications de Mme Milquet ne constitue pas le véritable débat sur la matière. En effet, nous serons inévitablement amenés à débattre de manière détaillée, dans cet hémicycle, d'une problématique qui nécessitera une multitude de modifications sur le plan législatif.

L'organisation d'un débat en préparation aux délibérations du gouvernement qui doivent avoir lieu vendredi est une bonne initiative. Mon groupe a examiné le rapport Huybrechts et celui de la commission du Sénat. Nous insistons particulièrement sur le schéma final du rapport de la commission du Sénat et sur l'excellent travail réalisé en commission de l'Intérieur.

Les priorités de mon groupe en la matière portent sur le volet local et sur la perspective d'une politique qui assure la sécurité aux citoyens, en renforçant considérablement l'autonomie communale ainsi que le rôle de la police locale, celle-ci devant être placée sous l'autorité du bourgmestre.

Les zones interpolices sont à peine installées, monsieur le vice-Premier ministre, et elles fonctionnent, tant bien que mal, mais elles fonctionnent. Selon nous, cette réforme, qui commence seulement à être mise en œuvre ne doit pas être perturbée.

Nous sommes favorables à une meilleure coordination des brigades locales de gendarmerie et des polices communales. Cependant, quelle que soit la formule choisie en la matière, le rôle du bourgmestre doit être renforcé par rapport à la direction globale de la sécurité sur le territoire de la commune ou de la ville.

Que vous optiez pour une formule comparable à celle qui existe ou qu'au contraire, vous vous prononciez en faveur d'une intégration rapide des brigades de gendarmerie, nous marquerons notre accord, à condition que soit respecté un tel schéma.

J'attire votre attention sur le fait que le rapport Huybrechts n'est pas clair en la matière. Celui-ci n'a pas été établi — peut-être de façon délibérée — dans le sens d'un renforcement. C'est ce que prévoit le texte, mais le schéma portant sur les Z.I.P. monocommunes ou pluricomunes manque de clarté quant au rôle exact du bourgmestre sur le plan hiérarchique, par rapport aux chefs de corps de la police locale. Selon nous, ce point doit absolument être clarifié, car c'est un élément-clé.

Sur le plan du volet communal, et en ce qui concerne la police locale, les trois éléments-clés sont les suivants: nomination, promotion, discipline. Quel que soit le type d'administration ou de corps, ce sont les trois seuls critères d'appréciation de celui qui se trouve véritablement à la tête des opérations. Les bourgmestres doivent être à la base de ces éléments pour ce qui concerne le pouvoir et l'autorité locale sur la police communale.

Nous souhaitons le maintien de sections de police judiciaire au niveau local.

**De heer Coveliers (VLD).** — Mevrouw Lizin heeft het over een politie van de 18e eeuw.

**Mme Lizin (PS).** — Le deuxième volet important à nos yeux est celui du syndicalisme. La police judiciaire a une formule spécifique sur ce plan. La police communale est un corps administratif local comme les autres et relève, à l'instar de la police judiciaire du syndicalisme classique propre aux services publics. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne la gendarmerie. Dans le cadre d'une harmonisation des statuts, il convient avant tout d'harmoniser les statuts syndicaux.

Les trois piliers proposés dans le schéma final du rapport de la commission de l'Intérieur — c'est-à-dire la police administrative, le service d'appui aux polices communales et la police criminelle — sont importants et nous insistons sur le rôle fondamental du service d'appui, lequel sera essentiel dans le cadre d'un schéma favorisant le développement du rôle local.

Nous sommes demandeurs en ce qui concerne la formation commune; vous pouvez donc avancer sur ce point, monsieur le vice-Premier ministre. À terme, il s'agira d'un statut harmonieux; cela me paraît inévitable et nécessaire si l'on veut des services efficaces.

En ce qui concerne le coordinateur, cette formule relève de notre initiative; elle nous paraît donc correcte. Notre groupe estime que la fonction de cette personne ne doit pas être réduite à celle d'un secrétaire général. À nos yeux, un coordinateur doit avoir le pouvoir de coordonner. Cette notion est large et importante; elle suppose une concession par rapport à votre concept de la police fédérale.

Je vous suggère de bien réfléchir, monsieur le vice-Premier ministre, car, parfois, une concession mène à la réussite.

Pour notre part, nous espérons que cette réforme se concrétisera dans les délais les plus brefs. Une décision ne doit pas nécessairement intervenir ce vendredi mais nous vous demandons néanmoins d'agir rapidement.

Aujourd'hui, les hommes des différents corps — les bourgmestres plus que d'autres peut-être — s'interrogent.

À cet égard, comme vous le savez certainement, messieurs les ministres, on parle d'une manifestation qui pourrait avoir lieu demain, ayant pour but de rappeler quelques objectifs de base. Cette incertitude mobilise une énergie supplémentaire par rapport à celle qui est nécessaire pour travailler sur les dossiers, ce qui va à l'encontre de l'efficacité.

Les fonctionnaires des trois corps demandent également qu'une réforme intervienne rapidement. À partir du moment où nous leur demandons d'être efficaces, nous leur devons de répondre à leur attente.

Tels sont les souhaits formulés par mon groupe, messieurs les ministres, en préalable à votre discussion gouvernementale. (*Applaudissements.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer D'Hooghe.

**De heer D'Hooghe (CVP).** — Mijnheer de voorzitter, de CVP-senaatsfractie kan ten aanzien van de hervorming van de politiestructuur geen definitief standpunt innemen zonder dat de

senaatscommissie voor de Justitie zich heeft uitgesproken over het element gerechtelijke politie en zolang zij geen kennis heeft kunnen nemen van de aanbevelingen van de parlementaire commissie van onderzoek naar de georganiseerde criminaliteit.

Na kennis te hebben genomen van het verslag van de commissie-Dutroux, het rapport-Huybrechts, het wetsontwerp tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek en het verslag van de senaatscommissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden aangaande de politiediensten, beperkt de CVP-senaatsfractie zich tot het uitzetten van een aantal krachtlijnen voor de hervorming van de politiestructuur.

Eerst en vooral moet de hervorming van de politiestructuur voldoen aan een dubbele eis. Ten eerste moet de functionaliteit van de politiediensten worden verhoogd, wat een betere doelmatigheid betekent bij het vervullen van de opdrachten. Ten tweede moet de democratische controle op de politiestructuur mogelijk zijn.

Diverse voorstellen leggen al te zeer de nadruk op het eerste element en veronachtzamen de risico's die de maatschappij loopt wanneer de controle ontoereikend of louter theoretisch is. Dit is zeker het geval in het rapport-Huybrechts, ofschoon her en der in de tekst wordt geponereerd dat ook aan deze eis is tegemoetgekomen. De CVP-senaatsfractie benadrukt het belang van beide aspecten bij de komende hervorming.

Verder eist de bevolking een spoedige aanpak van de problematiek van de politiediensten, aangezien de dysfuncties bij diverse gebeurtenissen duidelijk werden geëtaleerd. De verslagen van de parlementaire commissies, zowel van Kamer als van Senaat, moeten hierbij prioritair als leidraad fungeren. De CVP-senaatsfractie dringt erop aan dat de basisbeslissingen nog dit jaar zouden worden getroffen.

Voorts is geïntegreerde politiezorg of integratie van de politiekorpsen in één politiestructuur voor de CVP-senaatsfractie geen synoniem van eenheidspolitie, in de zin van één verticale structuur of een hiërarchisch structurele organisatie met één politiechef. Dergelijke *top-bottom*-benadering verhindert in realiteit een adequate democratische controle, vooral omdat politie-optreden veelal binnen beperkte tijdslimieten moet verlopen. Om de controle de facto mogelijk te maken moet ze derhalve in de structuren zijn ingebouwd. Beperkingen van de bevoegdheden van de politiechef door zijn optreden aan de basis te limiteren tot de gevallen waarbij men interzonaal operationeel moet zijn of tot opdrachten vanuit het federale beleid zijn een doekje voor het bloeden. Merken wij trouwens op dat de commissie-Huybrechts precies op dat punt niet tot unanimiteit kwam en dat sommige leden eerder pleitten voor een secretaris-generaal dan voor een reële chef.

Vervolgens pleit de CVP-senaatsfractie voor een geïntegreerde politiestructuur. Hiertoe vindt de fractie aangewezen: één basisopleiding per niveau, onafgezien tot welk politiekorps men zal toetreden; één enkel statuut, met hetzelfde tuchtrecht en tuchtcollege; dezelfde selectieprocedure en dezelfde aanwervingsvoorwaarden per niveau; een ver doorgedreven mobiliteit tussen de korpsen; één, weliswaar niet uitsluitend, centrale inspectiedienst.

Vooraleer te besluiten wil ik nog kort de twee niveaus toelichten waarop de nieuwe politiestructuur zich volgens de CVP-senaatsfractie situeert.

Ten eerste, een goed uitgebouwde basispolitie, zowel bestuurlijk als gerechtelijk, gericht op een kwaliteitsvolle dienstverlening en inspeland op de veranderende noden van bevolking en samenleving. Zij nemen vooral het lokale veiligheidsbeleid voor hun rekening. De CVP-senatoren pleiten voor *community-policing*, democratisch gecontroleerd door de burgemeester en een *local authority*. De lokale gerechtelijke opdrachten gebeuren onder leiding van een parketmagistraat of een onderzoeksrechter.

Ten tweede, één federale criminele politie, gecoördineerd door een magistraat. Daarnaast wordt een federaal centraal bureau opgericht, bevattende alle politie-ondersteunende diensten. Dit bureau staat ten dienste zowel van de basispolitie als van de criminele politie en bevat naast het huidige CBO en APSD ook een gespecialiseerde bestuurlijke politie, een interventiepolitie.

De gezagsautoriteiten van de politiestructuur zijn de minister van Justitie voor de gerechtelijke politie en de minister van Binnenlandse Zaken voor de bestuurlijke politie. Zij worden bijgestaan door een interdepartementaal, beleidsvoorbereidend, adviserend orgaan.

Tot slot onderschrijven de CVP-senatoren de noodzaak van een wettelijke regeling voor de bijzondere opsporingstechnieken, het opsporingsonderzoek inclusief de proactieve recherche-methodes en een regeling voor informanten. Een doorgedreven, bijzondere opleiding voor parketmagistraten, gericht op het aspect politiedienst en coördinatie ervan bij gerechtelijke opdrachten, is onontbeerlijk. (*Applaus.*)

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boutmans.

**De heer Boutmans** (Agalev). — Mijnheer de voorzitter, allereerst wil ik mij verontschuldigen dat ik niet alle voorgaande sprekers heb kunnen horen en op hen dus ook niet kan inspelen, maar ik moest aanwezig zijn in een commissie.

Over het rapport dat door de senaatscommissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden is gemaakt, mogen we toch wel zeggen dat het op een aantal punten een degelijk werkstuk is. Ik denk dan vooral aan het, mijns inziens, zeer correcte uitgangspunt dat als men een beleidsvisie over één of ander onderwerp wil ontwikkelen, er goed aan doet het terrein te verkennen, de huidige toestand vast te stellen, na te gaan waar het misloopt en een aantal principes voorop te stellen waaraan een goed uitgebouwde politie in een democratisch land moet beantwoorden.

Dat een grondige hervorming van de politiediensten noodzakelijk is, daaraan twijfelt nauwelijks nog iemand. De meningen lopen wel uiteen als men aan de hervorming vorm wil geven. Daarom vind ik het zo belangrijk dat men eerst nadenkt over wat men precies wil, welke principes vooral moeten worden gerealiseerd.

Indien het rapport van de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden een rol kan spelen in de hervorming die sowieso op til is, dan is het precies met zijn twintig principes die vrij goed en evenwichtig zijn uitgeschreven. Eén van de essentiële punten daarvan is dat we een politie moeten hebben die beantwoordt aan de wensen en de behoeften van de bevolking.

Dit uitgangspunt vind ik bijvoorbeeld nauwelijks terug in het verslag van de commissie-Huybrechts. Wanneer men een groep specialisten bij elkaar zet, dan gebeurt het wel eens vaker dat zij zich vooral bezighouden met het op elkaar afstemmen van elkaars specialismen en bijzondere voorkeuren en dat de essentie, namelijk wat men precies tot stand wil brengen, een beetje op de achtergrond verdwijnt. Willen we een politie die doordrongen is van de prevalentie van de mensenrechten en de fundamentele rechten van de burger?

Ik ben vijftientwintig jaar advocaat geweest en ben dat in bescheiden mate nog steeds. Hoeveel klachten heb ik daarover niet gekregen? Ik weet ook wel dat niet alle klachten gegrond zijn, maar bijna systematisch verneem ik dat verhoren worden afgenomen in omstandigheden die grote vragen oproepen over de objectiviteit en de juistheid van de opgenomen verklaring. Dit gebeurt omdat men vaak niet uitgaat van het principe dat een verdachte of een getuige in de eerste plaats iemand is die zijn eigen verhaal moet kunnen vertellen. Vaak wil men het inpassen in een vooropgezet idee.

Ik heb de indruk dat er in de praktijk grote mankementen zijn in het elementaire respect voor de burger, zij het een verdachte burger, op bijna alle niveaus van de Belgische politiediensten. Er is behoefte aan democratische controle op alle niveaus. Onder meer daarom moet de politiemacht, waar mogelijk, gedecentraliseerd worden. De democratische controle moet ook kunnen spelen op het niveau dat het dichtst bij de bevolking staat, met name het gemeentelijk niveau. De gemeenteraden zouden veel meer dan nu de autoriteiten, onder meer de burgemeester, moeten kunnen ondervragen over het politie-optreden in concrete gevallen en over het politiebeleid in het algemeen. Dat gebeurt nu te weinig en de bevoegdheid daarvoor is veel te beperkt. Zeker voor

de basispolitiezorg moet het basisniveau de gemeente of de intergemeentelijke zone zijn. Een ander niveau lijkt mij niet aangewezen omdat er geen politiek niveau aan beantwoordt.

De politie, hoe zij ook georganiseerd is, moet een behoorlijk functionerende interne controle hebben, geregeld in haar werking en in het naleven van de politieplanning worden geëvalueerd, via een audit staat er in de aanbevelingen.

Wij moeten ons ook geregeld afvragen of het beleidsplan voor de politie conform werd uitgevoerd, of wij alle mogelijke inspanningen hebben gedaan om onze taak tot een goed einde te brengen en of er geen zorgeloosheid en een gebrek aan verantwoordelijkheid waren. Er is behoefte aan een goed uitgebouwde, gespecialiseerde en technisch goed uitgeruste politie. Ik hoef niet te zeggen dat er in veel opzichten tekortkomingen zijn.

Zal de regering bij de politiehervorming uitgaan van de beginselen die door de senaatscommissie zijn aangegeven en die volgens mij in grote trekken belangrijk zijn?

Er moet in elk geval een structuur worden uitgewerkt. In nogal wat plannen gaat men het echter nogal ver zoeken waarbij men het doel vaak voorbij schiet. Ik heb het reeds gezegd, maar ik wil nu nogmaals officieel meedelen dat, hoezeer ik het rapport van de senaatscommissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden goed en gedegen vind, ik de uitgetekende structuur niet als ideaal beschouw. Zij is bureaucratisch, log en ingewikkeld.

De voorbije jaren zijn twee zaken misgelopen.

Een eerste probleem is dat bij belangrijke onderzoeken naar misdaden, bij de politiediensten gespecialiseerd in recherches, met name de rijkswacht en de BOB, de gerechtelijke politie en in mindere mate de gemeentepolitie vooral aan de top een totaal gemis aan samenwerking werd vastgesteld. De verschillende diensten bestrijden elkaar en soms, maar men mag niet veralgemenen, beschouwen ze elkaar eerder als vijand dan als medestrijder tegen de criminaliteit.

Een tweede fundamenteel probleem is dat in gerechtelijke onderzoeken, het parket, of concreet de onderzoeksrechter, het gezag totaal is kwijtgeraakt. Op diverse politieniveaus, maar vooral door de organisatie- en informatiemogelijkheden van de rijkswacht worden de belangrijkste orientaties vooral door de top van de rijkswacht genomen. De rijkswachter maakt uit wat wel en wat niet aan de justitiële overheden wordt gezegd, ofwel omdat men soms geen concurrentie wil en alles zelf wil ophelderen ofwel omdat men het onderzoek liever niet in een bepaalde richting ziet uitgaan.

Dit zijn mijns inziens twee fundamentele kwesties waarvoor een oplossing nog moet worden gezocht, wat de politieke verantwoordelijkheid is van de regering.

Ik blijf erbij dat het rapport-Huybrechts twee belangrijke zaken die hiermee te maken hebben verwaarloost.

Ten eerste geeft het geen reëel gezag aan de parketten, het zegt wel dat dit moet gebeuren, maar het organiseert dat niet. Integendeel, het elimineert de gerechtelijke politie en zet daar niets voor in de plaats, want de greep van de parketten op de eenheidsstructuur zal immers zeer mager uitvallen.

Ten tweede geeft het rapport ook geen vorm aan wat het gezag van de burgemeester en de gemeentelijke autoriteiten over de politie moet zijn. Ook daarover zegt het wel iets, echter zonder tot duidelijke besluiten te komen. Dat zijn de twee belangrijkste tekorten. De regering zal bijgevolg een ander voorstel moeten uitwerken en dit aan het Parlement ter bespreking voorleggen.

**De voorzitter.** — Het woord is aan vice-eerste minister Vande Lanotte.

**De heer Vande Lanotte,** vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken. — Mijnheer de voorzitter, andermaal blijkt dat de samenwerking tussen de minister van Binnenlandse Zaken en de minister van Justitie, althans in deze regering, bijzonder goed verloopt. Wij hebben afgesproken dat ik antwoord op de kwestie die we nu behandelen, terwijl collega De Clerck mede in mijn naam de volgende vraag zal beantwoorden.

Ik stel vast dat zowel de commissie-Verwilghen als de commissie-Huybrechts en de commissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden onder leiding van mevrouw Milquet ongeveer dezelfde uitgangspunten hanteren, wat nog niet wil zeggen dat zij ook tot dezelfde conclusies komen. Toch lijkt mij deze consensus rond de uitgangspunten op zich erg belangrijk.

Wat de vertaling hiervan in structuren betreft, is het weer iets heel anders. De regering van haar kant heeft in de Kamer gezegd dat zij zich achter de conclusies van de commissie-Verwilghen schaaft en dat zij tot op heden noch het verslag van de commissie-Huybrechts noch dat van mevrouw Milquet heeft overgenomen. Bij haar beslissingen zal zij wel rekening houden met de resultaten van de drie commissies. Het zou dus verkeerd zijn te denken dat de regering een of ander verslag of één bepaald model zal volgen. Zij zal bovendien haar eigen specifieke invalshoeken benutten, daarbij rekenend op de inbreng van de ministers die dagelijks een operationele verantwoordelijkheid voor de politiediensten dragen.

In het verslag van mevrouw Milquet apprecieer ik vooral dat het zeer duidelijk de discussiepunten beschrijft waarover de regering knopen zal moeten doorhakken. Zonder nu reeds de uiteindelijke beslissing van de regering te willen aankondigen, kan ik wel zeggen wat de grote knelpunten zijn.

Ten eerste is de vraag hoe de politiediensten moeten worden gestructureerd en welke de rol is van de politiechef. Daarover moet de regering duidelijkheid brengen. Ik denk dat zij daartoe in staat is. Op het ogenblik liggen twee modellen voor de hervorming van de politiestructuur ter tafel. Volgens mevrouw Lizin is er een derde model mogelijk dat zich tussen het model-Huybrechts en het model-Milquet situeert. Hoe uitgebreider de teksten, hoe minder belang er wordt gehecht aan de termen als «chef» of «coördinator» en hoe belangrijker de inhoud wordt. Wij kunnen vaststellen dat de inhoud uiteindelijk niet zo verschilt.

De relatie tussen het centrale en het lokale niveau vormt een tweede knelpunt en zal dus ook in de discussie voor het Parlement aan bod komen.

Een andere discussie zal gaan over de relatie tussen het centrale en het lokale niveau. Ook in de commissie-Huybrechts en in de commissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden bestaan hieromtrent nog vragen. De commissie voor de Binnenlandse en de Administratieve Aangelegenheden omschrijft bijvoorbeeld heel duidelijk de rol van de burgemeester, terwijl de commissie-Huybrechts dat minder zorgvuldig doet. De discussie over de concrete uitwerking van de relaties tussen het lokale en het centrale niveau zal voor de regering niet eenvoudig zijn. De regering zal de grote principes in elk geval respecteren en klaarheid moeten brengen over de rol van de burgemeester.

Volgens mevrouw Lizin is de leidinggevende taak van de burgemeester de belangrijkste en zij brengt dit in verband met disciplinair optreden. De werkmethode, zoals de keuze voor het werken met één of met meer korpsen, binnen of buiten de interpolitiezones is volgens haar bijkomstig. Dit is een belangrijk discussiepunt. Ik ben het niet eens met mevrouw Lizin wanneer zij voor een burgemeester leiding gelijk stelt met discipline. Misschien begreep ik haar verkeerd. De leiding hebben betekent volgens mij niet dat de burgemeester alles beslist, maar wel dat hij een disciplinaire procedure kan starten.

Een minister die de leiding over zijn departement heeft, beslist ook niet alles zelf, maar kan ook een disciplinaire procedure starten. Het probleem van de gemeentelijke politie is vaak dat er te veel tuchtoverheden bevoegd zijn. De burgemeester moet disciplinaire procedures kunnen inleiden en richting kunnen geven, een beslissing nemen is een andere zaak.

**M. le président.** — La parole est à Mme Lizin.

**Mme Lizin (PS).** — Pour être précis, il faut pouvoir initier éventuellement une procédure disciplinaire et savoir intervenir sur le contenu du dossier, qu'il s'agisse d'un policier communal ou d'un membre d'une brigade de gendarmerie, sans toutefois pouvoir nécessairement produire la conclusion.

**M. Vande Lanotte** vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur. — Il n'y a aucune ambiguïté à ce sujet.

De quelque structure qu'il s'agisse, l'élément disciplinaire est très important; nous l'avons trop souvent oublié.

Quatrièmement, j'en arrive aux contrôles internes, mais aussi aux externes, comme l'a souligné Mme Milquet. Ainsi que je l'ai indiqué devant la commission Dutroux, cet élément mérite d'être approfondi. Certains contrôles sont exercés par les parlementaires, d'autres, par les magistrats et pas les responsables politiques. Une amélioration des contrôles pourrait être réalisée.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Coveliers.

**De heer Coveliers (VLD).** — Mijnheer de voorzitter, tot hier toe werd er in alle teksten een onderscheid gemaakt tussen enerzijds de interne en de externe controles en anderzijds de controles door de magistratuur die verschillen naar gelang zij worden uitgevoerd door de gerechtelijke of door de bestuurlijke politie. Ik denk dat het belangrijk is dit onderscheid te behouden.

**De voorzitter.** — Het woord is aan vice-eerste minister Vande Lanotte.

**De heer Vande Lanotte,** vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken. — Inderdaad. De controle uitgeoefend door het gerecht, door de burgemeester of door de minister behoren tot de functionele controle. Daarnaast bestaat er ook een interne controle waargenomen door de inspectiediensten en een externe controle van het Comité P. Binnen de politiediensten zou er bovendien een soort waakzaamheidscomité moeten komen om de externe controle uit te breiden.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boutmans.

**De heer Boutmans (Agalev).** — Mijnheer de voorzitter, er is ook nog het aspect van de gerechtelijke controle. Die is volgens mij zeer belangrijk. Zij wordt achteraf uitgevoerd en gaat de legaliteit van het politioptreden na.

Dit soort van controle gebeurt echter veel te weinig, ook omdat het politioptreden vaak veel te weinig wordt geëxpliciteerd in processen-verbaal en andere documenten. Onze rechters besteden daar bovendien dikwijls te weinig aandacht aan. Toch meen ik dat dit een essentieel aspect is.

**De heer Vande Lanotte,** vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken. — Mijnheer de voorzitter, het is dus duidelijk dat de controle een zeer belangrijk element is.

Een volgend punt waarover wij duidelijkheid moeten scheppen, is de verhouding tussen de politiediensten en de gerechtelijke overheden. Wat mij betreft is dit geen punt van discussie, maar moet dit thema veeleer worden uitgediept. Het probleem in dit verband zijn niet zozeer de structuren. Ik meen immers dat wij ons soms vergissen en te veel de nadruk leggen op de structuren. Volgens mij is het belangrijker om na te gaan hoe men met de structuren omgaat en hoe men in deze structuren werkt. Hoe zijn de communicatielijnen, de concertatielijnen en de bevelstructuren in een bepaald geval en hoe lost men een conflict op? Dit te weten is in vele gevallen belangrijker dan de structuren die men aan de politiediensten geeft.

De verhouding tussen de politiediensten en gerechtelijke overheden verschilt weliswaar van korps tot korps, maar bij alle korpsen zijn op dit vlak problemen, zowel bij de gemeentepolitie als bij de rijkswacht en de gerechtelijke politie, ofschoon deze politiediensten op een andere wijze zijn gestructureerd. Tijdens de besprekingen binnen de regering is het zowel de minister van Justitie als mij duidelijk geworden dat dit een heel belangrijk punt is. De verhouding tussen de politiediensten en de gerechtelijke overheden moet worden uitgeklaard vooraleer men de structuren kan vastleggen. Indien men de structuren vastlegt vooraleer men duidelijkheid heeft geschapen over die verhouding, zal men altijd moeten letten op wat met die structuren gebeurt.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Coveliers.

**De heer Coveliers (VLD).** — Mijnheer de voorzitter, ik ben het met de vice-eerste minister eens. De verhouding tussen de politiediensten en het openbaar ministerie is niet eenvoudig vast te

leggen, maar die tussen de politiediensten en de onderzoeksrechter is nog veel ingewikkelder. Die verhouding beperkt zich vaak tot één enkel dossier, terwijl men in de relatie tussen de politiediensten en het openbaar ministerie te maken heeft met een functionele verhouding. Ook dit probleem moet worden opgelost.

**De voorzitter.** — Het woord is aan minister De Clerck.

**De heer De Clerck,** minister van Justitie. — Mijnheer de voorzitter, de relatie tussen de politiediensten en het openbaar ministerie en tussen de politiediensten en de onderzoeksrechter werd in de Kamer reeds tijdens het debat over het ontwerp-Franchimont besproken en zal ook na het reces in de Senaat worden besproken. In het ontwerp-Franchimont worden deze verhoudingen geregeld. De enige vraag die nog overblijft is of wij na de goedkeuring van het ontwerp de wet op het politieambt zullen moeten herschrijven, maar die vraag is niet prioritair. In het ontwerp wordt alleszins een procedure vastgelegd om de conflicten tussen politiediensten en gerechtelijke overheden op te lossen die ontstaan wegens de per definitie beperkte middelen en mogelijkheden.

**De heer Vande Lanotte,** vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken. — Mijnheer de voorzitter, wij hebben de punten die wij moeten behandelen in het debat over de politiediensten, vastgelegd. Wij moeten niet alleen de politiediensten, maar ook het gerecht hervormen. Wij mogen echter niet vergeten dat wij reeds heel belangrijke stappen hebben gedaan inzake de hervorming van het gerecht.

Het debat over het college van procureurs-generaal werd in de Senaat gevoerd; het desbetreffende ontwerp werd goedgekeurd. De beslissingen moeten uiteraard nog worden uitgevoerd. In het debat over het ontwerp-Franchimont wordt de verhouding tussen politie en gerecht fundamenteel behandeld. Dit debat, dat reeds gedeeltelijk in de Kamer werd gevoerd, reikt veel verder dan men denkt. Wie beweert dat de hervorming van de politie onmogelijk is zonder een hervorming van het gerecht, mag dus niet uit het oog verliezen dat hierover reeds debatten werden gevoerd en beslissingen die natuurlijk nog moeten worden uitgevoerd, werden genomen. Het heeft echter geen enkele zin het debat voortdurend te heropenen.

Wat de werkwijze betreft, ben ik het niet helemaal eens met het voorstel van een federaal comité. De minister van Justitie en de minister van Binnenlandse Zaken moeten onderling samenwerken. Indien zij hiertoe niet in staat blijken te zijn, moet het Parlement hen hierop wijzen. Het is echter niet nodig een comité te belasten met deze taak. Het verbaast mij dat het Parlement aandringt op de oprichting van een derde comité, want op die manier kunnen de ministers hun verantwoordelijkheid ontlopen.

Minister De Clerck en ikzelf hebben bijvoorbeeld samen een nota ingediend met betrekking tot de georganiseerde criminaliteit. Er worden gezamenlijke vergaderingen belegd over de mensenhandel en bovendien wordt er geregeld overleg gepleegd teneinde de acties van de verschillende departementen op elkaar af te stemmen. Het is dus niet normaal dat er een specifiek coördinatiecomité wordt opgericht. De verantwoordelijken moeten zelf de zaken coördineren. Desnoods moeten zij terzake verantwoording afleggen voor het Parlement.

Er wordt gepleit voor het voeren van een groot parlementair debat over de hervorming van de politiediensten. Dit ligt uiteraard voor de hand, maar het Parlement moet zichzelf niet voortdurend geselen. Over de politie zijn zowel in de Kamer als in de Senaat al heel wat debatten gevoerd en is heel wat parlementair werk geleverd. Ik verwijs naar het rapport van de commissie-Dutroux en van de commissie die door mevrouw Milquet wordt geleid. Dit parlementaire werk heeft geleid tot diepgaande resultaten, waarbij verschillende visies naar voren zijn gekomen.

Op basis van dit parlementaire werk en van het werk van de groep van experts dit het rapport van de commissie-Dutroux heeft uitgewerkt, moet de regering concrete beslissingen nemen. Er mag geen nieuw algemeen debat worden gevoerd. De regering moet het parlementaire werk honoreren. In de loop van de volgende twee weken en van september zal de regering een standpunt over

de hervorming van de politiediensten uitwerken. Zij zal een verklaring moeten afleggen over de richting waarin de hervorming van de politiediensten zal gaan. Dit zal aanleiding geven tot een debat. Voorts zal zij een of meer ontwerpen moeten indienen, want de hervorming van de politiestructuur zal de wijziging van een aantal wetten tot gevolg hebben. Kamer en Senaat zullen zich over die ontwerpen moeten uitspreken. Zij zullen amendementen kunnen indienen, de ontwerpen goedkeuren of verwerpen. Het steeds heropenen van reeds gevoerde debatten drijft echter de tegenstellingen alleen maar op en heeft dus geen zin.

Bovendien moeten wij ons van de illusie ontdoen dat de politiehervorming in een keer kan worden gerealiseerd. Wellicht is het polemisch, maar ik durf te beweren dat ik met ieder van de drie rapporten nog heel verschillende richtingen uitkan. Ook na de goedkeuring van een ontwerp kan men met de uitvoeringsbesluiten en in de praktijk nog allerlei richtingen uit.

De grote principes zullen voortdurend moeten worden getoetst aan de werkelijkheid. Men mag dan ook niet te veel in het «ene grote moment» geloven. De regering zal haar standpunt in de loop van de maand september bepalen en een ontwerp indienen. Kamer en Senaat kunnen daarop het normale democratische spel spelen en het ontwerp al dan niet amenderen, maar het debat zal daarmee niet gedaan zijn.

Zoals mevrouw Milquet reeds zegde, is er voor ongeveer 75 % eenstemmigheid. Er is echter geen eenstemmigheid over de leiding van de politiediensten, over de plaats van het centrale en het lokale niveau, over de verhouding tussen het gerecht en de politiediensten, over de controle en zelfs over de financiën.

Opmerkelijk is dat de drie rapporten nogal vlug over dit laatste aspect heengaan. De commissie-Huybrechts wil de rijkswachterbrigades naar de gemeenten overhevelen, maar vraagt zich niet af wie dat zal betalen. Zal de federale overheid blijven betalen, of zullen de gemeenten de financiering ervan overnemen? Dit is weliswaar een klein detail, maar niettemin belangrijk. Het budgettaire aspect zal uiteraard aan bod komen, maar mag geen excuus zijn om geen beslissing te nemen.

De regering zal dus proberen de overeenkomsten in de verschillende rapporten vast te leggen en tegelijkertijd onderzoeken welke voorstellen niet in aanmerking komen. Het debat over het standpunt van de regering, dat in wetsontwerpen zal worden omgezet, zal in het Parlement plaatsgrijpen. Dat democratisch spel met discussie in de verschillende Kamers vormt immers de beste garantie voor een goede beslissing. (*Applaus.*)

**M. le président.** — La parole est à Mme Milquet.

**Mme Milquet (PSC).** — Monsieur le président, je regrette d'être la seule à pouvoir exercer un droit de réplique. Si le règlement le permettait, j'aurais volontiers cédé quelques minutes de mon temps de parole à des collègues désireux de s'exprimer encore.

J'émettraï quelques remarques sur l'exposé du vice-Premier ministre et sur des propos tenus par plusieurs collègues.

Tout d'abord, je me réjouis d'entendre que le vice-Premier ministre se basera sur les trois rapports pour faire avancer le travail du gouvernement sur ce point. C'est déjà une bonne nouvelle.

Monsieur le vice-Premier ministre, vous avez cité quelques points clés de discussion. Nous les connaissons; ils sont également reproduits dans d'autres cénacles. On sait aussi ce qui a suscité de vives tensions à la commission Huybrechts, tout comme on connaît les divergences d'appréciation que l'on a vu apparaître après la commission Dutroux. Les problèmes sont donc connus. Il est sans doute possible de les régler. C'est ce que nous avons notamment tenté de faire au sein de la commission.

Vous avez parlé du rôle du chef de la police additionnelle ou du coordinateur ou, en tout cas, de la personne qui devrait se trouver «à la tête» des trois directions d'une police additionnelle. On s'aperçoit que tous les rapports vont vers un service d'appui, plutôt une direction police administrative — j'ai entendu le CVP se rallier à cette vision — et un service pour la police criminelle fédérale. Mme Lizin a rappelé que le contenu du rôle est loin d'être négligeable. Il ne s'agit pas d'avoir une sorte de secrétaire général ou de scribe qui prend acte de la situation. Cette personne devra exercer une véritable autorité en ce qui concerne l'intégration

dans le fonctionnement et la coordination. Nous n'avons pas besoin de quelqu'un qui vient travailler à la place des chefs des différentes directions et qui s'immisce dans toutes les affaires. On a besoin de quelqu'un qui assure la coordination et l'intégration dans le fonctionnement.

Cet aspect a toujours été problématique et c'est justement cela qu'il faut éviter. A-t-on besoin de deux autorités supérieures dont une fait écran par rapport aux autorités tutelles, notamment par rapport aux autorités judiciaires? Je ne le pense pas. Par contre, on a besoin de quelqu'un de fort qui puisse assurer la coordination, l'échange d'informations et l'intégration dans le fonctionnement, ce qui me semble essentiel. Certes, ce modèle n'est pas à prendre ou à laisser. L'évolution est possible. Le contenu peut être rediscuté, le cas échéant, mais sans dépasser les limites que nous avons fixées.

Autre problème essentiel: les relations entre le niveau fédéral et le niveau local. L'approche proposée dans le rapport semble très équilibrée. On précise qu'une police locale est placée sous l'autorité exclusive du bourgmestre en tant qu'autorité administrative. De cette manière, l'autonomie communale est sauvegardée. Il est également essentiel de renforcer le contrôle démocratique. On ne peut pas dire jusqu'à présent que les conseils communaux assurent véritablement ce contrôle.

Il est donc exact qu'une grande attention est accordée à l'autonomie communale. Toutefois, le rapport prévoit la possibilité de plans fédéraux, de directives fédérales, qui peuvent contenir des dispositions en matière de management, de standards d'exigences dans une série de matières, et ce pour assurer une certaine uniformité. Ce point est essentiel.

Il est également bien expliqué que la police locale fait l'objet d'une inspection unique, à la fois interne et externe. J'y reviendrai. Il s'agit également d'un élément très important de lien entre les niveaux fédéral et local.

Dans le cadre de vos directives, vous pouvez aussi demander l'exécution de missions de type fédéral, avec une organisation à la clef.

Les portes sont donc ouvertes pour permettre à la fois l'efficacité et une inscription dans une logique fédérale, tout en sauvegardant fortement l'autonomie communale. Les possibilités d'accords existent aussi pour des points ponctuels de concertation ou de collaboration, éventuellement sous l'autorité hiérarchique d'une police fédérale.

Vous avez aussi évoqué l'importance du rôle du bourgmestre. Autant il est indispensable qu'il existe un statut disciplinaire unique et une instance — qu'il s'agisse d'un conseil ou d'un collègue — identique qui applique les mêmes types de procédures, autant il est essentiel, si l'on veut respecter l'autorité des bourgmestres et celle des magistrats — que ce soient des autorités fonctionnelles ou hiérarchiques, le bourgmestre ou une autre personne —, que l'on puisse initier des procédures, soit jusqu'à leur terme s'il s'agit de sanctions mineures, soit dans le cadre d'un organe commun si les faits sont graves. Cette question est également réglée dans notre rapport.

J'en viens au quatrième point — essentiel — que vous avez cité: le statut du contrôle. Vous avez établi une différence entre le contrôle externe et le contrôle interne.

Le contrôle externe, de type politique, est exercé par le Parlement à l'échelon fédéral, le conseil communal sur le plan local, et le Comité P, le bras du Parlement, qui doit être restructuré et dont on doit sans doute renforcer les missions, comme le prévoient certaines propositions. Les autorités judiciaires ne doivent jamais être impliquées dans ce type de contrôle car il s'agit d'autorités de type fonctionnel.

J'en arrive au contrôle essentiel selon moi. Autant il importe de conserver des types d'inspection internes à chaque corps et qui puissent faire en sorte que tout se passe bien dans les services, autant il est essentiel qu'il existe un service d'inspection interne dans sa mission mais externe par rapport aux structures, chargé d'assurer de manière objective une évaluation constante. Vous avez laissé entendre que ce point n'était pas clair dans le rapport. Au contraire: nous voulons un service d'inspection similaire à celui qui se trouvait sous l'autorité du comité fédéral mais éven-



tuellement inclu dans une autre structure, pour autant que ce service soit indépendant de toute structure hiérarchique, dépende des deux ministres et puisse travailler de façon tout à fait autonome.

Ce service d'inspection pourrait réaliser un contrôle de type interne et vérifier la manière dont les services fonctionnent, quel type de management ils pratiquent, quelle est leur efficacité et de quelle façon ils respectent les plans fédéraux. Ce contrôle serait donc réalisée de manière constante et ferait l'objet d'une publicité, sous la forme d'un rapport communiqué au Parlement et au comité permanent. Il me semble que ce point était relativement clair dans le rapport.

Le cinquième point que vous avez abordé est également très important: le rapport entre les autorités judiciaires et la police. Nous avons également été clairs à cet égard, me semble-t-il. Nous nous rendons compte que la situation a évolué et que la conception selon laquelle des services de police exécutants sont soumis à des magistrats qui leur sont supérieurs est tout à fait révolue. Certains policiers ont davantage d'expérience et de meilleures connaissances que certains magistrats. Je crois qu'il faut changer de cap. Comme nous l'avons écrit dans ce rapport, il faut évoluer vers un partenariat entre les autorités judiciaires et policières. Nous avons proposé quelques axes de réflexion. On pourrait par exemple détacher un magistrat du parquet dans une direction de police, que ce soit au niveau d'un arrondissement ou au niveau de la direction du service de police criminelle fédéral. Il est essentiel de jeter des ponts et d'obliger les services de police à partager la vision de la justice. Il faut aussi obliger les autorités judiciaires à intégrer les impératifs de management, de gestion et de logistique des services de police.

Nous avons également évoqué l'élément important qu'est l'arbitrage dans notre rapport. C'est un problème qui a été soulevé à l'occasion des affaires de Neufchâteau. On constate, à l'heure actuelle, qu'aucune loi n'a jamais prévu une autorité d'arbitrage lorsqu'il y a, au niveau d'un service de police, des demandes concurrentes des juges dans une instruction ou une enquête. Certaines bases ont été jetées dans l'étude Franchimont mais je pense qu'il y a lieu d'affiner l'analyse. Il y a constamment confrontation entre les impératifs judiciaires et les impératifs de gestion au niveau des services de police. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé la désignation d'une instance d'arbitrage qui puisse travailler en cogestion avec les autorités policières. Selon moi, il s'agit d'une approche tout à fait intéressante qui permettra d'harmoniser les aspects judiciaire et policier.

Le rapport présente toute une série d'idées qui sont à mes yeux loin d'être négligeables et qui pourront peut-être être intégrées dans le projet Franchimont. Ce dernier est essentiel, il va apporter énormément de solutions mais il reste lacunaire sur le plan des rapports entre la police et la justice. Cet aspect doit être affiné et c'est la raison pour laquelle nous serons plusieurs à évoquer ce projet au Sénat.

Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que la réforme de la justice s'avère nécessaire, voire indispensable, mais je ne partage pas votre point de vue en ce qui concerne le comité fédéral. En effet, si l'on parle constamment d'intégration à tous les échelons, on semble, à l'échelon suprême, vouloir se limiter à une simple collaboration, alors que cette approche est critiquée lorsqu'il s'agit de l'échelon local, de l'arrondissement ou du niveau fédéral. Ce comité fédéral, loin de mener à une déresponsabilisation des ministres, pourra assurer une cohérence administrative des politiques. Loin de nous l'idée de vouloir supprimer votre libre arbitre, les rôles des ministres de l'Intérieur et de la Justice doivent être respectés mais le comité fédéral serait utile pour gérer l'administration conjointe pour l'exécution des politiques, pour l'inspection, pour la formation, etc.

Ce comité fédéral constitue une proposition équilibrée qui est loin de la caricature que vous en avez faite. Il permettrait d'assurer l'intégration du suivi des politiques et ne priverait en rien les ministres de leur pouvoir. Ce type d'instance n'existe pas à l'heure actuelle et l'on peut constater que la coopération entre les services

laisse à désirer pour ce qui concerne le suivi et la gestion quotidienne. Bien entendu, la prise de décisions politiques est de votre ressort et doit le rester.

Qu'attendons-nous en ce qui concerne la procédure et la méthodologie? Nous ne souhaitons pas une multiplication des débats parlementaires qui mène bien souvent à une dispersion. Nous voulons plutôt un grand débat cohérent et, pourquoi pas, dans une structure mixte dont il faudrait encore définir la forme. Nous souhaitons, au cours de ce débat, pouvoir exposer notre point de vue avant que les décisions finales soient prises par le gouvernement. Nous savons que ce dernier va arrêter quelques grandes options durant l'été et nous souhaitons qu'il vienne nous les présenter en septembre pour que nous puissions en discuter et y apporter des corrections et des amendements. Nous voulons pouvoir mener un tel débat avant qu'il ne soit trop tard, sans quoi nous courrons le risque de nous voir proposer des projets déjà ficelés au sein d'intercabinets dont nous ne faisons pas partie et par rapport auxquels notre marge de manœuvre sera très limitée. Il faut en effet qu'il y ait encore des possibilités d'adaptation des propositions gouvernementales après un débat parlementaire.

Je ne m'étendrai pas sur les aspects financiers qui n'étaient pas de notre ressort. Il s'agit de discussions extrêmement techniques qui relèvent de l'exécutif plutôt que du Parlement. Nous avons toutefois proposé certaines options en la matière. Ainsi, nous avons notamment souligné qu'en cas de transfert de personnel, il y aurait inévitablement transfert de charges et redistribution dans une enveloppe.

Monsieur le vice-Premier ministre, voilà ce que je souhaitais dire en réponse à votre exposé. Ayant entendu l'intervention de mes divers collègues, je crois pouvoir souligner que nous sommes arrivés à un consensus relativement large. Même si nous attendons le rapport de la commission chargée d'enquêter sur la criminalité organisée en Belgique, qui devrait être présenté en septembre, mon collègue du CVP a exposé six points qui sont la description précise du contenu de ce rapport. En ce qui concerne l'opposition, tant M. Boutmans que M. Foret ont plaidé en faveur de certains axes qui sont également défendus dans ce rapport.

Quant à M. Coveliers, si je trouve son analyse intéressante, je ne suis pas persuadée que la structure d'arrondissement soit la plus optimale. En effet, elle me semble fort éloignée des structures de vie communautaire des gens, lesquelles se rapprochent beaucoup plus du niveau communal ou supracommunal.

Quoi qu'il en soit, j'estime qu'il existe toute une série d'avancées intéressantes.

**M. le président.** — L'incident est clos.  
Het incident is gesloten.

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE MME MILQUET AU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LA SUITE AU RAPPORT ANNUEL D'ÉVALUATION SUR L'ÉVOLUTION ET LES RÉSULTATS DE LA LUTTE CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS, RÉDIGÉ PAR LE CENTRE POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES ET LA LUTTE CONTRE LE RACISME»

VRAAG OM UITLEG VAN MEVROUW MILQUET AAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «HET GEVOLG DAT ZAL WORDEN GEGEVEN AAN HET VERSCHENEN JAARRAPPORT VAN HET CENTRUM VOOR GELIJKHEID VAN KANS EN VOOR RACISMEBESTRIJDING OVER DE ONTWIKKELING EN DE RESULTATEN VAN DE STRIJD TEGEN DE MENSENHANDEL»

**M. le président.** — L'ordre du jour appelle la demande d'explications de Mme Milquet au vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice.

La parole est à Mme Milquet.

**Mme Milquet** (PSC). — Monsieur le président, cette demande d'explications fait suite au rapport du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, paru en mars dernier, relatif à l'évolution et aux résultats de la lutte contre la traite des êtres humains.

Ce rapport fournit une analyse stricte et rigoureuse de la manière dont le phénomène de la prostitution est abordé dans les cinq plus grandes villes de notre pays.

Il en ressort qu'à l'échelon national, il n'existe aucune politique concertée et organisée relative à la lutte et au contrôle de la prostitution.

Je reconnais que cette analyse est basée sur les années antérieures et qu'il n'existait pas, à ce moment-là, de collège institutionnalisé de procureurs-généraux chargé d'élaborer cette politique criminelle.

Selon moi, c'est dès lors à juste titre que ce rapport s'intitule : «Traite des êtres humains : encore trop de laxisme et d'indifférence». Ainsi, si le phénomène paraît correctement endigué et contrôlé à Gand, et cela grâce uniquement aux initiatives locales, la situation paraît, par contre, beaucoup plus préoccupante pour ne pas dire alarmante à Bruxelles, Anvers, Liège ou Charleroi.

Les causes de cette situation sont dénoncées par le rapport qui souligne, entre autres, un manque criant de coordination entre les différents corps de police eux-mêmes, mais aussi l'absence de toute coordination entre ces corps et les administrations fiscales ou sociales.

Le recours aux services de ces administrations fiscales et sociales se révèle pourtant particulièrement efficace, ainsi qu'en témoigne l'exemple de Gand.

Cette approche financière de la prostitution s'avère également lucrative puisqu'à Gand des saisies ont été pratiquées au profit de l'État belge à concurrence de 75 millions de francs belges.

Les déficiences dénoncées par le rapport se situent à différents niveaux, d'abord celui des parquets où il semblerait qu'aucune politique criminelle n'existe en la matière. Les quelques substituts qui s'attaquent à ce phénomène se trouvent confrontés au traditionnel manque de moyens financiers et humains. Il ressort également du rapport qu'il n'y a que peu ou pas de dialogue entre les parquets et les administrations fiscales et sociales.

Je souhaite donc vous poser différentes questions, monsieur le ministre. Considérez-vous la lutte contre la prostitution comme un élément prioritaire d'une politique criminelle fédérale? Envisagez-vous une politique clairement définie à l'encontre de la prostitution? N'estimez-vous pas nécessaire d'affecter beaucoup plus de moyens humains et financiers à la lutte contre ce phénomène? Connaissant la rareté des moyens, j'estime que c'est une question de priorité. Existe-t-il, depuis la parution de ce rapport, des circulaires organisant ou préconisant la collaboration entre les parquets et diverses administrations fiscales et sociales de manière à répondre aux objections du rapport?

D'autres dysfonctionnements ont été relevés en ce qui concerne la politique des étrangers. Beaucoup de prostituées proviennent d'Afrique noire ou d'Europe de l'Est. À leur arrivée en Belgique, elles sollicitent le statut de «réfugiée politique» et, une fois installées dans la prostitution, entreprennent de multiples démarches afin de prolonger de manière anormalement longue le traitement de leur dossier et, par le fait même, leur séjour en Belgique, ou entrent immédiatement en clandestinité. Des mesures sont ou seront-elles prises pour mettre fin à cette dérive ou la prévenir?

Des dysfonctionnements ont également été relevés au sein des différents corps de police. Au travers d'analyses de la politique menée à Gand, le rapport émet une série de propositions ponctuelles, mais efficaces, dans la manière d'organiser les corps de police en matière de lutte contre la prostitution.

Ces mesures sont: la régularité et l'exhaustivité des contrôles effectués; un recensement systématique des nouvelles femmes étrangères qui viennent travailler dans le milieu avec entretien d'informations; l'incorporation dans les corps de police de personnel féminin, ce qui permet la création d'une relation de

confiance entre l'organe de police et la prostituée; la mise en place d'un système de rotation et de contrôle interne; un contrôle rigoureux du respect de la législation sociale ou fiscale; la constitution et la mise à jour d'un fichier en bonne et due forme et le transfert de ces données au S.G.A.P.; l'identification et l'analyse du milieu.

Ces diverses mesures sont très utiles et ne devraient pas nécessiter des moyens budgétaires importants.

Compte-t-on former des policiers, que ce soit pour la police judiciaire ou pour la gendarmerie, de façon à essayer de répondre à ces différentes orientations?

Plus généralement, quelles mesures comptez-vous prendre, monsieur le ministre, pour répondre à l'analyse résultant du rapport? Certaines actions ont-elles déjà été entreprises depuis sa parution en mars dernier?

**M. le président.** — La parole est à M. De Clerck, ministre.

**M. De Clerck**, ministre de la Justice. — Monsieur le président, étant donné la façon dont les travaux ont été organisés cet après-midi, je répondrai aussi au nom de M. Vande Lanotte.

La demande d'explications de Mme Milquet s'inspire du contenu des conclusions du rapport du Centre pour l'égalité des chances relatif à la lutte contre la traite des êtres humains déposé en mars 1997.

Celles-ci sont parfois un peu sévères pour ceux qui assument des responsabilités sur le terrain, mais il n'en reste pas moins vrai que la situation mérite une attention toute particulière, d'autant que le contexte politique et socio-économique mondial constitue aujourd'hui un facteur important de développement du phénomène de la traite des êtres humains, que ce soit dans le domaine de l'exploitation de la main-d'œuvre ou dans celui de l'exploitation sexuelle.

Cela justifie certainement la mise en œuvre d'une politique cohérente et efficace, tant au niveau national que local, mais aussi l'établissement d'une réflexion et d'une collaboration à l'échelon international.

Sur le plan de la justice, je voudrais d'abord rappeler qu'en 1995, à la suite du travail minutieux réalisé par la commission d'enquête parlementaire sur la traite des êtres humains, notre pays s'est doté d'une législation progressiste, sanctionnant lourdement les actes qualifiés de traite des êtres humains, qu'il s'agisse d'abus commis à l'égard d'étrangers dans le cadre de l'immigration ou de faits d'exploitation sexuelle.

Je rappellerai simplement les quelques innovations suivantes: l'instauration du principe d'extra-territorialité, la cause aggravante de participation à une association, l'action en cessation, la confiscation spéciale, le dispositif de suivi de la loi et, enfin, le droit d'ester en justice accordé à des associations agréées.

Une évaluation des lois de 1995 est en cours et je soumettrai prochainement un projet de loi au Conseil des ministres afin de supprimer certaines lacunes de ces lois et d'améliorer ce qui peut ou doit l'être.

S'agissant de la politique criminelle, c'est-à-dire de la politique des recherches et des poursuites, tant le rapport du gouvernement d'octobre 1996 que celui du Centre pour l'égalité des chances de mars 1997 nous ont montré qu'elle faisait défaut, certainement au niveau national, mais sans doute aussi au niveau local.

Or, il ne suffit pas de disposer de bonnes lois, encore faut-il qu'elles soient appliquées d'une façon juste et cohérente.

Au début du mois d'avril dernier, j'ai décidé d'entamer le processus d'élaboration d'une directive ministérielle relative à la politique criminelle en matière de traite des êtres humains et d'exploitation sexuelle. J'ai donc demandé au service de la politique criminelle de préparer une note reprenant, d'une part, toutes les informations utiles, notamment quant à la manière dont les législations sont appliquées dans les différents ressorts du pays et, d'autre part, des propositions d'orientation d'une politique cohérente des recherches et des poursuites en la matière. Les directives seront ensuite établies en concertation avec le collège des procureurs généraux installé depuis le 15 mai dernier. La matière est particulièrement complexe et le processus d'élaboration de cette politique criminelle prendra donc un certain temps.

Je puis vous dire que la phase d'information du travail du service de la politique criminelle comprendra une large consultation des acteurs de terrain, c'est-à-dire les policiers, les magistrats, les services d'inspection, mais aussi le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et les associations actives sur le terrain, dont les centres d'accueil pour les victimes de la traite des êtres humains.

Concernant la politique des étrangers et, plus particulièrement, le problème de l'utilisation abusive de la procédure de demande d'asile, il est exact qu'un nombre important de prostituées en provenance d'Afrique mais aussi d'Europe de l'Est, recourent à ce procédé pour obtenir un titre de séjour provisoire. En règle générale, elles ne peuvent toutefois séjourner longtemps en Belgique car, dans le cas où l'on constate l'appartenance au monde de la prostitution de la personne demandant l'asile, le dossier est traité de manière prioritaire et la plupart des prostituées concernées tombent donc vite dans l'illégalité.

La politique menée par le ministre de l'Intérieur à l'égard des demandeurs d'asile travaillant dans la prostitution est double.

En premier lieu, prévaut la règle du traitement prioritaire des procédures d'asile dans un temps aussi court que possible; après quoi, il pourra éventuellement être procédé à l'expulsion. À l'égard des victimes de la traite des êtres humains — celles qui souhaitent témoigner à charge des organisateurs de la traite — prévaut une règle particulière d'accueil. En effet, ces victimes peuvent rester en Belgique dans l'attente de la poursuite de l'enquête judiciaire. Elles ne sont pas expulsées et peuvent obtenir un accompagnement.

Alors que, par le passé, il était difficile de mener une politique coordonnée d'expulsions en raison du manque de places pour des femmes en milieu fermé, depuis le mois de mars, il existe plus de possibilités à la suite de l'ouverture d'une aile particulière pour les femmes dans le centre fermé de Bruges.

C'est dans ces circonstances que le ministre de l'Intérieur a pris l'initiative de rendre effective une politique à l'égard des prostituées résidant illégalement. Des réunions ont été tenues entre les services de police et l'Office des étrangers afin d'organiser des contrôles systématiques des personnes résidant illégalement et de mener une action coordonnée pour l'organisation d'expulsions de ceux qui séjournent illégalement dans notre pays. À l'exception des victimes de la traite des êtres humains qui acceptent de collaborer effectivement dans le cadre des enquêtes judiciaires contre les organisateurs de la traite des êtres humains, les personnes résidant illégalement feront l'objet d'une expulsion. Dans une première phase, les actions ont été concentrées sur Anvers, mais elles seront ensuite étendues à d'autres villes.

Enfin, concernant les services de police, mon collègue, le ministre de l'Intérieur, apporte quelques éléments de réponse:

Il rappelle tout d'abord que ce ne sont pas uniquement les brigades de gendarmerie qui sont concernées par la lutte contre la traite des êtres humains mais d'autres services de police également. Au sein des zones interpolices, des accords doivent être conclus entre les services de police avec consultation des différents membres de la concertation pentagonale. Le ministre de l'Intérieur n'intervient pas lorsque les parties concernées s'entendent.

Cela signifie que, dans la pratique, tous les services de police doivent être formés. Cette formation a déjà eu lieu au sein de la gendarmerie comme cela a été exposé dans le rapport du centre et dans le rapport du gouvernement.

Ensuite, si l'approche suivie à Gand peut effectivement représenter un modèle, elle ne peut être transposée telle quelle dans les autres communes. Il faut tout d'abord bien respecter les principes de l'autonomie communale et, ensuite, tenir compte du fait que la problématique de chaque ville présente des difficultés spécifiques nécessitant une approche particulière.

À la question de la mise en œuvre de contrôles réguliers et exhaustifs, le ministre de l'Intérieur estime, et je partage son avis, qu'il convient de privilégier des contrôles réguliers et bien préparés plutôt que des opérations «coup de poing»: celles-ci ont peut-être un effet dissuasif immédiat mais il disparaît très vite. Selon nous, il convient donc d'envisager des «actions-pilotes» qui

seraient menées dans quelques grandes villes et dont on examinerait les effets en profondeur, avant d'envisager l'opportunité de leur généralisation.

Le ministre de l'Intérieur est convaincu qu'il convient de tenir, de manière systématique, des listes des nouvelles prostituées étrangères. Il envisage d'inscrire dans les contrats de sécurité et de société des grandes villes une clause prévoyant d'installer dans les services de police, un point d'accueil et d'information permanent pour ces personnes, lequel serait tenu par du personnel de préférence de sexe féminin.

À propos de la présence des femmes dans les corps de police comme personnes de confiance pour les prostituées, le ministre de l'Intérieur confirme que l'on poursuivra les efforts pour augmenter le recrutement de femmes dans les services de police. Il remarque néanmoins que certains hommes peuvent, sans problème, assumer le rôle de personnes de confiance.

Comme en témoigne le rapport du gouvernement, l'instauration du principe de rotation dans les services de police continue à poser des problèmes, surtout au niveau de l'organisation des corps de police. Ces difficultés pourraient être résolues par la prévision d'une rotation sur un plus long terme et assortie d'un contrôle plus strict.

Enfin, l'identification et l'analyse du milieu devra encore donner lieu à un travail en profondeur au sein des services de police et, notamment, de la cellule traite des êtres humains du B.C.R. de la gendarmerie chargée de cette mission à l'échelon fédéral.

En conclusion, j'insiste sur le fait que le gouvernement est convaincu de la nécessité de suivre de près la problématique de la traite des êtres humains et de l'exploitation sexuelle en raison du fait que ce phénomène porte gravement atteinte à la dignité humaine.

L'action menée au sein de la cellule interdépartementale de lutte contre la traite des êtres humains ainsi que de la cellule de coordination sera poursuivie.

J'espère que les directives de politique criminelle que je prendrai au terme du travail d'information du service de ladite politique, dont j'ai fait état, contribueront à rendre plus cohérente l'action des autorités publiques et qu'une collaboration plus étroite de tous les services et autorités compétents rendra celle-ci efficace.

En tant que ministre de la Justice, je considère ces directives comme fondamentales. Bon nombre de dispositions ont déjà été prises en ce qui concerne les victimes. Mais la politique en matière d'enquête doit également être améliorée et, sur ce plan, les directives sont indispensables.

**M. le président.** — La parole est à Mme Milquet.

**Mme Milquet (PSC).** — Monsieur le président, nous attendons avec impatience ces directives ainsi que les différentes propositions de réforme en la matière. Nous espérons qu'il en sera question dans le prochain rapport du Centre pour l'égalité des chances.

**M. le président.** — L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

VRAAG OM UITLEG VAN DE HEER VANDENBERGHE AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «HET LAGE AANTAL GESLAAGDEN BIJ DE TAALEXAMENS VOOR MAGISTRATEN TE BRUSSEL»

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE M. VANDENBERGHE AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LE PETIT NOMBRE DE LAURÉATS DES EXAMENS LINGUISTIQUES POUR MAGISTRATS À BRUXELLES»

**De voorzitter.** — Aan de orde is de vraag om uitleg van de heer Vandenberghe aan de minister van Justitie.

Het woord is aan de heer Vandenberghe.

**De heer Vandenberghe** (CVP). — Mijnheer de voorzitter, de uitslagen van de recente examens voor magistraten over de kennis van de andere landstaal zouden de volgende zijn. Van de 43 Fransstaligen die aan het examen Nederlands hebben deelgenomen, zijn er 8 geslaagd, dit is 18,6%. Van de 35 Nederlandstaligen die het examen Frans aflegden, zijn er 3 geslaagd, dit is 8,5%.

Het resultaat van deze examens is op zijn minst teleurstellend te noemen, zeker wanneer men weet dat een aantal functies bij de rechtbank en het parket te Brussel bij gebrek aan voldoende tweetalige kandidaten niet opgevuld geraakt. Hiermee wil ik niet zeggen dat het tekort aan kandidaten enkel te wijten is aan de vereiste van tweetaligheid. Wanneer er in het arrondissement Brussel een vacature van vrederechter is, een functie waarvoor men eveneens tweetalig moet zijn, is er nooit een probleem op het vlak van het aantal kandidaten. Hoe dan ook zijn deze resultaten duidelijk crisiscijfers. Wanneer dit het resultaat zou zijn van de deliberatie van een jury aan een universiteit, dan zou dit meteen aanleiding geven tot onderzoek.

Deze lage slaagcijfers doen dus een aantal vragen rijzen, waarvan ik er ook een aantal wil stellen. Hoe wordt de examenjury samengesteld? Wie maakt er vandaag deel van uit? Hoe verloopt het examen? Indien er zowel een schriftelijk als een mondeling gedeelte is, wat zijn dan de slaagpercentages voor deze onderdelen afzonderlijk? Welke criteria worden gehanteerd bij de beoordeling van de kandidaat en welke daarvan zijn beslissend voor het al dan niet slagen van de kandidaat? Worden de kandidaten van deze criteria en van de doelstellingen van de jury op de hoogte gesteld? Hoe was de toestand in het verleden? Is het slaagpercentage steeds zo laag geweest? Hoe kan het lage aantal geslaagden volgens de minister worden verklaard? Is er geen nood aan externe controle van de jury?

Enige tijd geleden heeft de minister verklaard dat de deelnemers aan het examen zouden worden voorbereid door taalcursussen. Hoeveel van de betrokkenen hadden aan een dergelijke taalcursus deelgenomen en wat was hun examenresultaat?

Hoe komt het dat Nederlandstalige kandidaten die een bijkomend Franstalig universitair diploma hebben behaald, bijvoorbeeld in Straatsburg of Poitiers, niet slagen voor het examen Frans in Brussel?

De minister kondigde ook aan dat het aantal jaarlijks georganiseerde examens zal worden verhoogd. Zal dit leiden tot een grotere deelname aan de examens? Kan dit een invloed hebben op het aantal geslaagden?

Tot slot ligt het slaagpercentage voor Franstaligen blijkbaar veel hoger dan voor Nederlandstaligen. Het is namelijk meer dan het dubbele. Sommigen verklaren dit door te beweren dat het examen voor Nederlandstaligen veel zwaarder is dan dat voor Franstaligen. Er zou als het ware een boycot bestaan tegen Nederlandstalige kandidaten. Hoe verklaart de minister dit verschil? Kan het probleem niet worden opgelost door gewoon één jury aan te wijzen, hoewel ik weet dat er dan een probleem is met de samenstelling? Welke maatregelen kan de minister met respect voor de taalwetgeving nemen, om de Bruselse rechtbank in staat te stellen haar wettelijke opdracht te vervullen?

**M. le président.** — La parole est à M. Desmedt.

**M. Desmedt** (PRL-FDF). — Monsieur le président, à travers sa demande d'explications, M. Vandenberghe a, à nouveau, évoqué la situation qui prévaut au tribunal de Bruxelles où des problèmes d'ordre linguistique se posent à la suite des résultats des derniers examens.

Au mois de juin 1996, j'ai été le premier à attirer l'attention sur le problème qui était en train de naître du fait de l'attitude du ministre, lequel refusait de nommer des candidats non bilingues d'un point de vue légal. À l'époque, le ministre m'avait répondu qu'il appliquait la loi, que des examens et des formations intensives seraient organisés et que tout s'arrangerait; je ne devais donc pas m'inquiéter.

Plus d'un an s'est écoulé depuis et vous admettez, monsieur le ministre, qu'apparemment, rien ne s'arrange puisque le nombre de places vacantes augmente et que les réussites aux examens ne permettent pas de dégager des perspectives très encourageantes, comme vient de le souligner M. Vandenberghe.

J'ajouterai que le problème s'est aggravé, qu'il a suscité des passions et a revêtu un aspect communautaire qui, à mes yeux, aurait dû être évité, ce que vient d'ailleurs de confirmer mon estimé collègue M. Vandenberghe.

Généralement, le pourcentage de réussites aux examens linguistiques était plus élevé chez les candidats néerlandophones que chez les francophones. Pour la première fois aujourd'hui et à l'occasion d'un examen, cette proportion est inversée. J'ignore si l'on peut déjà en tirer des conclusions définitives mais ce constat est néanmoins établi. On se demande dès lors si, finalement, l'examen organisé en français n'est pas plus difficile que celui organisé en néerlandais et on s'interroge sur une éventuelle réaction de boycott à l'égard des candidats francophones, comme s'il était impensable qu'à l'occasion d'un examen précis, davantage de francophones réussissent.

En fait, M. Vandenberghe vous pose deux questions, monsieur le ministre. Tout d'abord, comment expliquer le faible taux de réussite? Par ailleurs, comptez-vous prendre des mesures pour permettre au tribunal de Bruxelles de remplir sa mission légale? Cette dernière consiste à rendre la justice. Il importe donc de donner au Tribunal de première instance de Bruxelles les moyens de remplir son rôle; le premier et le plus simple d'entre eux consiste à compléter le cadre.

Comme vous le savez, monsieur le ministre, dans son état actuel, la loi de 1935 est inapplicable et ne correspond pas aux besoins du tribunal. La solution est simple; elle réside dans la proposition de loi que j'ai déposée et qui progresse au rythme de la procession d'Echternach au sein de la commission de la Justice.

Il résulte de vos différentes déclarations publiques de ces dernières semaines que vous voulez modifier la loi dans un autre sens, en permettant désormais aux bilingues légaux de siéger dans les deux langues.

Outre le fait que cette disposition ne résoudra en rien le problème, je ferai deux remarques. Tout d'abord, l'obligation pour les magistrats de siéger uniquement dans la langue de leur diplôme est, au départ, une revendication des Flamands, lesquels voulaient être jugés par des magistrats ayant leur diplôme dans cette langue et non plus par des Fransquillons. Paradoxalement, il semble qu'aujourd'hui, ce soit du côté flamand que l'on veuille inverser ce système.

**M. De Clerck**, ministre de la Justice. — Ce sont les francophones qui refusent.

**M. Desmedt** (PRL-FDF). — Les francophones n'y sont pas favorables, mais si les Flamands veulent inverser leur point de vue, nous pouvons aussi le faire.

**M. Vandenberghe** (CVP). — Je précise que les francophones de Flandre passaient leur examen en néerlandais et obtenaient leur diplôme dans cette langue.

**M. Desmedt** (PRL-FDF). — Il est exact qu'en Flandre, certains francophones ont obtenu leur diplôme en néerlandais. Néanmoins, l'interdiction faite à des magistrats bilingues légaux de siéger dans la langue française et qui remonte à 25 ans, est incontestablement et historiquement une revendication, justifiée d'ailleurs, venant du côté flamand.

Par ailleurs, monsieur le ministre, votre position est tout à fait paradoxale. En effet, sous prétexte que trop peu de francophones réussissent l'examen de néerlandais, vous allez faire juger des affaires francophones par des néerlandophones. Cela n'a pas beaucoup de sens.

Dans le chef de certains Flamands — je ne parle pas de vous ou de M. Vandenberghe —, je relève une certaine arrogance. En effet, lors d'une récente interview télévisée du président du *Vlaams Pleitgenootschap* de Bruxelles, celui-ci disait que les dossiers francophones seront traités par des juges bilingues flamands aussi longtemps qu'il n'y aura pas assez de francophones bilingues.

Le bilinguisme et le multilinguisme sont évidemment un plus à titre individuel qu'il serait stupide de le contester. Cependant, au point de vue légal, on ne peut exiger le bilinguisme pour une fonction que lorsqu'il s'agit d'une nécessité absolue pour l'exercice de celle-ci, ce qui n'est pas le cas au tribunal de Bruxelles, vous le savez très bien. L'organisation actuelle des tribunaux de Bruxelles n'exige en rien que les deux tiers des magistrats soient des bilingues légaux. Telle est la véritable question.

On peut évidemment revoir l'examen linguistique — je suis d'accord avec M. Vandenberghe pour dire que les derniers résultats posent problème et qu'il convient de réétudier l'organisation des examens — mais il faudrait surtout adapter la législation qui n'est plus conforme aux besoins réels.

Pour terminer, monsieur le ministre, je vous demanderai d'agir de manière rapide et raisonnable. En effet, depuis que je vous ai interrogé à ce sujet voici un an, la situation s'est encore aggravée et a pris un tournant communautaire qui ne facilitera certainement pas sa solution.

**M. le président.** — La parole est à Mme Milquet.

**Mme Milquet (PSC).** — Monsieur le président, je serai brève car je ne voudrais pas paraphraser M. Desmedt mais, dans le cadre du sujet qui anime la demande d'explications, je voudrais rappeler l'opposition de mon groupe à toute idée tendant à permettre à des bilingues légaux de siéger dans une autre langue que celle de leur diplôme pour les raisons évoquées par M. Desmedt. En effet, les bilingues légaux et les néerlandophones du Tribunal de première instance de Bruxelles que nous avons rencontrés considèrent qu'il est difficile de maîtriser toutes les subtilités d'une langue dans le cadre d'auditions. Ils estiment que cela poserait des problèmes techniques de compréhension de la langue et pourrait aboutir à diminuer la qualité du service rendu par la justice.

Nous ne pouvons accepter cette disposition qui serait d'ailleurs contraire aux principes qui ont toujours présidé à l'organisation judiciaire dans notre pays.

Par contre, nous devrions rechercher une solution structurelle face à la problématique qui a été évoquée et au manque criant d'effectifs à Bruxelles qui, si nous n'y prenons pas garde, risque d'entraîner des dysfonctionnements plus graves encore que ceux constatés dans l'affaire Dutroux.

Une des possibilités — M. Desmedt l'a évoquée — serait de porter de deux tiers à un quart le nombre de bilingues légaux parfaits exigés par la législation linguistique, quitte à organiser pour les autres un examen allégé de connaissance passive du néerlandais. Je ne pense pas que nous ayons besoin de deux tiers de bilingues légaux tant au Parquet qu'au Tribunal de première instance de Bruxelles. Si on arrivait à limiter le nombre de bilingues approfondis, on pourrait déjà résoudre certains problèmes.

Par ailleurs, j'ai pris acte avec beaucoup de satisfaction du projet de loi sur les juges de complément qui peuvent apporter une certaine solution en la matière. Je partage aussi l'idée qu'il faut absolument inciter structurellement les magistrats et les candidats à apprendre l'autre langue nationale. Le refus de changer d'un iota les pratiques actuelles en matière de législation linguistique et le fait de voir pour seule issue l'idée de faire siéger les bilingues dans une autre langue ne permettront pas d'aboutir à une solution adéquate.

Il ne faut pas accepter la première disposition. Par contre, la possibilité d'organiser deux examens différenciés pourrait apporter une solution optimale.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boutmans.

**De heer Boutmans (Agalev).** — Mijnheer de voorzitter, tot voor kort hoorde ik alleen Franstalige Brusselaars in het algemeen en magistraten in het bijzonder klagen over de ernstige problemen bij de rechtbank in Brussel. Collega Desmedt fungeerde hier vandaag als «parlementaire tolk». Door de hoge tweetaligheidseisen kunnen aan de rechtbank in Brussel onvoldoende magistraten worden benoemd. Vooral de Franstaligen zouden benadeeld zijn. Vorige week was ik dan ook een beetje verbaasd te vernemen dat

nu de Nederlandstalige Brusselse kandidaat-magistraten een bijna tegengesteld geluid lieten horen. Wilden ze een tegenwicht geven om het laken naar hun kant te trekken of nam een Franstalige jury, als die al bestaat, represailles om het probleem te accentueren?

Ik kan er niet van verdacht worden een fanaat in taaltwisten te zijn, niemand van de zeldzame nog aanwezige collega's is dat overigens. Misschien moet dit probleem in de Senaat, als federale Kamer en als overlegorgaan tussen de gemeenschappen, toch eens grondig worden bestudeerd.

Aan onze Franstalige collega, de heer Desmedt — die overigens uitstekend tweetalig is — wil ik evenwel doen opmerken dat Brussel de sluitsteen is van de Belgische federatie. Het is niet zo maar een parket of zo maar een gerechtelijk arrondissement. Brussel maakt deel uit van het Belgisch compromis. Men kan niet zo maar zeggen: er worden maar 10, 12 of 15 % van de zaken in Brussel in het Nederlands behandeld, dus moeten er maar 10, 12 of 15 % van de magistraten Nederlands kennen. Een dergelijke redenering zou foutief zijn, want naar horen zeggen zijn er alweer voorstanders van een splitsing van het arrondissement of van de rechtbank.

Ik ben nogal geneigd in de federale logica te blijven denken, maar dit vereist een inspanning van de kandidaat-magistraten. Ik ben niet onbeleefd als ik zeg dat traditioneel nogal wat Franstaligen moeite hadden met het aanleren van de Nederlandse taal. Vroeger waren de Vlamingen niet zo zeer bang om door franskljons berecht te worden, maar wel om in een derderangsnederlands berecht te worden door rechters die hen nauwelijks verstonden en nauwelijks in staat waren een woord Nederlands te wouwelen.

Aan Nederlandstalige zijde heb ik de indruk, maar misschien kan de minister ons daar iets meer over zeggen, dat de mate en het enthousiasme waarmee men nog tweetaligheid nastreeft, sterk terugloopt. Dit zou misschien in Brussel wel eens een probleem kunnen geven.

Collega Vandenberghe stelde zeer terechte vragen. Ik wens daar nog twee vragen aan toe te voegen om de mogelijkheid te scheppen volledig geïnformeerd te geraken. Het examen bestaat uit een mondeling en een schriftelijk gedeelte. Het mondeling gedeelte wordt eerst afgenomen. Sommigen vinden dat eigenaardig want via een examen waarop weinig controle mogelijk is en dat subjectieve elementen kan bevatten, wordt bepaald wie nog aan de schriftelijke proeven mag meedoen.

Ik vernam graag van de minister of dat zo is, zo ja waarom. Is dat inderdaad niet eigenaardig? Aan de universiteit zijn mondelinge examens in principe publiek. Zijn de mondelinge taalexamens voor de magistraten ook publiek? Zo ja, dan is dat interessant. Zo nee, moeten ze niet publiek worden gemaakt om een controle mogelijk te maken?

Wat het schriftelijk gedeelte betreft, heb ik de minister een paar dagen geleden een brief geschreven met het verzoek mij de examenvragen, zowel de Nederlandstalige als de Franstalige, te bezorgen. Ik hoor immers allerlei klachten, vroeger vooral van Franstaligen, maar nu klagen blijkbaar ook de Nederlandstaligen, dat de examens veel te moeilijk zijn en dat ook een perfect tweetalige die niet met succes kan afleggen. Om objectief over het geheel van de examens te kunnen oordelen, zou het goed zijn dat wij die schriftelijke vragen krijgen en dat wij het mondeling examen kunnen bijwonen. Ik dring er bij de minister op aan dat hij het nodige doet om dat mogelijk te maken.

**De voorzitter.** — Het woord is aan minister De Clerck.

**De heer De Clerck,** minister van Justitie. — Mijnheer de voorzitter, in de eerste plaats wil ik enige toelichting geven bij de problemen die werden aangehaald inzake de taalexamens om dan weer in te gaan op de maatregelen die voor Brussel moeten worden getroffen. Deze vraag om uitleg biedt mij de gelegenheid om de gegevens die ik bij een interpellatie in de Kamer vorige week heb verstrekt, aan te vullen.

Ingevolge een acuut tekort aan wettelijk tweetalige magistraten bij de zetel en het Parket van de Rechtbank van Eerste Aanleg te Brussel, heeft mijn departement een bijkomende zitting van de door de wet voorgeschreven examens inzake de kennis van de Nederlandse en Franse taal georganiseerd in de maand juli. Op

1 en 2 juli vonden de examens plaats inzake de kennis van de Nederlandse taal. 43 kandidaten hebben zich ingeschreven, van wie er 29 hebben deelgenomen aan het examen. 12 slaagden niet in het mondeling examen en mochten bijgevolg niet deelnemen aan het schriftelijke. Dat is immers zo geregeld in het koninklijk besluit van 1 april 1970, dat zeer gedetailleerd het hele examen-schema weergeeft en dat nog altijd van toepassing is. Acht kandidaten zijn uiteindelijk geslaagd.

Een analyse van de hoedanigheid van de ingeschrevenen, deelnemers en geslaagden, leert het volgende: voor het examen Nederlands waren 20 parketmagistraten, 6 magistraten van de zetel, 6 advocaten en 11 met een andere hoedanigheid ingeschreven waarvan voor elke categorie respectievelijk 16, 4, 4 en 5 mensen effectief hebben deelgenomen.

Op 9 en 10 juli vond het examen Frans plaats. Er waren 51 inschrijvingen en 35 deelnemers. 10 kandidaten slaagden voor het mondeling examen en slechts 3 voor het schriftelijk gedeelte. Bij de ingeschrevenen waren er 14 parketmagistraten, 5 zittende magistraten, 7 advocaten, 21 met een andere hoedanigheid en 4 gerechtelijke stagiairs. Daarvan hebben voor elke categorie respectievelijk 11, 4, 3, 14 en 3 personen effectief deelgenomen.

Ter voorbereiding van dit taalexamen werden door het taal-instituut Berlitz taalcursussen georganiseerd in het kader van de permanente vorming door het ministerie van Justitie. Deze cursussen stonden open voor 64 magistraten en gerechtelijke stagiairs, respectievelijk 32 van de Franse en 32 van de Nederlandse taalrol. Degenen die zich inschreven engageerden zich om deel te nemen aan het eerstkomende taalexamen en om desgevallend te postuleren voor een functie van magistraat in de Brusselse rechtscollèges. Voor deze cursus schreven zich 44 Franstaligen en 19 Nederlandstaligen in. Omwille van organisatorische redenen werd beslist, in samenspraak met de betrokken korpsoversten, om de voormelde taalcursus in verschillende sessies te laten plaatsvinden. Om de kandidaten op een nuttige manier in te delen in verschillende groepen, werden voorafgaandelijke selectietesten georganiseerd. De paritaire verdeling werd uiteindelijk niet weerhouden.

Voor de cursus Frans werd er van 16 tot 27 juni een eerste sessie gehouden met 10 deelnemers. Een tweede sessie met 9 deelnemers is gepland van 6 oktober tot 17 oktober. Voor de cursus Nederlands waarvoor er meer inschrijvingen waren, ging de eerste sessie door van 16 tot 27 juni met 17 deelnemers. Van 15 tot 26 september is er nog een sessie met 10 deelnemers en van 6 oktober tot 17 oktober met 17 deelnemers. Alles is dus nog niet achter de rug. Wij moeten nog even wachten om het effect van de taalcursussen te beoordelen.

Van de 17 cursisten Nederlandse taal schreven zich 15 in voor het taalexamen en zij namen hieraan ook deel, doch er waren slechts 3 geslaagden. Van de 10 cursisten Franse taal schreven allen zich in voor het examen en namen er uiteindelijk 9 aan het examen deel. Niemand slaagde. 7 werden al uitgeschakeld tijdens de mondelinge proef, de twee die hiervan slaagden, werden tijdens het schriftelijke gedeelte uitgeschakeld.

Gelet op de heel korte termijn waarbinnen deze cursussen werden georganiseerd, is het onmogelijk al definitieve conclusies te trekken, maar de eerste resultaten zijn in elk geval niet indrukwekkend, tenzij in de negatieve zin van het woord.

Voor deze cursussen werd een budget van één miljoen frank uitgetrokken, dit in het kader van de permanente vorming. Ik liet een document fotocopieren met de samenstelling van de Nederlandstalige en de Franstalige jury dat aan alle geïnteresseerde senatoren zal worden bezorgd. Artikel 43<sup>quinquies</sup> van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen beschrijft de samenstelling van de jury als volgt: een voorzitter gekozen uit de werkende leden van het Hof van Cassatie of van het parket bij dat hof, een werkend lid van het hof van beroep, twee hoogleraren in de taalkunde aan een inrichting voor universitair onderwijs van wie één uit het officieel en één uit het vrij onderwijs, en een ambtenaar van het ministerie van Justitie. Er worden ook twee plaatsvervangers aangewezen. Alle benoemingen worden door de Koning gedaan.

Wat de inhoud betreft, en het verloop van de examens, verwijs ik naar het koninklijk besluit van 1 april 1970 waarin op uitvoerige wijze de richtlijnen voor het mondelinge en het schriftelijke gedeelte zijn weergegeven. Deze zijn dezelfde voor de examens Nederlands, Frans en Duits.

Wat de criteria betreft gehanteerd bij de beoordeling van de kandidaten, geldt de beoordelingsvrijheid van de betrokken jury's. Gelet op het feit dat het brevet van de kennis van de andere taal eveneens toegang verleent tot functies in de magistratuur waarvoor een perfecte kennis van de tweede taal vereist is, zoals het geval is voor vrederechter, politierechter te Brussel, procureur des Konings, liggen de normen wel vrij hoog. De kandidaten zijn op de hoogte van de inhoud van de examens, zoals weergegeven in het koninklijk besluit.

Teneinde evenwel meer duidelijkheid te scheppen omtrent de beoordelingsnormen van de jury's, is met de voorzitters ervan overeengekomen dat zij een vademecum zullen opstellen met opgave van de inhoud van het examen, de soorten vragen die worden gesteld, de verwachtingen, de mogelijkheden tot nabesprekingen enzovoort.

Voorts dient te worden opgemerkt dat de mondelinge gedeelten van de examens openbaar zijn en door iedereen kunnen bijgevoerd worden. Ik nodig collega Boutmans hiervoor ook uit. Tevens kan elke kandidaat zijn examenkopie inkijken en worden thans reeds nabesprekingen georganiseerd.

Over de slaagpercentages in het verleden zal ik een overzicht bezorgen van de laatste zes jaar.

Daaruit blijkt dat het gemiddelde slaagpercentage voor het examen Nederlands tussen de 20 % en de 40 % lag, hetzij een gemiddelde van 30 %.

Daarbij dient evenwel voor ogen gehouden te worden dat het aantal deelnemers in vergelijking tot de examens Franse taal steeds veel lager is geweest.

Voor het examen Franse taal ligt het slaagpercentage de afgelopen zes jaar tussen de 10 % en de 25 %, hetzij een gemiddelde van 15 %. Hier moet dan weer worden opgemerkt dat het aantal Nederlandstalige deelnemers voor het examen Frans steeds veel hoger is geweest dan het aantal Franstalige deelnemers voor het examen Nederlands.

De slaagpercentages voor beide examens zijn dus niet zomaar met elkaar vergelijkbaar.

Als minister van Justitie kan ik mij echter niet uitspreken over de suggestie als zou er een boycot bestaan tegen de Nederlandstalige kandidaten. Ik ga uit van de kwaliteit en de onafhankelijkheid van de magistraten.

Het voorstel om één jury aan te wijzen, vergt niet alleen een wetswijziging, doch stuit eveneens op praktische problemen. Het zou immers met zich brengen dat de drie examens Frans, Nederlands en Duits zouden moeten afgenomen worden door eenzelfde examenjury, hetgeen impliceert dat elk lid perfect drietalig zou moeten zijn. Waar dit voor de leden magistraten nog mogelijk kan zijn, stelt dit meer problemen ten aanzien van de leden professoren en de leden van het ministerie van Justitie.

Uiteraard vormt Brussel een specifiek probleem. Voor de zittende magistraturen is er vooral behoefte van tweetalige Franstaligen terwijl er bij het parket nood is aan tweetalige Nederlandstaligen. Op een totaal kader van 81 personen zijn er slechts 12 tweetaligen. Het zijn vooral personen met een Franstalig diploma die niet tweetalig zijn. Aan beide kanten worden wij dus met het probleem geconfronteerd.

Toch worden er ook mensen benoemd: bij het parket worden binnenkort drie personen benoemd, bij de rechtbank van eerste aanleg vijf. Deze benoemingen worden wellicht vóór de vakantie afgerond. Het grote probleem is echter dat er bij het Parket van Brussel acht vacatures zijn waarvoor zich slechts vier kandidaten hebben aangemeld. Het gaat dus in de eerste plaats niet om een probleem van taal en tweetaligheid, maar om een probleem van kandidaten. Er zijn niet voldoende kandidaten. Het is dus onjuist te beweren dat ik de werking van het parket en de rechtbanken in Brussel blokkeer met mijn strenge houding wat betreft de taalvereisten. Er moeten in de eerste plaats kandidaten opdagen. Wij richten ons tot personen met een bekwaamheidscertificaat en

personen die met de stage willen starten. Wij zullen trouwens het aantal van de personen die worden toegelaten tot de stage verhogen zodat zoveel mogelijk mensen zich, ook in Brussel, kandidaat kunnen stellen.

Het probleem geldt trouwens niet alleen voor Brussel, wij worden geconfronteerd met een structureel tekort waarbij 40 ambten vacant blijven bij gebrek aan kandidaten.

**M. Desmedt** (PRL-FDF). — Ce n'est pas le cas au tribunal.

**M. De Clerck**, ministre de la Justice. — Non, cela vaut uniquement pour le parquet qui m'accuse de bloquer tout le système et réagit en envoyant de nombreux documents en ce sens. Je tiens à être tout à fait clair à cet égard: pour les huit emplois vacants, seuls quatre candidats ont été retenus, dont trois vont être nommés. Il est impossible, me semble-t-il, de bloquer tout un système sur la base d'une seule personne! D'autres éléments doivent être analysés en vue d'améliorer le fonctionnement du Parquet de Bruxelles. Un débat global, beaucoup plus intégré, doit donc être mené en la matière.

Mijnheer de voorzitter, nu wil ik komen tot de concrete aanpak van dit probleem. Hierbij heb ik het niet over maatregelen in verband met telecommunicatie, telematica en dergelijke, maar enkel over maatregelen voor het opvullen van het kader. In de Kamer werd het wetsontwerp goedgekeurd waardoor toegevoegde rechters kunnen worden benoemd. In crisismomenten en onder bepaalde omstandigheden moet men deze flexibele oplossing kunnen aanwenden. Dit wetsontwerp kan nu door de Senaat worden behandeld. Wat het Hof van Beroep van Brussel betreft, zijn reeds maatregelen genomen om de gerechtelijke achterstand weg te werken.

Wij moeten ook een discussie aangaan over het kader, dat in Brussel te eng berekend is. Het moet worden uitgebreid, want het wetsontwerp-Franchimont, de faillissementswet en de nieuwe wetten inzake de georganiseerde criminaliteit zullen meer werk met zich brengen. Wij stellen thans ook hogere eisen aan de staande en de zittende magistratuur. Ook moeten wij rekening houden met de grootstedelijke problematiek.

Momenteel worden er experimenten gedaan met betrekking tot een bijkomende administratieve ondersteuning van onderzoeksrechters en parketmagistraten. Voor 1 juli werden er nog tien plaatsen ter beschikking gesteld, waarvan er zeven zijn voorbehouden aan juristen, die ter beschikking zullen staan van de parketmagistraten.

Thans moet nog worden nagegaan hoe de examens efficiënter kunnen worden georganiseerd. Er zullen meer examens worden uitgeschreven en wij zijn van plan de voorbereiding op de examens te verbeteren. Wij moeten volgens mij het vroegere systeem opnieuw invoeren met twee examenniveaus. Enkel op die manier kan het probleem structureel worden weggewerkt. Een derde van de magistraten moet over een grondige kennis van de twee talen beschikken. Dit geldt uiteraard voor de voorzitters, de procureurs des Konings, de vrederechters en de politierechters. Daarnaast moet een derde een functionele kennis van beide talen kunnen bewijzen. Dit systeem moet echter worden gekoppeld aan een permanente taalaandacht, met de mogelijkheid om cursussen te volgen, de tweede taal te oefenen en een grondige kennis ervan te verwerven.

Zelfs met deze regeling blijven er nog problemen bestaan. De magistraten die thans eentalig zijn, zullen eveneens een taalproef moeten afleggen, waarbij zij een functionele kennis van de tweede taal zullen moeten bewijzen. Op dit examen moeten zij eveneens worden voorbereid. Indien het ontwerp dat ik op dit vlak voorbereid, wordt goedgekeurd, zal de organisatie van de examens op een pragmatische manier worden begeleid.

De situatie is uiteraard niet gemakkelijk. Toch wil ik erop wijzen dat de taalproblematiek niet aan de basis ligt van de moeilijkheden in het Brusselse gerecht. Het probleem is veel ruimer en moet op verschillende vlakken worden aangepakt.

Wat de taalexamen betreft, wil ik enkel nog zeggen dat er, zodra de examens die volgen op de Berlitz-cursussen, zijn afgesloten, een totale evaluatie zal worden gemaakt.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boutmans.

**De heer Boutmans** (Agalev). — Mijnheer de voorzitter, ik heb een uitstekend antwoord gekregen op mijn vraag of de mondelinge examens publiek zijn. Ik had echter ook gevraagd of wij de schriftelijke examens mogen inkijken.

**De voorzitter.** — Het woord is aan minister De Clerck.

**De heer De Clerck**, minister van Justitie. — Mijnheer de voorzitter, hiertegen heb ik persoonlijk geen enkel bezwaar. Ik zal de vraag voorleggen aan de jury. Aangezien het mondelinge gedeelte publiek is, zou inderdaad kunnen worden nagegaan of ook de schriftelijke examens ter beschikking kunnen worden gesteld voor inzage door parlementsleden.

**De voorzitter.** — Het woord is aan de heer Vandenberghe.

**De heer Vandenberghe** (CVP). — Mijnheer de voorzitter, ik dank de minister voor zijn antwoord en val zijn vaststelling volkomen bij dat het verkeerd is dat de problemen bij het gerecht in Brussel te wijten zijn aan de taalwetgeving. Toen de heren Gol, Moureaux en Wathélet verantwoordelijk waren voor het departement van Justitie werd de taalwetgeving in Brussel niet toegepast. Men kan toch niet beweren dat er in de periode 1990-1993 geen problemen waren bij de Rechtbank van Eerste Aanleg te Brussel.

De problemen zijn structureel. De minister heeft geantwoord dat de uitbreiding van het kader ongetwijfeld een oplossing in de hand kan werken.

Laten wij van dit probleem geen communautaire kwestie maken. De structurele problemen van de rechtbank van Brussel die zich reeds jaren voordoen, vormen een uitdaging en moeten zo goed mogelijk worden aangepakt, onder meer door een betere bestraffing.

Sommigen zijn het er niet mee eens dat een Vlaming wordt beoordeeld door een Franstalige, of omgekeerd. Is dat nu werkelijk het einde van de wereld? Wie in een internationale instelling terechtkomt moet toch ook leven met het feit dat zijn of haar taal daar misschien niet wordt gesproken.

Bovendien moet ik vaststellen dat sommigen niet correct willen denken. Voor het hof van beroep of het Hof van Cassatie zijn er geen taalkaders. Toch moeten Vlamingen er geregeld pleiten voor raadsheren met een Franstalig diploma, die onvoldoende kennis hebben van het Nederlands of die kennis althans nooit hebben aangetoond. Nochtans wordt hiervoor niet aanvaard dat deze toestanden dringend moeten worden rechtgezet.

Laten wij de problematiek van de rechtbank te Brussel met de nodige nuances bekijken. De minister heeft terecht gewezen op de toestand bij het parket in Brussel, waar de Vlamingen absoluut ondervertegenwoordigd zijn.

Mijn vraag betrof echter het taalexamen en had niet tot doel het geheel van de problematiek aan de orde te brengen.

Het percentage geslaagde Franstaligen in het taalexamen Nederlands en geslaagde Nederlandstaligen in het taalexamen Frans wijkt erg af van alle vroegere gemiddelden. In tegenstelling tot wat de pers schrijft, hebben er geen 43 Franstaligen aan het taalexamen deelgenomen — er waren wel 43 inschrijvingen — maar slechts 29, van wie 8 slaagden. Dat betekent dat bijna 30% Franstaligen voor het taalexamen Nederlands zijn geslaagd, terwijl het gemiddelde van de vorige examens 15% bedraagt.

Ik veronderstel dat ik deze cijfers juist heb begrepen.

**De heer De Clerck**, minister van Justitie. — Ik meen dat deze cijfers juist zijn. Bijna 30% Franstaligen slaagden voor het examen.

**De heer Vandenberghe** (CVP). — Bij vorige examens was het gemiddelde slaagpercentage van de Franstaligen 15%. Nu slaagde bijna 30% van de Franstaligen, wat toch een exceptioneel slaagcijfer is. Dit verheugt mij. Dat is bijna een verdubbeling van het vroegere gemiddelde. Als die trend zich doorzet, zullen er in de nabije toekomst voor de Franstalige magistraten geen problemen meer rijzen.

De discrepantie met het slaagpercentage van de Nederlandstaligen springt in het oog, want slechts 8% van de Nederlandstalige deelnemers is geslaagd, terwijl het gemiddelde voor de Nederlandstaligen vroeger 30% was. Niet alleen het verschil tussen de resultaten in absolute cijfers is significant, ook het verschil tussen de gemiddelde resultaten is dat.

Ik dank de minister voor een aantal antwoorden, maar de grondvraag blijft onbeantwoord. Dat is de vraag naar de criteria die door de jury worden gehanteerd om de geëxamineerde als geslaagd of niet geslaagd te beschouwen. Volgens de minister staat het de jury vrij hierover te oordelen, maar ik wens hem erop te wijzen dat aan de universiteiten de theorie van de discretionaire bevoegdheid van de examinerator reeds lang is achterhaald. Het vastleggen van het kennisniveau van de student behoort niet tot de discretionaire bevoegdheid van de professoren. De criteria worden bepaald in het licht van de onderwijsdoelstellingen die worden vooropgesteld. De criteria moeten het mogelijk maken om te bepalen in welke mate het vereiste kennisniveau werd bereikt.

Voor het taalexamen dienen de doelstellingen schriftelijk te worden vastgelegd zodat de dubbelzinnigheid van de beoordeling uit de wereld kan worden geholpen. Men kan zich afvragen of het verkeerd plaatsen van een komma of een punt een voldoende relevant criterium is om iemands onbekwaamheid aan te tonen. Volstaat één vergissing tussen «le» of «la» om als gezakt te worden beschouwd?

De vragen zouden toch relevant moeten zijn voor het examen. Ik heb een Nederlandstalige kandidaat ontmoet die als examen-vraag heeft gekregen, het in de Franse taal beschrijven van de uitrusting van een visser. Zelfs een student in de rechten die een diploma heeft behaald in Frankrijk, hoeft toch niet het hele instru-

mentarium te kennen van het «loze vissertje» dat in de Nieuwpoortse vaart vist. Ik vind dit geen relevante vragen; dit getuigt van willekeur.

De minister geeft dit zelf toe door voor te stellen een onderscheid te maken tussen de grondige kennis en de operationele kennis van de tweede taal. Om dit onderscheid te maken, moeten immers doelstellingen worden bepaald en beoordelingscriteria geformuleerd.

Ik blijf van oordeel dat over de doelstellingen en de criteria gehanteerd door de jury, schriftelijk verslag dient te worden uitgebracht. Op grond hiervan kunnen de kandidaten kennis nemen van de stof die zij onder de knie moeten krijgen en van de aandachtspunten waaraan de jury belang hecht. Op die manier zal dit taalexamen niet langer een sprong in het ijle zijn.

Ik ben het met collega Boutmans eens dat wij ons niet in de plaats van de jury mogen stellen, maar als zelfs de magistratuur aan een externe controle kan worden onderworpen, waarom dan de jury voor dit taalexamen niet?

**De voorzitter.** — Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

Dames en heren, onze agenda voor vandaag is afgewerkt.

Notre ordre du jour est ainsi épuisé.

De Senaat vergadert opnieuw morgen donderdag 16 juli 1997 om 10 uur.

Le Sénat se réunira demain jeudi 16 juillet 1997 à 10 heures.

De vergadering is gesloten.

La séance est levée.

*(De vergadering wordt gesloten om 19.10 uur.)*

*(La séance est levée à 19 h 10.)*